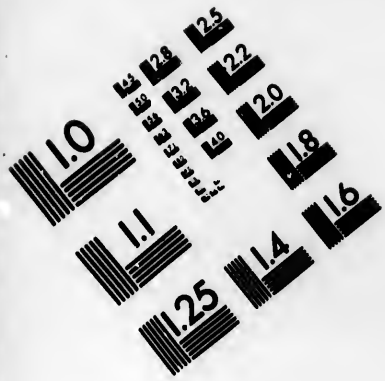


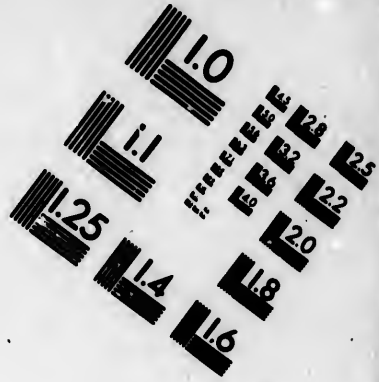
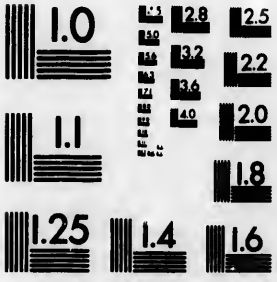
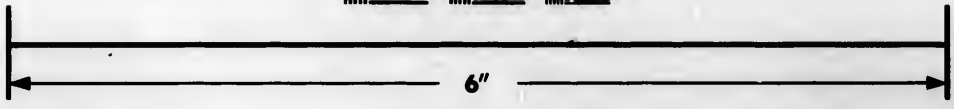
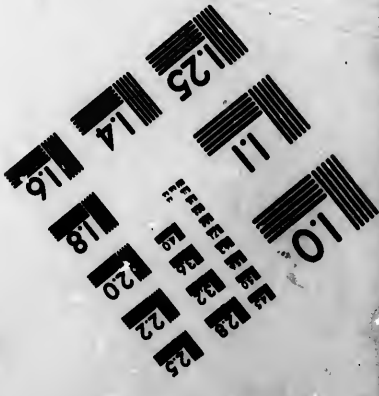


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☑ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☑ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☑ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

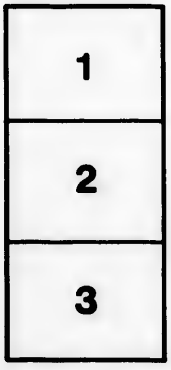
Séminaire de Québec
Bibliothèque

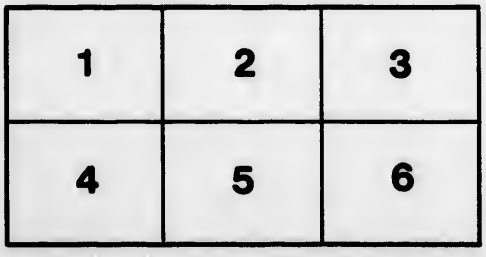
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





32X

24 4

GÉO

TRAIT

GÉOGRAPHIE RÉCRÉATIVE,

ou

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE GÉOGRAPHIE.

STENAY. IMPRIMERIE D'ALEXIS TEMPLEUX.

Anecdote sur Napoleon.

215

ÉOGRAPHIE RÉCRÉATIVE,

OU

AITÉ ÉLÉMENTAIRE DE GÉOGRAPHIE,

CONTENANT,

OUTRE LES ÉLÉMENTS DE LA SCIENCE,

GRAND NOMBRE D'ANECDOTES HISTORIQUES SUR LES DIFFÉRENTS EUPLES, LES DÉCOUVERTES IMPORTANTES, LES VOYAGEURS CÉLÈBRES, LES GRANDS HOMMES, LES MERVEILLES DE LA NATURE, LES PHÉNOMÈNES LES PLUS CURIEUX, LES MOEURS ET COUTUMES SINGULIÈRES.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

PAR M. HEMANN,

PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE.

Séminaire de Québec

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUÉBEC

PARIS,

CHEZ B. RENAULT, ÉDITEUR.

1835.

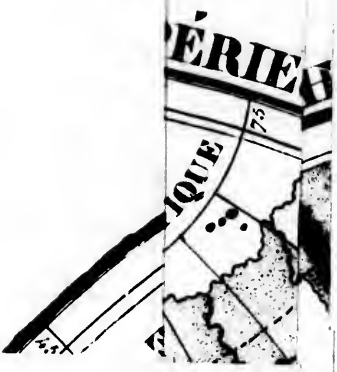
Bibliothèque du Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

HÉMISPHÉRE
PÔLE ARC
OCÉAN GLACIAL
Tropique
Equateur
du
Tropique
Cap de Bonne-Espérance
ATLANTIQUE
Cercle Polaire
OCÉAN GLACIAL
PÔLE ANTARC

ÉMISPHÉRE SUPÉRIEUR
donnant la G
Terr
PÔLE ARCTIQUE
OCÉAN GLACIAL ARCTIQUE
Nord
Polaire Arctique
Cancer
du
Equateur
du
Nlle HOLLANDE
ou
CONTIN ent D'AUSTRALIE
Capricorne
Cercle Polaire Antarctique
OCÉAN GLACIAL ANTARCTIQUE
PÔLE ANTARCTIQ.
90
75
105
135
150
165
30
45
60

HÉMISPHÈRE INFÉ
mant la Grande Charpente
Terrestre.
PÔLE ARCTIQUE
OCÉAN GLACIAL ARCTIQUE
Tropique
Equateur
Tropique
Cercle Polaire Antarctiq
OCÉAN GLACIAL ANTARCTIQ
PÔLE ANTARCTIQ

ÈRE INFÉRIEUR
LE ARCTIQUE
LACIAL ARCTIQUE
C. Charles
Cancer
Equateur
C. St. Roch
Capricorne
C. Horn
olaire Antarctique
CIAL ANTARCTIQUE
ANTARCTIQ


ÉRIEN
QUE
75

PREMIÈRE PARTIE.

COSMOGRAPHIE, OU GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Copernic. — Galilée. — Forme et dimensions de la terre. — Remarques curieuses sur la formation du globe. — L'homme fossile de 1824. — Refroidissement du globe. — Cercles du globe. — Zones. — Latitudes et longitudes. — Mouvements de la terre. — Anecdotes sur les tremblements de terre. — Voltaire et Maupertuis. — Pesanteur et attraction. — Newton. — Des Cartes. — Anecdote sur Napoléon.

L'ORIGINE de la cosmographie remonte à la plus haute antiquité; Zoroastre, astronome chaldéen, vivait environ quatre mille ans avant Jésus-Christ. Ptolémée, en Grèce, écrivit, dans le deuxième siècle, un système du monde d'après lequel la terre était immobile. Ce système, suivi pendant près de quatre cents ans, fut remplacé en 1543 par celui de Copernic, qui démontrait la fixité du soleil, le mouvement de la terre autour de cet astre, et le mouvement de la terre sur son axe. Ce système, dont la vérité est maintenant démontrée jusqu'à l'évidence, fut généralement admis lors des découvertes scientifiques de Newton.

Ce ne fut pourtant pas sans courir de grands dangers que les savants astronomes du moyen âge purent enseigner ce que leur génie avait découvert.

COPERNIC. — GALILÉE.

Copernic, né en Prusse, professa long-temps les mathématiques à Rome; mais bien que dès ce temps il songeât à réformer le système de Ptolémée, il savait trop à quoi s'en tenir sur l'intolérance, le fanatisme et l'ignorance de ses contemporains, pour publier dans la capitale du monde chrétien le résultat de ses découvertes. Ce ne fut qu'à son retour dans sa patrie, et à l'âge de soixante-dix ans, qu'il publia son traité *De revolutionibus orbium cœlestium.*

Environ un siècle après, le célèbre Galilée, noble Florentin et savant astronome, osa enseigner publiquement le système de Copernic. Le scandale fut grand parmi la gent hypocrite; les bigots s'appuyant sur le texte formel de la bible, soutenaient que Dieu ayant arrêté le soleil, sur la prière de Josué, on ne pouvait, sans se rendre coupable d'hérésie au premier chef, soutenir que cet astre fût immobile. L'inquisition ne tarda pas à prendre part à la querelle, et Galilée fut jeté dans les prisons du Saint-Office, pour expier le crime d'avoir eu raison trop-tôt. Son livre fut brûlé, et pour obtenir sa liberté, il fut obligé de se rétracter. Il déclara donc publiquement qu'il croyait à l'immobilité de la terre: « *Et pourtant elle tourne* », disait-il en même-temps à ses amis. Il mourut en 1642.

Forme et dimensions de la terre.

La terre n'est pas précisément ronde; elle est un peu aplatie aux pôles; mais cet aplatissement est dans une telle proportion, que l'on peut considérer la terre comme ayant la forme d'une boule, les plus hautes montagnes, qui se trouvent çà-et-là, pouvant être rigoureusement comparées aux rugosités d'une pelure d'orange. Il est facile de se convaincre que la terre est ronde: dans une grande plaine, dans un désert, on n'aperçoit pas un objet élevé placé à une certaine distance; mais, si on approche, on commence par voir son sommet; peu à peu, à mesure qu'on avance, il semble sortir de la terre, jusqu'à ce qu'enfin on le voit tout entier. A quoi attribuer cet effet, si ce n'est à la forme ronde de la terre? On ne peut pas dire que cela tient au défaut de la vue, car alors pourquoi, au lieu de le voir se développer peu à peu, à partir de son sommet, ne le verrait-on pas tout de suite en entier? Le même effet est produit aussi par un vaisseau qui approche du rivage: on commence par voir le sommet des mâts, puis peu à près tout le bâtiment: la surface des mers est donc sphérique.

Une seconde preuve bien sensible de la rondeur de la terre, c'est la progression successive du jour et de la nuit, pour chaque pays du globe. Si la terre était plate, le soleil, en paraissant sur l'horrizon, éclairerait au même instant toutes les parties de sa surface.

La circonférence de la terre est d'environ 9,000 lieues, de vingt-cinq au degré, et son diamètre du

tiers de cette étendue. Pour comprendre ce que c'est qu'un degré, il faut savoir que l'on a divisé le globe, ainsi que l'on divise tous les corps sphériques, en trois-cent-soixante parties égales: chacune de ces parties a reçu le nom de degré; les degrés sont divisés en 60 *minutes*, les minutes en 60 *secondes*, les secondes en 60 *tierces*; et comme l'élévation ou l'abaissement des astres est toujours à très-peu près, en raison du chemin qu'on fait sur la terre, on sent que la voûte étoilée, en apparence circulaire, est susceptible de la même division en 360 degrés, exactement proportionnels à ceux de la terre. On a donc la certitude que, quand l'étoile polaire s'élève ou s'abaisse d'une 360e partie du ciel, c'est qu'on s'est approché ou éloigné du pôle d'une 360e partie de la circonférence de la terre.

Pour s'assurer de l'aplatissement des pôles de la terre, il suffit de remarquer qu'à mesure que l'on s'avance vers le nord, les degrés deviennent plus grands, c'est-à-dire qu'il faut parcourir un espace de plus en plus grand pour qu'on voie une étoile s'élever ou s'abaisser d'un degré. Il s'ensuit nécessairement que la terre est aplatie vers les pôles, et renflée vers la partie que traverse l'*équateur*, ligne imaginaire qui entoure la terre à égale distance des pôles. On a trouvé que le degré en Laponie, au nord de l'Europe, est de 57,192 toises; que le degré mesuré au milieu de l'intervalle qui sépare l'équateur du pôle, est de 57,000 toises environ; enfin que le degré, à l'équateur, est de 56,750 toises.

Les deux pôles sont comme les extrémités d'une

ligne droite qu'on suppose aller de l'un à l'autre, et qui s'appelle *Axe du monde*, parce que c'est en effet autour de cette ligne, comme d'un axe ou essieu, que tout le ciel paraît tourner chaque jour.

Le pôle que nous voyons en France est le *pôle septentrional* ou *arctique*.

Près du pôle arctique est une assez belle étoile qui aide à le distinguer, et qu'on appelle l'*Étoile polaire*.

Le pôle une fois connu, on distinguera sans peine les quatre points cardinaux, le *Nord*, le *Midi*, l'*Orient* et l'*Occident*. Tourné vers le pôle, on a le nord en face, le midi derrière soi, l'orient à droite, et l'occident à gauche.

On remarque encore facilement un point du ciel qui répond directement au-dessus de la tête, et qui paraît également éloigné de tous les points de l'horizon; c'est le *Zénith*.

En voyant le pôle arctique, il est aisé de concevoir qu'il y a un autre pôle du côté du midi, qu'on appellera *pôle méridional* ou *antarctique*, opposé au premier, et autant abaissé sous l'horizon, que le premier est élevé sur ce cercle.

Les quatre points cardinaux se divisent en trente-deux parties; c'est ce qu'on appelle la rose des vents.

Remarques curieuses sur la formation du globe.

Il est évident que, dès le commencement de sa formation, la croûte solide dut avoir bien peu d'épaisseur,

et qu'elle était portée et nageait sur le noyau de matières fondues, comme une mince pellicule. A cette époque, la surface du globe était unie, sans collines ni montagnes, et tout porte à croire que les eaux de la mer couvrirent d'abord tout l'univers : la *Genèse* le dit positivement, et plusieurs poètes de l'antiquité, tels que Virgile, Ovide, ont émis cette opinion.

La croûte solide ayant, par le refroidissement des matières qui étaient immédiatement au-dessous d'elle, pris plus d'épaisseur, de consistance, les matières qui formaient le noyau du globe furent contrariées dans leurs mouvements, leurs fermentations, cependant l'enveloppe solide dut céder : il en résulta des déchirements, des boursouflures qui s'élevèrent au-dessus des eaux et produisirent des continents, des îles, *etc.* Cette lutte, s'il est permis de parler ainsi, entre la croûte solide et les matières fondues de l'intérieur du globe, dut se renouveler pendant une longue suite de siècles, et elle dure encore.

Ces suppositions ne sont pas absurdes, et, par leur moyen, on donne des raisons satisfaisantes de la destruction subite de certaines races d'animaux, la formation des bancs de pierre, *etc.*, qui les ont enveloppés et qui en ont conservé les débris jusqu'à nos jours : figurez-vous par exemple que le sol de Paris, couvert d'abord par la mer, fut soulevé tout-à-coup par un mouvement quelconque des matières liquides qui étaient dessous ; la terre, se trouvant environnée d'air et recevant toutes les influences de l'atmosphère et de la lumière des cieux, se couvrit de vé-

gétaux ; le Créateur y suscita des animaux constitués de manière qu'ils purent vivre et se multiplier sur cette terre.

Au bout d'un laps de temps dont il nous est impossible d'évaluer la durée, une autre catastrophe, agissant en sens contraire, inonda le terrain : tous les animaux qui se trouvaient dessus furent noyés ; leurs cadavres, enveloppés par les matières que la mer charria dessus, se sont conservés jusqu'à présent, attendu que leurs enveloppes ont acquis la dureté et la consistance de la pierre.

L'homme fossile de 1824.

Il est a remarquer qu'il n'existe pas de fossile humaine, ce qui prouve que lors de ces grandes révolutions, la terre n'était pas habitée par des hommes. En 1824 cependant, on crut avoir trouvé un homme fossile dans une carrière, près de Fontainebleau ; il fut apporté à grands frais à Paris. Grande clameur parmi les savants : les physiciens disputèrent ; les chimistes analysèrent, et tout Paris voulut voir l'homme pétrifié. Ce fut une excellente spéculation pour le propriétaire de ce morceau de grès ; car l'homme fossile n'était pas autre chose. Au premier aspect, il est vrai, on croyait trouver à ce bloc quelques formes humaines : l'un des bras et les ondulations des côtes se dessinaient assez régulièrement ; on acquit bientôt la certitude que ce n'était qu'un jeu de la nature.

S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

Refroidissement du Globe.

C'est par le refroidissement de la croûte solide que la surface de la terre est devenue habitable, et c'est par l'excès de ce refroidissement qu'elle deviendra impuissante à produire des végétaux et des animaux; déjà le sommet des montagnes élevées, même de celles qui sont situées dans les pays chauds, est couvert de neiges permanentes; sur les Alpes les glaciers augmentent progressivement d'étendue : des clochers, dont le sommet domine leur surface, signalent l'existence des villages dont les glaces ont chassé les habitants.

Toutefois les générations qui vivent dans ce siècle et une longue suite de leurs descendants, n'ont rien à craindre de sinistre des effets produits par le refroidissement du globe. Aujourd'hui les matières brûlantes qui occupent son centre sont enveloppées d'une croûte assez épaisse de subtances minérales, qui, naturellement, livrent difficilement passage à la chaleur : le noyau de la terre, qu'on nous passe cette expression, est maintenant enveloppé d'un excellent habit d'une épaisseur de vingt à vingt-cinq lieues.

Les savants de nos jours s'étant occupés d'une manière toute particulière de cette intéressante question, se sont convaincus par l'expérience et le calcul, que depuis deux mille ans la température générale de la masse de la terre n'a pas varié de la dixième partie d'un degré centésimal.

Il est cependant certain que, en France, les étés sont maintenant moins chauds qu'ils ne l'étaient anciennement. On trouve dans les papiers conservés par plusieurs familles du Vivarais (Ardèche), datant du seizième siècle, qu'à cette époque il y avait un grand nombre de rentes foncières *en vin*; que le plus grand nombre de ces rentes devaient être payées en vin du premier trait *de la cuve*. Il était stipulé, pour d'autres, qu'elles seraient prises *dans les tonneaux*, au choix du seigneur. Le terme de ce paiement était fixé au 8 octobre. » Les actes en question prouvent donc que, le 8 octobre, le vin était dans les tonneaux, ou du moins dans la cuve, au point d'être tiré : or, le *minimum* du temps qu'on laisse le vin dans la cuve, avant de le tirer, c'est huit jours : au seizième siècle, la vendage devait donc être finie en Vivarais dans les derniers jours de septembre ; maintenant c'est du 8 au 20 octobre qu'on la fait.

On lit dans l'histoire de Màcon, qu'en 1553, les Huguenots se retirèrent à Lancré (village situé tout près de cette ville), et qu'ils y burent *le vin muscat du pays*. Le raisin muscat ne mûrit pas assez maintenant dans les Màconnais, pour qu'on puisse en faire du vin. L'empereur Julien, résidant à Paris, faisait servir sur sa table du vin de Surène : Dieu sait la réputation dont jouit aujourd'hui le vin de ce cru !

Cercles du Globe.

Comme la voûte sphérique du ciel est, dans toutes ses parties, correspondante à la surface de la terre, tous

les cercles tracés sur notre globe sont censés répondre à de semblables cercles qui partagent le ciel de la même manière, sous les mêmes dénominations.

On distingue deux sortes de cercles, les grands et les petits. On appelle grand cercle celui qui passe par le centre du globe, et le divise en deux parties égales ou deux hémisphères. Un petit cercle est celui qui ne passe pas par le centre du globe, et qui le partage en deux parties inégales. On compte six grands cercles et quatre petits.

L'*équateur* est un grand cercle qui partage le globe en deux hémisphères : ses pôles sont les mêmes que ceux du globe.

L'*horizon* est un grand cercle qui marque le lever et le coucher du soleil : il divise le globe en deux hémisphères, l'un supérieur, et l'autre inférieur. Les pôles de ce cercle sont appelés le *zénith* et le *nadir*. Le premier est directement au-dessus de notre tête, et le dernier directement sous nos pieds.

Le *méridien* est un grand cercle qui coupe l'équateur à angles droits; il partage le globe en deux hémisphères, celui d'orient et celui d'occident. Quand le soleil a atteint le plan de ce cercle, il est parvenu au milieu de son cours journalier. On marque ordinairement sur le globe 24 méridiens, de manière qu'il s'en trouve un dans l'espace de 15 degrés comptés sur l'équateur.

Le *zodiaque* est un grand et large cercle qui coupe l'équateur obliquement, et sur lequel sont figurés douze signes. L'*écliptique* se trouve tracée au milieu

de ce cercle. Le soleil ne s'en écarte jamais dans son cours annuel ; il parcourt 30 degrés par mois sur ce cercle.

Les douze signes du zodiaque sont :

1.° Le Belier ; 2.° le Taureau ; 3.° les Gémeaux ; 4.° l'Écrevisse ou le Cancer ; 5.° le Lion ; 6.° la Vierge ; 7.° la Balance ; 8.° le Scorpion ; 9.° le Sagittaire ; 10.° le Capricorne ; 11.° le Verseau, et 12.° les Poissons.

Ils correspondent chacun aux douze mois de l'année, à commencer par le mois de mars.

Les douze signes du zodiaque sont d'invention égyptienne.

Les *colures* sont deux grands cercles qui se coupent à angles droits aux pôles du globe : l'un se nomme le *colure des équinoxes*, et passe par les points équinoxiaux du belier et de la balance ; l'autre s'appelle le *colure des solstices*, et passe par les points solsticiaux du cancer et du capricorne.

Les *tropiques* sont deux petits cercles parallèles à l'équateur ; l'un s'appelle le *tropique du cancer* ; il est au nord ; et l'autre s'appelle le *tropique du capricorne*, et il est au midi.

Les cercles polaires sont deux petits cercles éloignés des pôles du globe de 23 degrés 28 minutes.

On divise le globe en cinq zones ou bandes ; la zone *torride*, les deux zones *tempérées*, et les deux zones *glaciales*.

Zones.

Il y a cinq zônes, savoir : une torride, deux glaciales et deux tempérées.

La zône *torride* remplit, comme une large bande circulaire, tout l'espace compris entre les deux Tropiques; l'équateur la partage en deux par le milieu. Elle a 47° de large, c'est-à-dire 1,175 lieues, en comptant 25 lieues par degré.

Les deux zônes froides ou *glaciales* sont renfermées entre chaque cercle polaire et le pôle correspondant qui en fait le centre : l'une est mériodionale, et l'autre septentrionale.

Les deux zônes *tempérées* sont comprises entre chaque Tropique et le cercle polaire correspondant.

Latitudes et Longitudes.

On entend par *Latitude* d'un lieu, la distance qu'il y a de ce lieu à l'équateur, exprimée, non pas en lieues, mais en degrés. Il y a une latitude septentrionale et une latitude méridionale. La plus grande latitude possible est à 90° de l'équateur, c'est-à-dire aux pôles, qui sont en effet les deux points du globe ou de la Sphère les plus éloignés de l'équateur. Quand on dit que Lyon, par exemple, a 45° 46' de latitude, cela signifie que cette ville est éloignée de 45° 46' de l'équateur.

La *Longitude* d'un lieu est la distance qu'il y a de ce lieu au premier Méridien, exprimée en degrés.

Le premier méridien n'est qu'un méridien ordinaire qu'on a choisi à volonté, et duquel on part pour compter les longitudes. Le premier méridien a longtemps été pour les Français celui qui passe à l'île de Fer, l'une des Canaries. On comptait les longitudes d'occident en orient, à partir du premier méridien, et l'on pouvait aller jusqu'à 360° en faisant le tour entier du globe.

Maintenant les Français prennent pour premier méridien celui qui passe à Paris. Quand on emploie ce méridien, on distingue deux sortes de longitudes, l'une orientale, l'autre occidentale ; et l'on compte de chaque côté jusqu'à 180° de longitude.

Mouvements de la terre.

La terre a deux mouvements, l'un que l'on nomme *rotation*, et l'autre *translation*. Le mouvement de rotation est celui que la terre exécute autour de son axe. Le temps de cette rotation est ce qu'on appelle un *jour*. Cet espace de temps a été divisé en vingt-quatre parties égales appelées heures. Chaque heure elle-même a été divisée en soixante minutes. On conçoit que, pendant ce mouvement de rotation, la terre doit présenter au soleil, qui reste à peu près fixe, tantôt un de ses *hémisphères* (la moitié de la surface), tantôt l'autre : de là vient que nous sommes éclairés une partie du temps, et l'autre partie dans l'obscurité. Pendant que nous sommes éclairés, nos *antipodes* (ceux qui habitent la partie de la terre

qui nous est opposée), ont la nuit; quand ils ont le jour, nous avons la nuit.

Dans son mouvement de *translation*, la terre tourne autour du soleil, en suivant une ligne qui a la forme d'un ovale et qu'on appelle orbite terrestre ou *écliptique*. Cette courbe que parcourt la terre dans l'espace d'une année, est une ellipse dont le soleil occupe un des foyers. La terre ne la parcourt pas partout avec une égale vitesse, et cela se conçoit, puisque la courbure de la courbe n'est pas partout la même. Mais la vitesse étant l'espace parcouru dans une unité de temps fixe, on concevra combien elle doit être grande, lorsqu'on saura que l'étendue de l'orbite terrestre est de deux cent dix millions de lieues, que la terre doit parcourir dans l'espace d'une année, ou trois cent soixante-cinq jours six heures. Le calcul montre que cette vitesse moyenne est de quatre cent douze lieues par minute. Deux points remarquables de l'orbite terrestre sont ceux où la terre est le plus loin et le plus près du soleil; on les appelle, le premier, l'*aphélie*; le deuxième, le *périhélie*.

Le plan suivant lequel la terre tourne sur elle-même (le plan équatorial), n'est pas perpendiculaire sur le plan de l'écliptique, mais un peu incliné sur lui. Ce plan reste cependant toujours parallèle à lui-même pendant le mouvement de translation.

Anecdotes sur les tremblements de terre.

Les tremblements de terre sont produits par les feux souterrains dont les volcans démontrent l'exis-

tence. En 1755, la ville de Lisbonne fut renversée de fond en comble par un tremblement de terre, et, comme si la chute des édifices n'avait pas suffi pour écraser les malheureux habitants, le Tage accumula ses ondes, qui s'élevèrent à des hauteurs extraordinaires ; les décombres des maisons en furent couverts; par intervalles, le lit du fleuve se trouva à sec. Dans le huitième siècle, l'Asie éprouva un tremblement de terre si extraordinaire, que six cent villes furent renversées, sans compter les villages et les hameaux ; trois cent mille habitants périrent dans cette catastrophe; on peut avancer, sans crainte d'être contredit, que les tremblements de terre ont causé la ruine et même la mort à plusieurs millions d'hommes. Ils sont plus fréquents dans les pays chauds que dans les pays froids; plusieurs contrées d'Amérique méridionale en sont affligées presque tous les ans : l'Asie mineure et la Syrie en sont les victimes depuis un temps immémorial ; il y a peu d'années que la ville d'Alep fut en grande partie renversée par un tremblement de terre.

On a fait l'observation que ces phénomènes sont ordinairement précédés d'une saison pluvieuse.

Est-il à craindre que les feux souterrains ne développent une assez grande quantité de gaz pour que leur force élastique bouleverse encore la croûte du globe ? Qui pourrait répondre à cette question ? Il y a, pour et contre, des raisons plausibles à alléguer.

Voltaire et Maupertuis.

Voltaire se moquait beaucoup de Maupertuis, qui, après avoir fait un long voyage vers le nord, pour déterminer la figure de la terre, avait conçu le projet de faire creuser un puits pour aller aux antipodes. Il est certain que cette idée est folle, quant au résultat que Maupertuis se proposait; mais en tentant de l'exécuter, on eût probablement fait d'importantes découvertes.

Buffon a dit quelque part qu'au lieu de bâtir des pyramides, masses énormes aussi coûteuses qu'inutiles, les rois d'Égypte auraient mieux employé l'argent et les sueurs de leurs sujets en creusant un puits d'une grande profondeur : on aurait pu ainsi connaître l'état et la nature de l'intérieur du globe. Aujourd'hui que les arts mécaniques ont pris un grand développement, les métaux sont vingt fois plus abondants que du temps des rois d'Égypte ; on peut disposer en outre d'un moteur d'une force presque illimitée (la machine à vapeur) : il ne serait probablement pas impossible de creuser un puits d'une demi-lieue de profondeur; tout porte à croire qu'on atteindrait la température de l'eau bouillante.

Pesanteur ou Attraction.

La terre exerce sur tous les corps à sa surface une attraction en vertu de laquelle ils tendent tous à tomber vers elle, en suivant une ligne qui passerait par

son centre, et qu'on appelle la *verticale*. Cette tendance qu'ont tous les corps à tomber à la surface de la terre, porte le nom de *pesanteur*. C'est la masse de la terre qui la produit, comme si elle était toute réunie à son centre ; on conçoit d'après cela que la pesanteur devra être plus grande aux pôles qu'à l'équateur.

Newton.

Avant ce célèbre philosophe, qui naquit en Angleterre en 1642, on n'avait que des notions fausses sur la pesanteur. Newton se promenait un jour dans un jardin, en réflechissant sur le système du monde, lorsqu'une pomme vint tomber à ses pieds. Cet événement si simple agrandit le cercle de ses idées ; il se demanda pourquoi cette pomme, suspendue dans l'atmosphère, avait plus de tendance à se rapprocher de la terre qu'à s'en éloigner ; et ce fut ainsi qu'il découvrit l'attraction.

Des Cartes.

La mappemonde est une espèce de carte où la terre est figurée sur une surface plane ; mais afin d'indiquer que la terre est ronde, on courbe les parallèles et les méridiens ; c'est ce que l'on nomme projection. Comme il est impossible de représenter sur une mappemonde tous les détails nécessaires, on a imaginé des cartes particlles qui offrent l'image des parties plus ou moins considérables du globe ; les cartes sont, comme les globes, soumises à la *projection*, c'est-à-dire que

les méridiens et les parallèles y sont courbés, d'après des règles fondées sur le calcul, afin de présenter une portion de sphéroïde ou un sphéroïde entier sur une surface plane: ce qu'il est impossible de faire autrement que d'une manière approximative. On dit que les cartes sont *générales*, quand elles représentent l'ensemble d'un grand pays; *particulières* ou *speciales*, quand elles n'en offrent qu'une portion; celles-ci prennent le nom de *chorographiques*, si elles donnent une province avec tous les endroits remarquables; et de *topographiques*, ou même de *plans géométriques*, si le dessinateur y a tracé toutes les habitations isolées et la division des champs. On distingue encore les cartes *hydrographiques* ou *nautiques*, destinées aux marins, sur lesquelles sont marquées avec soin les côtes, les sondes, c'est-à-dire, la mesure de la profondeur, *etc.*; les cartes *minéralogiques*, où l'on indique la nature des terrains et les espèces de minéraux qu'on y trouve, *etc.*

Chaque carte, quelle qu'en soit la dimension, est dans un rapport quelconque avec la grandeur réelle du globe: ce rapport est indiqué par ce qu'on appelle une *échelle*, ligne graduée, dont la longueur et les divisions montrent à quel espace, pris sur la carte, répond une quantité quelconque de lieues ou de myriamètres; ce qui met en état d'évaluer les distances des lieux.

Anecdote sur Napoléon.

Lorsque Napoléon s'occupait d'un plan de campagne, il étendait sur le plancher du lieu où il se

trouvait un grand nombre de cartes géographiques, puis il se mettait à quatre pattes, et se traînait d'une carte à une autre, jusqu'à ce qu'il eût résolu le problème qu'il s'était proposé.

Un soldat de sa garde étant un jour en faction à la porte d'une chambre dans laquelle Napoléon travaillait, surpris de ne pas entendre le moindre mouvement, regarda par le trou de la serrure, et fut bien plus surpris encore en voyant l'empereur se traînant sur des cartes immenses. Quelques instants après il le vit se relever; alors son visage était animé; il gesticulait avec force, et criait: — Bien! leur aile gauche est tournée..... Pan! pan! pan!..... Faites donner la réserve..... bom! bom!... Je les tiens! ..... En avant ma vieille garde!..... Ils sont à moi!.....

En rentrant au corps de garde, le soldat dit à ses camarades: — Mes amis, je vous annonce qu'il fera chaud demain.

Et en effet ce fut le lendemain que se livra la bataille de Friedlan. — Cependant Napoléon apprit ce que le soldat avait prédit, et comme on lui fit remarquer ce soldat au moment où, après la bataille, il traversait les rangs de sa garde, il lui dit:

« Tu as eu la langue bien longue, hier.

« Ma fois, Sire, répondit-il, j'ai dit que nous aurions de l'orage parce que j'avais vu des éclairs. »

CHAPITRE 2e.

Du soleil. — Anecdotes sur la chaleur du soleil. — Mouvement du soleil. — Pesanteur ou attraction à la surface du soleil. — De la lune. — Constitution et dimensions de la lune. — Mouvements de la lune. — Phases de la lune. — Phénomènes, observations curieuses, anecdotes, relatifs à la lune. — Des marées.

Du Soleil.

Le soleil est un corps de forme ronde, lumineux par lui-même, et dont la lumière, se répandant à chaque instant dans l'espace, nous éclaire et nous réchauffe. C'est sans doute une étoile comme nous en apercevons des milliers, et autour de laquelle notre globe est assujetti à faire ses mouvements, comme il est probable que d'autres mondes en exécutent autour des étoiles; et s'il nous paraît plus grand, plus lumineux que les autres, cela tient au peu de distance où il est de nous comparativement à ces corps. On a calculé par des moyens géométriques sa distance de la terre; cette distance varie par suite du mouvement de la terre dans l'écliptique, mais elle est, terme moyen, de trente-quatre millions de lieues; ce qui équivant à 23,984 fois le rayon de la terre. Si on prend cette distance moyenne pour unité, on trouvera que les distances extrêmes à l'aphélie et au pé-

rihélie sont 1,01679 et 0,98321. On prévoit déjà combien doit être énorme la dimension du soleil, pour qu'il nous paraisse si grand que nous le voyons à une aussi immense distance. On a trouvé par le calcul que son diamètre réel était de trois cent vingt mille lieues. Sa dimension linéaire est avec celle de la terre dans le rapport de 111 1/2 à 1, c'est-à-dire 111 fois 1/2 plus grande que celle de la terre, et sa dimension de volume dans le rapport de 134472 à 1.

Le corps du soleil est un noyeau solide et obscur, environné de nuages lumineux: lorsque ces nuages s'entrouvent, ils exposent à la vue le noyeau obsour qu'ils enveloppaient; et c'est alors que l'on aperçoit sur le soleil un grand nombre de taches et de points ténébreux. Ces taches peuvent être aussi les sommités des montagnes qui se trouvent à la surface du soleil, et qui paraissent quelquefois au-dessus de la matière lumineuse. Ces taches changent souvent de forme, et quelques-unes d'entr'elles sont plus volumineuses que la terre.

La lumière du soleil nous arrive en huit minutes, vitesse prodigieuse, puisqu'elle donne soixante-dix mille lieues par seconde. Sa température est sans doute extrêmement élevée, car on peut, au moyen des rayons de lumière qu'il nous envoie, produire des chaleurs plus fortes que partous les moyens artificiels connus. Mais cette masse de lumière et de chaleur est-elle le résultat d'une combustion qui minerait peu à peu le soleil? est-elle le résultat de l'hypothèse que nous avons admise comme probable? C'est ce qu'on ne

peut pas dire d'une manière positive : il faut de nouvelles preuves.

Anecdotes sur la chaleur du Soleil.

On peut, à l'aide d'un miroir ardent, obtenir du soleil une chaleur si forte, que deux Anglais offrirent au gouvernement de la Suisse, il y a quelques années, de faire fondre, par ce moyen, tous les glaciers de ce pays. Cela rappelle l'incendie de la flotte romaine par Archimède.

Ce savant était né à Syracuse, l'an 287 avant Jésus-Christ : il inventa un grand nombre de machines pour défendre cette ville contre les Romains, et parvint à faire un miroir ardent d'une telle force qu'il incendia la flotte ennemie, à une grande distance.

Aux journées de Juillet 1830, à Paris, l'un des ouvriers combattants, étant rentré chez lui vers le milieu du jour, déposa sur une table plusieurs paquets de cartouches : sur cette table, et près des cartouches, était une carafe pleine d'eau exposée au soleil ; cette carafe produisit l'effet d'une lentille, et le soleil, après avoir consumé le papier d'enveloppe, mit le feu à la poudre, qui fit une explosion terrible : l'alarme se répandit dans la maison ; mais chacun en fut quitte pour la peur, et l'ouvrier lui-même ne fut que légèrement blessé. Ce brave homme ne pouvait comprendre que ses cartouches eussent pris feu spontanément ; mais ayant rapporté à quelques personnes les objets qui se trouvaient sur la table, et leur position, il fut bien aisé d'expliquer ce phénomène.

Mouvement du Soleil.

Il n'est pas exact de dire que le soleil est immobile. Il est vrai qu'il est toujours à la même place dans l'espace, c'est-à-dire qu'il n'a pas, comme la terre, un mouvement de translation; mais il a un mouvement de rotation, qui s'exécute en vingt-cinq jours douze heures; et ce mouvement est facile à reconnaître par le déplacement des taches qui se trouvent à sa surface, et leur retour périodique à la même place.

Pesanteur ou attraction à la surface du Soleil.

L'attraction qu'exerce un corps sphérique étant démontrée par le système de Newton, le raisonnement démontre que cette attraction est d'autant plus considérable que la masse de ce corps est plus grande: il résulte de là que l'attraction exercée par la masse du soleil sur un corps placé à sa surface est vingt-sept fois plus forte que celle exercée par la masse terrestre sur ce corps placé également à sa surface. Ainsi un poids d'un kilogramme, transporté à la surface du soleil, y exercerait la même pression qu'un poids de vingt-sept kilogrammes à la surface de la terre. Un homme de force ordinaire ne pourrait pas supporter son propre poids et serait écrasé sous sa charge, s'il était transporté à la surface du soleil.

De la Lune.

De même que la terre et le soleil, la lune est

une masse sphérique ; c'est un corps opaque, et il ne nous paraît lumineux, que parce qu'il réfléchit la lumière du soleil. Vue de la lune, la terre doit présenter le même aspect que nous présente la lune. Elle exécute ses mouvements autour de la terre comme centre ; elle en est le satellite. De tous les astres c'est le plus près de nous. On a calculé la distance qui nous sépare d'elle, de la même manière que celle qui nous sépare du soleil. Les méthodes employées pour cette détermination ne pouvant pas être du ressort d'un livre aussi élémentaire, nous ne donnerons que les résultats. On a trouvé, pour la distance moyenne du centre de la lune au centre de la terre, quatre-vingt-six mille lieues. Cette distance nous paraît très-grande : on pourra par conséquent juger du volume immense occupé par le soleil, lorsqu'on réfléchira que cette distance n'embrasse guère moins que le quart du diamètre de cet astre, et que, par conséquent, le soleil, transporté à la place de la terre, comprendrait dans son volume un espace presque double de celui qu'enveloppe la lune dans son mouvement autour de la terre.

Constitution et dimension de la Lune.

On a trouvé que le diamètre réel de la lune était de sept cent quatre-vingt-deux lieues, ou environ trois dixièmes du diamètre équatorial de la terre, et que son volume était à peu près la quarante-neuvième partie de celui de cette planète. La lune, qui nous paraît à la vue presqu'aussi grande et quelquefois

plus grande que le soleil, n'en est cependant que la soixante-cinq millionième partie ; cela tient à la différence de leurs distances de la terre.

La lune, par sa proximité de nous, est de tous les astres celui dont la constitution physique a le mieux été observée. A l'aide de fortes lunettes, de télescopes, on peut apercevoir à sa surface des montagnes et des vallées ; on peut même apercevoir les ombres, et leur comparaison avec la direction des rayons solaires dans différentes positions, prouve jusqu'à l'évidence l'existence de ces montagnes. On s'est même servi de ces ombres pour en déterminer la hauteur approximative ; et il en résulte que la plus élevée a environ deux mille huit cents mètres de hauteur, et qu'elle est par conséquent beaucoup plus élevée que les montagnes de la terre.

L'existence de ces montagnes est encore confirmée par l'apparence de points d'un éclat vif et brillant, qui sont précisément les sommets éclairés par les rayons du soleil avant les plaines intermédiaires.

Mouvements de la Lune.

La lune a deux mouvements, ainsi que la terre ; l'un de rotation autour de l'axe que l'on suppose passer par son centre, et l'autre de translation autour de la terre, dont elle est le satellite.

Son mouvement de rotation s'execute en vingt-sept jours sept heures quarante-trois minutes onze secondes cinq dixièmes de secondes. Cette lenteur de mouvement est probablement la cause du non-

aplatissement de ses pôles. Il est à remarquer que la lune nous présente toujours la même face, et que par conséquent le même hémisphère doit avoir pendant près de quinze jours la lumière, et la nuit pendant le même temps, puisque son mouvement de translation autour de la terre se fait aussi dans vingt-sept jours sept heures quarante-trois minutes onze secondes cinq dixièmes de seconde. Une aussi longue durée de jour doit produire une accumulation très-grande de chaleur; et par suite un été excessif de quinze jours, et une durée de nuit si considérable doit amener au contraire un hiver de quinze jours très-froid.

Le mouvement de translation de la lune autour de la terre s'exécute dans le même espace de temps que son mouvement de rotation : l'orbite qu'elle parcourt, et que l'on nomme orbite lunaire, est ovale : il y a donc deux points extrêmes dans le rapprochement et l'éloignement de la lune relativement à la terre : le point le plus éloigné se nomme *apogée*, l'autre *périgée*. Le temps que la lune met à parcourir son orbite étant, comme nous l'avons dit, d'un peu moins d'un mois, il est clair qu'il doit y avoir plus de douze lunaisons dans l'année; de sorte que ce n'est qu'au bout de dix-neuf ans que les lunaisons se représentent aux mêmes époques. Les anciens appelaient cette période de dix-neuf ans *Nombre d'or*; les modernes lui ont donné celui de *Cycle lunaire*.

Phases de la Lune.

Quand nous observons la lune pendant la durée d'une lunaison, elle se présente à nous successivement sous différentes formes. Ces divers états sont ce qu'on appelle les phases de la lune : et comme elle est pour nous tantôt invisible, tantôt plus ou moins visible, on en conclut facilement qu'elle est opaque. Quand elle est située entre la terre et le soleil, les trois centres étant sur la même ligne, elle nous présente la face qui n'est pas éclairée par les rayons solaires, et nous ne la voyons pas ; c'est l'époque de la nouvelle lune. Puis peu à peu elle nous apparaît sous la forme d'un croissant ; nous avons son *premier quartier*. Quand la terre se trouve entre elle et le soleil, les trois centres étant sur une même ligne droite, la lune nous présente sa face éclairée ; c'est l'époque de la *pleine lune ;* mais peu à peu elle diminue et se présente encore sous la forme d'un croissant jusqu'à ce qu'elle disparaisse ; c'est l'époque de son troisième quartier.

Phénomènes, observations curieuses, anecdotes relatives à la Lune.

Les montagnes que l'on aperçoit à la surface de la lune présentent presque tous les caractères des terrains volcaniques, tels qu'on peut les observer dans les cratères des volcans qui sont sur notre globe. C'est ce qui démontre presque jusqu'à l'évidence que la lune est couverte d'une immense quantité de volcans.

Un savant allemand, après avoir passé plusieurs années à construire un télescope d'une force extraordinaire, affirma qu'à l'aide de cet instrument il voyait non-seulement les montagnes de la lune, mais encore des forêts, des villes, *etc.* Peu s'en fallut qu'il n'affirmât avoir vu les habitants de la lune eux-mêmes. Il est certain maintenant que ce n'était-là qu'une vision; car pour qu'il y eût des forêts dans la lune, il faudrait que la végétation y fût possible, c'est à dire que ce globe fût, comme le nôtre, enveloppé d'une atmosphère; or le contraire est demontré: la lune n'a ni nuages ni atmosphère; si elle est habitée, ce doit être par des êtres d'une nature tout à fait différents de la nôtre: dans tous les cas, la lune étant quarante-neuf fois plus petite que la terre, il est certain que les hommes qui y vivraient seraient également quarante-neuf fois plus petits que nous. Nous demanderons au savant allemand comment des hommes d'un pouce et demi auraient pu bâtir les villes qu'il pretend avoir vues.

La lumière que nous envoie la lune est 360,000 fois plus faible que celle du soleil, et bien que quelques savants soient persuadés que la lumière et la chaleur soient une seule et même chose, il est cependant certain que la lumière que nous recevons de la lune est absolument sans chaleur, puisque, à l'aide d'une lentille excessivement forte, il a été impossible d'opérer, avec cette lumière, la moindre élévation du thermomètre.

Quoique la lune soit beaucoup plus petite que la

terre, les montagnes qui sont à sa surface sont plus hautes que les nôtres; par exemple celle à laquelle on a donné le nom de Mont-Leibnitz a cinq mille de hauteur, ce qui est un mille de plus que le Chimborazzo, au Pérou, la plus haute montagne de notre globe.

On appelle vulgairement lune rousse, la lune commençant en avril et finissant en mai. En général, les jardiniers sont persuadés que les rayons de cette lune, frappant sur les nouvelles pousses des plantes, les rougissent et les gèlent, alors même que la température ne descend pas un seul instant au-dessous de zéro. Voici ce que pense le savant M. Arago sur ce point, et le procédé qu'il indique pour arriver à la connaissance de ce phénomène et en donner l'explication.

« On place, en plein air, dans un lieu découvert, de petites masses de coton ou d'autres corps analogues, et bientôt on peut remarquer que leur température est de six à huit degrés centigrades au dessous de la température de l'air qui les environne. Cela vient du rayonnement du calorique qui cherche toujours à se mettre en équilibre. Or, ces petites masses de coton en recevront de la terre une quantité à peu près égale à celle qu'elles lui enverront; mais l'atmosphère céleste étant beaucoup plus froide que les petites masses de coton, celles-ci lui fourniront beaucoup plus de calorique qu'elles n'en recevront d'elle, et nécessairement leur température baissera.

« Ainsi, pendant les nuits d'avril et mai, la température atmosphérique n'étant bien souvent que de

quatre à six degrés centigrades au-dessus de zéro, il en résulte que, lorsque les plantes sont exposées aux rayons de la lune, c'est-à-dire *à un ciel serein*, elles peuvent geler nonobstant l'indication du thermomètre. Si au contraire le ciel est couvert, et qu'en conséquence le calorique ne rayonne pas vers le firmament, les plantes ne geleront pas, à moins que le thermomètre descende à zéro ou au-dessous. Il est donc vrai, comme les jardiniers le prétendent, qu'avec des circonstances thermométriques toutes pareilles, une plante pourra être gelée ou ne l'être pas, suivant que la lune sera visible ou cachée derrière des nuages; s'ils se trompent, c'est seulement dans la conclusion : c'est en attribuant l'effet à la lumière de l'astre. La lumière lunaire n'est ici que l'indice d'une atmosphère sereine; c'est par suite de la pureté du ciel que la congélation nocturne des plantes s'opère : la lune n'y contribue aucunement; qu'elle soit couchée ou sur l'horizon, le phénomène a également lieu. L'observation des jardiniers étant incomplète, c'est à tort qu'on la supposait fausse. »

Malgré tout notre respect pour le savant que nous venons de citer, et quelque habitués que nous soyons à accepter les opinions d'un homme qui fait autorité, en raison de ses longs travaux et des immenses services qu'il a rendus à la science, nous nous permettrons de faire observer qu'ici il a tiré d'un principe vrai des conséquences fausses.

L'expérience dont il parle prouve sans réplique, il est vrai, que toutes les fois que le ciel est serein, et que la température de l'air est de moins de six degrés

au-dessus de zéro, les plantes peuvent geler. Mais, comme ces circonstances ne se trouvent pas plus fréquemment pendant la lune rousse que depuis septembre jusqu'au 15 avril, et que les jardiniers se plaignent seulement de la lune rousse et non de celles de septembre, d'octobre, de février et de mars, il en résulte que M. Arago ne prouve rien relativement à la lune rousse, et que seulement il confirme un fait. La lune rousse n'est ni plus ni moins bénigne que toutes les autres, et c'est encore là une de ces vieilles erreurs qu'il faut travailler à détruire, de même que celles qui consistent à croire que telle plante doit être semée ou plantée dans le premier ou le dernier quartier d'une lune ; que les pluies seront plus ou moins abondantes, selon qu'il pleuvra ou ne pleuvra pas le jour de la fête de tel saint ou sainte, *etc.*, *etc.*

Des Marées.

On donne le nom de marées aux variations périodiques qui ont lieu dans l'élévation des mers. Les corps célestes, ainsi que nous l'avons déjà dit, exercent une attraction les uns sur les autres, tendent à s'attirer. La lune, par son attraction, lorsqu'elle passe au-dessus de notre hémisphère, tend à soulever les mers qui sont mobiles, et ce soulèvement produit une marée partielle ; le soleil, de son côté, en produit aussi de la même manière, et lorsque ces deux astres sont en même temps au-dessus de notre hémisphère, ces actions s'ajoutent, et on dit que la marée est à son *maximum*, c'est à dire à sa plus grande hauteur.

Si les marées n'étaient dues qu'à l'influence de l'un ou de l'autre de ces deux astres, elles reviendraient *maximum* à des époques fixes; chaque jour *lunaire*, si elles étaient dues à l'influence seule de la lune, et chaque jour *solaire*, si elles étaient dues à l'influence seule du soleil; mais, comme elles sont dues à la combinaison de ces deux influences, elles ne seront *maximum* que lorsque les mouvements de ces deux astres les amèneront en même-temps au dessus de nous; ce qui n'a pas lieu à des époques fixes. Ces deux actions peuvent agir ensemble ou se contrarier; de là différentes hauteurs de marées. Le mouvement qui entraîne le soleil et la lune en dehors de notre hémisphère fait cesser leur influence sur nos mers, et par suite les marées.

On lit dans les anciennes chroniques qu'autrefois la marée montait jusqu'à Paris, ce qui permettait aux vaisseaux d'une certaine force de remonter la Seine jusque sous les murs de cette ville. De nos jours elle ne monte que jusqu'au Pont-de-l'arche, petite ville à quatre lieues de Rouen.

CHAPITRE 3e.

Des Éclipses. — Remarques singulières et anecdotes sur les Eclipses. — Des Planètes. — Mouvement des Planètes, et remarques curieuses sur chacune d'elles. — Des Satellites. — Des Comètes — Remarques singulières et anecdotes sur les Comètes. — Position de la Sphère. — Climats. — Division du Temps ou Calendrier. — Des Etoiles. — Remarques curieuses sur les Étoiles.

Des Éclipses.

Une éclipse de soleil est un obscurcissement de la terre, occasionné par l'interposition de la lune entre la terre et le soleil; ce qui ne peut arriver que lorsque la lune est en conjonction. Une éclipse de lune est un obscurcissement de la lune, causé par l'interposition de la terre entre le soleil et la lune; ce qui n'arrive que lorsque la lune est en opposition.

Puisque tous les quinze jours la lune est en opposition ou en conjonction, il semble qu'il devrait y avoir des éclipses tous les quinze jours; et, en effet, cela aurait lieu, si l'orbite de la lune était dans le même plan que celle de la terre; mais elle lui est inclinée de 5° environ. Les deux points où elle la coupe s'appellent *Nœud ascendant* et *Nœud descendant;* l'un, par lequel la lune passe au nord de

l'écliptique ; l'autre, par lequel elle descend au midi de l'écliptique. Il ne peut donc y avoir éclipse, que quand la lune, en conjonction ou en opposition, se trouve dans les nœuds ou proche des nœuds. Les demi-diamètres apparents du soleil et de la lune étant chacun d'environ 16', il faut que les deux centres soient éloignés de moins de 32', pour que le disque de la lune puisse couvrir au moins en partie celui du soleil. De même, le demi-diamètre de l'ombre de la terre étant d'environ 46' au plus, il faut que la latitude de la lune, c'est-à-dire sa distance à l'écliptique, ne surpasse pas 63', pour qu'elle puisse entrer dans l'ombre.

On divise les éclipses en *totales* et *partielles ;* totales, quand l'astre est éclipsé tout entier ; partielles, quand il ne l'est qu'en partie. Les éclipses totales prennent le nom de *centrales*, quand la lune étant dans un nœud, et la terre ou le soleil dans l'autre, le centre des trois astres est sur la même ligne. Pour mesurer la grandeur de l'éclipse, on suppose le disque du soleil et de la lune divisé en douze parties qu'on appelle *doigts :* ainsi une éclipse de 3 doigts, par exemple, est une éclipse dans laquelle le quart de l'astre est obscurci.

Le diamètre de la lune apogée est plus petit que celui du soleil périgée ; c'est pourquoi, si, dans cette circonstance, il arrive une éclipse de soleil centrale, on voit le disque du soleil déborder autour de celui de la lune, et former un anneau lumineux, qui fait donner à cette éclipse le nom d'*annulaire*. Si, au contraire, au moment d'une éclipse de soleil cen-

trale, cet astre est apogée et la lune périgée, il est totalement éclipsé pendant deux minutes; les ténèbres prennent la place du jour, et l'on voit les étoiles en plein midi. Ce phénomène est un des spectacles les plus singuliers et les plus curieux que présente la nature; mais il est rare: il n'aura pas lieu pour la France dans tout le cours du 19.e siècle.

La terre et la lune étant beaucoup plus petites que le soleil, leurs ombres ont la forme d'un cône, et se terminent en pointe. L'ombre de la terre, arrivée à la lune, a encore 1,100 lieues de diamètre; c'est pourquoi la lune, dont le diamètre n'est que de 780 lieues, peut être entièrement obscurcie. L'ombre de la lune, quand elle arrive jusqu'à la terre, n'a que 60 lieues de diamètre au plus, dans les éclipses totales de soleil; ainsi il n'y a qu'une petite partie de la terre qui puisse être obscurcie: et les habitans de la lune, s'il y en a, voient l'ombre de leur planète se promener sur notre globe, sous la figure d'un petit point noir de 80 lieues de circonférence. Les plus longues éclipses de soleil ne vont pas à 3 heures; les plus longues de lune ne vont pas à 5.

Remarques singulières et anecdotes sur les éclipses.

Les éclipses causaient beaucoup de frayeur aux anciens: les Romains les regardaient comme un présage funeste. Jules César se disposant à partir pour une expédition, une éclipse totale de soleil eut lieu au moment même où il sortait de son palais. Aussitôt la consternation se répand dans la ville, et quelques

personnages de la suite de César le supplient de différer son départ ; mais le grand homme rit de leur terreur, et se tournant vers celui qui le poussait le plus de ne point partir, il lui jeta son manteau sur le visage et lui dit :

— Me vois - tu maintenant?

— Comment te verrais - je, César, puisque ce manteau est entre toi et moi ?

— Eh bien ! la lune est précisément le manteau qui empêchait tout - à - l'heure les Romains de voir le soleil, et ce manteau ne saurait changer les destins de Rome.

L'éclipse qui eut lieu le jour de la mort de Jésus - Christ est inexplicable ; ainsi il paraît certain qu'elle s'étendit sur toute la terre, quoique l'ombre de la lune sur la terre, n'ait que 60 lieues de diamètre. Mais elle n'a pu être causée par la lune ; car Jésus-Christ mourut pendant les fêtes de la Pâque des Juifs, qui arrivait le jour de la pleine lune. Or, dans le temps de la pleine lune, il est impossible que le soleil en soit éclipsé, puisqu'alors c'est la terre qui est entre la lune et le soleil. Aussi, les auteurs même païens de ce temps - là, parlent - ils de cette éclipse comme d'un événement extraordinaire et merveilleux, qui fut consigné comme tel dans les archives de l'empire romain.

Des Planètes.

Les planètes sont assujetties à deux mouvements, l'un de *rotation* sur elles - mêmes, dont on s'est assuré par le même moyen que pour le soleil, savoir ;

par le déplacement des points visibles sur la surface de ces deux corps ; l'autre de *révolution* ou de *translation* autour du soleil. Ces deux mouvements s'exécutent, *sans exception*, d'occident en orient. Cet accord tient aux premières causes qui, dans la main du Créateur, ont déterminé les mouvements planétaires ; et c'est un des phénomènes les plus remarquables que présente le système du monde.

Celles que nous connaissons jusqu'ici sont au nombre de onze, savoir, à partir du soleil : *Mercure*, *Vénus*, LA TERRE, *Mars*, *Vesta*, *Junon*, *Cérès*, *Pallas*, *Jupiter*, *Saturne*, *Uranus*. Six de ces planètes sont connues de toute antiquité ; les cinq autres ont été découvertes depuis un petit nombre d'années : *Uranus*, par Herschell en 1781 ; *Cérès*, par Piazzi en 1801 ; *Pallas*, par Olbers en 1802 ; *Junon*, par Hardin en 1803 ; *Vesta*, par Olbers en 1807.

Les unes sont plus petites que la terre, savoir : *Mercure*, qui en est la dixième partie ; *Vénus*, les neuf dixièmes ; *Mars*, la cinquième partie. Quant à *Vesta*, *Junon*, *Cérès*, *Pallas*, elles sont si petites qu'on n'en peut connaître exactement les dimensions. On leur donne le nom de télescopiques, parce qu'on ne peut les voir qu'avec de très-fortes lunettes.

Mouvements des Planètes et remarques curieuses sur chacune d'elles.

MARS se meut à peu de distance du soleil et il est très-petit, ce qui fait qu'on ne l'a pas observé d'une

manière bien complète. Il est rond et n'est pas lumineux par lui-même; car il a des phases comme la lune. Sa distance du soleil est de treize millions de lieues; son diamètre réel est de douze cents lieues; le temps de sa révolution dans son orbite ou la durée de son année, est de quatre-vingt-sept jours vingt-trois heures quinze minutes quarante-trois secondes et neuf dixièmes de seconde. La vitesse avec laquelle il se meut dans l'espace est de quarante mille lieues par heure; on ne connaît pas de planète dont le mouvement de translation soit plus rapide. L'aplatissement à ses pôles est insensible. L'inclinaison de son axe de rotation sur le plan de son orbite est très considérable. La chaleur que cette planète reçoit du soleil est sept fois plus forte que celle reçue par la terre : on la suppose tempérée par une atmosphère très épaisse. La durée de son jour, c'est à dire de sa rotation sur son axe, est de vingt-quatre heures cinq minutes.

Vénus est plus éloignée du soleil que Mercure; sa distance moyenne de cet astre est de vingt-cinq millions de lieues. Elle est ronde, opaque, reçoit la lumière du soleil, et a des phases comme la lune. Son diamètre réel est de plus de deux mille huit cent lieues. Malgré sa grandeur, elle est une des plus difficiles à voir au télescope, à cause de son éclat et de la scintillation de sa lumière. Elle décrit son orbite autour du soleil dans l'espace de deux cent vingt-quatre jours seize heures quarante-neuf minutes huit secondes. Sa vitesse moyenne dans l'espace est de vingt-neuf mille lieues par heure. Dans son mouve-

nent de translation, elle passe quelquefois devant le soleil, et alors elle s'aperçoit comme un point noir sur le disque lumineux de cet astre. Son mouvement de rotation se fait dans l'espace de vingt trois heures vingt-une minutes. Son axe de rotation n'est pas situé dans le plan de son orbite. La chaleur y est beaucoup plus forte qu'à la surface de la terre: on lui suppose une atmosphère plus dense que la nôtre.

Ces deux planètes font le tour du ciel en compagnie avec le soleil dont elles ne s'éloignent jamais que dans certaines limites. Tantôt elles sont à l'est, tantôt à l'ouest de cet astre. Dans le premier cas, elles brillent après son coucher, et se nomment étoiles du soir; dans le second, elles brillent avant son lever, et on leur donne le nom d'étoiles du matin: on les appelle aussi *étoiles du berger*.

Les autres planètes ne se trouvant jamais entre la terre et le soleil, leurs phases sont insensibles.

Mars est un corps rond, opaque. Cette planète est celle qui paraît présenter le plus d'analogie avec notre globe. On y distingue des taches qui présentent l'apparence de grandes mers, et dont la couleur est verdâtre; le reste de la planète se distingue par sa couleur rouge, qui indique sans nul doute une teinte ocreuse du sol. Ces teintes se voient d'une manière plus ou moins distincte, mais existent toujours, ce qui a fait supposer que Mars était entouré d'une atmosphère. Vers les pôles de la planète on aperçoit des taches d'un éclat très vif. Ces mêmes taches diminuent très-sensiblement pendant son été, aug-

mentent pendant son hiver, et qu'on suppose être des amas de glaces comme ceux qui existent aux pôles de notre globe. Mars fait le tour du ciel en six cent quatre-vingt-six jours huit mille deux cent huit dix-millièmes de jour, et sa rotation en vingt-quatre heures trente-neuf minutes vingt-une secondes. Son diamètre réel est de quinze cents lieues. Sa distance du soleil est de cinquante-un millions de lieues. Sa vitesse de translation dans l'espace est de dix-neuf mille sept cent lieues par heure.

Jupiter est la plus belle de toutes les planètes. Son volume est près de treize cents fois plus considérable que celui de la terre, et elle marche toujours accompagnée de quatre satellites. Quand on l'examine avec attention, on remarque sur son disque des bandes obscures qui varient de forme et de position, mais jamais de direction: on y aperçoit aussi des taches sombres, ressemblant à des amas de nuages. Ces observations ont fait supposer autour de Jupiter une atmosphère. Les bandes obscures seraient alors expliquées par des bandes correspondantes et plus transparentes, produites dans l'atmosphère par des courants analogues à nos vents alisés, mais beaucoup plus impétueux à cause de la grande rapidité du mouvement de rotation de la planète sur elle-même, qui se fait dans le court espace de neuf heures cinquante-cinq minutes cinquante secondes. Son mouvement de translation autour du soleil a une durée de quatre mille trois cent trente-deux jours, cinq mille huit cent quarante-huit dix-millièmes de jour. Son diamètre

éel est de trente-un mille lieues; sa distance au oleil de cent soixante-dix-sept millions de lieues. L'aplatissement de ses pôles est très considérable. L'éclat de sa lumière est très vif. Son axe de rotation st presque perpendiculaire au plan de son orbite.

Saturne est de tous les corps eélestes le plus remarquable; son volume est près de mille fois plus onsidérable que celui de la terre; il est toujours accompagné de sept satellites. C'est un corps rond et paque qui se meut dans l'espace, accompagné d'une ande ou anneau circulaire de même nature que lui, t dont la masse est immense. Cet anneau, qui ne touche pas, se divise lui-même en deux autres ui sont concentriques et peu distants l'un de l'autre. Tout ce système participe de deux mouvements différents: l'un, de rotation sur lui-même, qui se fait our la planète proprement dite en dix heures dix-huit minutes, pour l'anneau en dix heures vingt-neuf minutes dix-sept secondes; l'autre, de translation autour du soleil, se fait avec une vitesse parfaitement égale pour la planète et pour l'anneau dans un espace de dix mille sept cent cinquante-neuf jours deux mille cent quatre-vingt-dix millièmes de jour. L'axe de rotation est perpendiculaire au plan de l'anneau, et reste ainsi que lui toujours parallèle à lui-même pendant le mouvement de translation. Les ombres portées par le côté de l'anneau le plus voisin du soleil sur la planète et par la planète, sur le côté opposé de l'anneau ont fait voir que cette planète et l'anneau sont opaques et éclairés par le soleil. Sa lu-

mière est pâle et terne. On lui suppose une atmos
phère. Voici le tableau des dimensions de ses diver
ses parties.

	lieue
Diamètre extérieur de l'anneau extérieur	6388
Diamètre intérieur *idem.*	5622
Diamètre extérieur de l'anneau intérieur	5492
Diamètre intérieur *idem.*	4248
Diamètre équatorial de la planète	2866
Intervalle entre la planète et l'anneau intérieur	691
Intervalle entre les anneaux	6
Épaisseur de l'anneau au plus.	3

Sa distance du soleil est de trois cent vingt-tro
millions de lieues. Durant sa révolution autour du so
leil, qui dure à peu près trente ans, il est visibl
pour nous pendant quinze ans et invisible pendant
même temps. Il est visible tant qu'il nous montre
face que le soleil éclaire, invisible quand il nou
montre sa face opposée au soleil.

Uranus. — Son immense distance n'a pas permi
de faire sur cette planète des observations complète
C'est la planète connue la plus éloignée du soleil. S
distance de cet astre est de six cent cinquante-deu
millions de lieues : son diamètre réel est de dou
mille lieues; son volume est à peu près quatre-ving
fois plus considérable que celui de la terre. Il fait s
révolution autour du soleil dans l'espace de trent
mille six cent quatre-vingt-six jours huit mille deux
cent-huit dix millièmes de jour. Il est accompagn
de plusieurs satellites dont le nombre est au moins d
deux et peut-être de cinq ou six.

Vesta, *Junon*, *Cérès*, *Pallas*. — La grande petitesse de ces planètes a été un obstacle à leur étude. Pallas est, dit-on, entourée d'une vaste atmosphère. Elles sont surtout remarquables par la petitesse de leur masse. La pesanteur est très-peu considérable à leur surface. Un homme placé à la surface de l'une d'elles sauterait facilement à une hauteur de soixante pieds, sans plus de secousse qu'en tombant de trois pieds à la surface de la terre. Le grand rapprochement de ces planètes, la similitude de leurs orbites, dont deux s'entrecroisent, ont fait supposer qu'elles étaient les fragments d'une planète primitive brisée par une cause inconnue.

Vesta. — Sa distance du soleil est de quatre-vingt millions de lieues. La durée de sa révolution autour du soleil est de mille trois cent vingt-cinq jours sept mille quatre cent trente-un dix millièmes de jour. Son orbite est très allongée et paraît sujette à de grandes variations.

Junon. — Sa distance du soleil est de quatre-vingt-dix millions de lieues. Elle fait sa révolution autour du soleil en mille cinq cent quatre-vingt-douze jours six mille six cent huit dix millièmes de jour.

Cérès. — Sa distance du soleil est de quatre-vingt-quatorze millions de lieues; la durée de sa révolution autour du soleil, de mille six cent quatre-vingt-un jours trois mille neuf cent trente-un dix millièmes de jour.

Pallas. — Distance du soleil comprise entre quatre-vingt-quatorze et quatre-vingt-quinze millions de

heures. Durée de sa révolution autour de cet astre, mille six cent quatre-vingt-six jours cinq mille trois cent quatre-vingt-huit dix millièmes du jour.

On voit combien sont grands les rapports qui existent entre notre globe et les autres planètes. La terre serait-elle le seul de ces astres habité par des êtres vivants? C'est ce qu'il est difficile de croire. Mais aucune preuve positive ne confirme l'une ou l'autre opinion : on n'a pour fonder sa croyance que des probabilités.

Des Satellites.

On appelle ainsi des corps qui tournent autour des planètes d'occident en orient, en même temps que celles-ci tournent autour du soleil. Jusqu'à présent on ne connaît que quatre planètes qui aient des satellites, la *Terre*, *Jupiter*, *Saturne* et *Uranus*.

La lune, ainsi que nous l'avons dit, est le satellite de la terre.

Jupiter a quatre satellites, qu'on ne peut distinguer qu'au télescope : ils ont un mouvement de rotation égal à celui de leur révolution ; ce qui paraît être commun à tous les satellites du système planétaire. Ce dernier n'est pas de longue durée, puisque la révolution du satellite le plus voisin de la planète se fait en un jour dix-huit heures ; celle du plus éloigné, en seize jours seize heures.

D'après cela, on conçoit qu'ils doivent être éclipsés souvent ; et, comme les éclipses de lune sont fort rares, les astronomes et les voyageurs font un usage très-fréquent de celles des satellites de Jupiter, pour

calculer la longitude, selon la méthode déjà expliquée.

Les révolutions de ces satellites ont également conduit Rœmer, en 1675, à connaître la vitesse avec laquelle la lumière nous arrive des corps célestes.

Saturne a sept satellites, indépendamment de son anneau, qui, ainsi que nous l'avons vu, est divisé en deux. Ces satellites sont très-près de la planète.

Uranus a six satellites; mais ils sont à une distance si éloignée de nous et si petite, qu'on ne peut les apercevoir qu'avec d'excellents télescopes.

Des Comètes.

Les comètes, que l'ignorance a fait long-temps regarder comme des présages sinistres, sont aujourd'hui reconnues pour des astres de la même nature, et assujettis aux mêmes lois que les planètes. Elles n'en diffèrent qu'en ce qu'elles parcourent des ellipses extrêmement allongées; ce qui fait qu'elles ne se montrent que peu de temps à la fois, pour disparaître ensuite, et s'enfoncer dans l'immensité des espaces célestes pendant un grand nombre d'années, après quoi elles reparaissent de nouveau.

Remarques singulières et Anecdotes sur les Comètes.

Ces astres ont un aspect extraordinaire. Ils présentent d'abord ce qu'on appelle la tête : c'est une masse de lumière dont les contours sont mal termi-

nés; au milieu de la tête est un noyeau beaucoup plus brillant. Ils présentent ensuite, et toujours dans la direction opposée au soleil, deux immenses traînées de lumière : c'est ce qu'on appelle la queue de la comète : il y a aussi des comètes qui ont plusieurs queues, et d'autres qui n'en ont pas. La queue de la comète de 1680 avait quarante-un millions de lieues; et celle de la comète de 1769 en avait seize millions.

Il y a des comètes dont les retours sont périodiques. Une d'elles a une période de soixante-seize ans : elle doit paraître en 1835; elle s'approchera beaucoup de la terre. Une autre a une période de trois ans et demi. Une troisième a une période de six ans trois quarts : sa dernière apparition a eu lieu en 1832. Ce qu'il y a de remarquable dans cette dernière, c'est qu'elle a traversé le plan écliptique très-près de l'orbite terrestre; et il a été prouvé par des calculs que, si la terre eût eu un mois d'avance sur son mouvement, au moment du passage de la comète, ces deux astres se seraient entrechoqués, et il en eût pu résulter quelque catastrophe. Les comètes, en traversant le système planétaire, s'approchent souvent des planètes, sont attirées par elles et déviées de leur orbite; ce qui rend très-difficile la comparaison des comètes qui arrivent à diverses époques, pour tâcher de les reconnaître.

Ce qui semblerait prouver que la partie solide des comètes est peu considérable, c'est que l'une d'elles ayant traversé le système des satellites de Jupiter, elle a été détournée de sa marche et n'a occasionné aucun dérangement dans ce système. La durée de sa révolution, qui était de cinquante ans, fut changée

en cinq ans par l'action de Jupiter, lors de son passage près de cet astre, en 1767; et elle aurait continué à marcher dans une période de cinq ans, si elle n'eût été changée en une de vingt ans, lors d'un nouveau passage de cette comète près de Jupiter, en 1769.

Il y a des comètes qui passent si près du soleil, qu'elles doivent éprouver alors une chaleur mille fois plus vive que celle d'un fer rouge; mais qui ensuite, dans leur aphélie, doivent être gelées jusqu'au centre. S'il y avait des habitants dans les comètes, il faudrait qu'ils fussent d'une constitution bien extraordinaire, pour vivre ainsi tour-à-tour dans la glace et dans le feu.

La comète de 1832 inspira de grandes alarmes à beaucoup de gens qui craignaient qu'elle n'amenât la fin du monde. Bien que ces craintes fussent puériles, il n'est pourtant pas impossible qu'une planète vienne à se rencontrer avec la terre, et ce choc terrible pourrait briser notre globe et anéantir ses habitants. Ainsi il est très-probable, comme on l'a vu plus haut, que les quatre planètes *Vesta*, *Junon*, *Cérès* et *Pallas* ne formaient primitivement qu'une planète, que le choc d'une comète aura brisée.

On attribue presque généralement à la comète de 1811 la bonté du vin que l'on récolta cette année. Bien que rien ne prouve l'influence des comètes sur notre globe, il est pourtant remarquable que, lors-

qu'une comète est visible à l'œil nu pendant l'été, la chaleur de cet été est très-grande, et ce fut ce qui arriva en 1811 et en 1818.

Au moyen âge, ce temps d'ignorance et de barbarie, l'effroi qu'inspiraient les comètes était tel que, lors de l'apparition de l'une d'elles, des prières publiques étaient ordonnées.

Il n'est pas étonnant que les astronomes de ce temps-là aient passé pour des magiciens, quelques-uns même furent brûlés vifs, comme atteints et convaincus de sortilèges, magie et connivence avec l'esprit malin. Il est vrai que beaucoup d'entre eux, mettant à profit l'ignorance grossière du peuple, prétendaient lire dans les astres tout ce qui devait arriver sur la terre, et se faisaient payer fort cher leurs prédictions. Ce n'était pas seulement le peuple qui consultait des astrologues; les grands et les rois eux-mêmes croyaient fermement à l'astrologie : Louis XI payait fort cher un astrologue, qui ne le quittait pas; cependant un jour, l'ayant soupçonné de trahison, il résolut de le faire mourir, et il ordonna qu'il lui fût amené.

— Puisque tu sais si bien lire aux astres, lui dit le roi, y as-tu lu quelle sera l'époque de ta mort?

— Oui, sire.

— Eh! quel jour, s'il te plaît, cela arrivera-t-il?

— Je ne saurais préciser le jour; mais je sais que je mourrai précisément dans la même semaine que votre majesté.

Cette présence d'esprit le sauva.

Climats.

Les anciens géographes avaient divisé l'espace compris entre l'équateur et le pôle en trente parties, qu'ils appelaient *climats*, c'est-à-dire, *inclinaisons*, savoir vingt-quatre entre l'équateur et le cercle polaire, et six entre ce cercle et le pôle : les premiers sont nommés *climats de demi-heure*, parce qu'ils indiquent, dans la durée du plus long jour, une augmentation d'une demi-heure; les seconds sont dits *climats de mois*, parce que cette augmentation est d'un mois.

Positions de la Sphère.

Par une suite naturelle de l'inclinaison de l'axe, les astres, pour les personnes placées sur différents points de la surface du globe, ne paraissent pas suivre la même direction dans leur course apparente ; c'est ce qui a donné lieu aux expressions de *sphère parallèle, sphère droite, sphère oblique.*

Les peuples qui habitent à l'équateur ont la *sphère droite ;* car, comme les deux pôles leur semblent être précisément dans l'horizon, ils voient les astres se lever *droit,* ou perpendiculairement à cet horizon : on donne à ces peuples le nom d'*amphisciens,* parce qu'ils ont l'ombre alternativement des deux côtés.

Au-delà de l'équateur, l'un des deux pôles célestes semble s'élever au-dessus de l'horizon ; l'autre s'abaisse au-dessous ; et, à mesure qu'on s'approche de l'un des deux, les astres paraissent se lever obliquement, et décrire des lignes obliques par rapport à l'horizon. La sphère est donc plus ou moins, mais toujours *oblique,* entre l'équateur et les pôles.

La *sphère parallèle* n'a lieu qu'aux deux pôles : là, les astres décrivent des lignes *parallèles* à l'horizon.

Division du Temps, ou Calendrier.

On a divisé le temps en siècles, années et jours. Le siècle est une période de cent années; l'année est le temps écoulé depuis le passage de la terre à un équinoxe jusqu'à son retour; le jour est le temps mis par la terre pour faire une révolution sur elle-même.

La terre achève cette révolution dans l'espace de 365 jours six heures. Ces six heures négligées font, au bout de quatre ans, un jour entier, que l'on place dans le mois de février de chaque quatrième année; et c'est cette quatrième année de 366 jours que l'on appelle *Bissextile*. Telles ont été les années 1808, 1812, 1816, *etc.*

L'année *lunaire* est composée de douze lunaisons; elle ne contient que 354 jours : elle en a par conséquent onze de moins que l'année solaire.

De même qu'il y a des années solaires et des années lunaires, il y aussi des mois solaires et des mois lunaires. Les mois solaires ont tous 30 et 31 jours, excepté le mois de février, qui n'a que 28 jours dans les années communes, et 29 dans les bissextiles. Le mois lunaire est le temps qu'il y a d'une nouvelle lune à la suivante : ce temps est de 29 jours 12 heures 44'. Dans l'usage, on fait les mois lunaires alternativement de 29 et de 30 jours : au bout de quelque temps, les 44' négligées font un jour entier dont on tient compte.

De cette manière les solstices, les équinoxes, correspondent toujours aux mêmes jours, les mêmes saisons aux mêmes mois, au lieu de parcourir tous

les jours de l'année, comme cela arriverait, si on employait les années réelles.

Des Étoiles.

Les étoiles fixes sont des astres lumineux par eux-mêmes, qui conservent toujours la même position et la même distance entre eux, sans jamais s'en écarter.

L'éloignement des étoiles est immense. Il est démontré que 70 millions de lieues ne sont qu'un point par rapport à la distance même des plus voisines de nous, et que cette distance ne peut être moindre que 7 trillions de lieues.

Il n'est pas douteux que les étoiles ne soient lumineuses par elles-mêmes. Elles se trouvent à une distance si prodigieuse du soleil, qu'il serait impossible que la lumière de cet astre allât jusqu'à elles, pour revenir de là frapper nos yeux avec l'éclat si vif dont nous les voyons briller. Aussi doit-on les regarder comme autant de soleils, autour desquels pourraient tourner un ou plusieurs globes semblables à celui de la terre.

On compte environ deux mille étoiles à la vue simple; mais le télescope en fait découvrir une multitude innombrable dans tous les points du ciel. La *Voie lactée*, que le vulgaire appelle *le Chemin de Saint-Jacques*, n'est qu'un amas, une fourmilière d'étoiles invisibles, à cause de leur éloignement, et si amoncelées, qu'elles forment une blancheur non interrompue.

Les étoiles ont plusieurs mouvements apparents,

produits par le mouvement réel de la terre. Les principaux sont 1.° le mouvement diurne commun à tout le ciel, qui leur fait décrire d'orient en occident des parallèles à l'équateur; 2.° un autre d'occident en orient, parallèle à l'écliptique: celui-ci est très-lent, puisqu'il ne s'achève qu'en près de 26,000 ans. Son effet est 1.° de déplacer insensiblement l'axe et les pôles du monde, et de leur faire décrire un cercle autour des pôles de l'écliptique; 2.° de déplacer avec la même lenteur le point où l'écliptique coupe l'équateur, et de le faire répondre successivement à diverses étoiles d'orient en occident: de sorte que la première étoile du Belier, qui était, il y a 2000 ans, au point d'intersection de ces deux cercles, en est aujourd'hui à 30° vers l'orient, et les Poissons ont pris la place du Belier. C'est ce qu'on appelle la *Précession des Équinoxes*. Aussi, quand on cherche le lieu du soleil ou d'une planète sur le globe céleste, il faut, sans s'embarrasser des constellations réelles du Belier, *etc.*, compter les signes de 30° en 30°, en supposant le premier degré du Belier au point de l'équinoxe du printemps.

Les étoiles, à raison de leur grandeur, se divisent en sept classes. On n'en compte ordinairement que 15 de la première grandeur, visibles en France, savoir: Sirius, ou le Grand-Chien; l'Épaule orientale d'Orion; Rigel, ou le Pied occidental d'Orion; Aldébaran, ou l'Œil du Taureau; la Chèvre; la Lyre; Arcture, dans le Bouvier; Antarès, ou le Cœur du Scorpion; Régulus, ou le Cœur du Lion; Procyon, ou le Petit-Chien; Fomahaut, ou la Bouche du

Poisson austral; le Cœur de l'Aigle; la Queue du Cygne et l'Épi de la Vierge. L'étoile polaire, plusieurs de la Grande-Ourse, *etc.*, sont de la seconde grandeur. Les étoiles de la septième grandeur ne sont visibles qu'au télescope. Cette diversité de grandeur peut n'être qu'apparente, et venir de la différence dans l'éloignement des étoiles.

Les étoiles, à raison de leur nombre, se partagent en divers amas ou constellations. Les anciens comptaient 48 constellations. Les modernes en ont ajouté 52; de sorte qu'on en représente jusqu'à 100, sur les cartes et sur les globes célestes. Les principales, outre les douze signes du Zodiaque, qu'il est important de bien connaître, sont: au nord de l'écliptique, la Grande-Ourse, la Petite-Ourse, Cassiopée, Andromède, Pégase, Persée, le Cocher, le Bouvier, la Couronne, Hercule, le Serpentaire, l'Aigle, la Lyre, le Cygne et le Dauphin. Les principales constellations, au midi de l'écliptique, sont: Orion, le Grand-Chien, le Petit-Chien, l'Hydre, la Coupe, le Corbeau, le Poisson austral et la Baleine.

Remarques curieuses sur les Étoiles.

Ainsi que nous l'avons dit, on ne peut voir à l'œil nu qu'environ deux mille étoiles; mais, à l'aide de bons instruments, on en pourrait voir soixante-quinze millions : eh bien! ce nombre n'est probablement à la quantité réelle que ce qu'est un grain de sable à tout le sable de la mer, et ces myriades d'étoiles sont autant de soleils, qui ont comme notre soleil tout un

système planétaire. Que sommes-nous donc dans l'espace? Il y a là de quoi confondre l'imagination! En arrêtant sa pensée sur ce point, on cesse d'admirer et l'on adore le Créateur de tant de merveilles.

Un boulet de canon parcourt cent toises en une seconde. Qu'on le suppose voler toujours avec la même rapidité, et il ne lui faudra pas moins de 506088 ans pour franchir la distance qui nous sépare des étoiles les plus voisines de nous.

Il suffit de très-petits télescopes pour voir une grande partie des phénomènes du ciel. Les satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne, les phases de Vénus, les Pléïades, l'espace lumineux dans l'épée d'Orion, les taches du soleil et les montagnes dans la lune, on peut reconnaître tout cela au moyen de télescopes dont le prix est fort peu élevé. Galilée fit ses immortelles découvertes avec des télescopes de huit à dix pouces de long, qui n'agrandissaient les objets que de dix à douze fois.

DEUXIÈME PARTIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Division du Globe. — Des Continents. — Mers et Golfes. — Des Iles. — Détroits, Caps, Isthmes et presqu'Iles. — Des cinq parties du Monde. — Remarques curieuses et Anecdotes sur les cinq parties du Monde.

Division du Globe.

Notre globe se divise en terre et en eau.

Le continent ou terre ferme est une grande étendue de terre, qui comprend plusieurs régions, lesquelles ne sont pas séparées par des mers. Les terres n'occupent qu'un tiers environ de la surface du globe ; les deux autres tiers sont occupés par les eaux.

Les îles sont des parties de terre entourées d'eau de toutes parts : un groupe ou réunion d'îles se nomme archipel.

Il y a au milieu des mers des endroits peu profonds, qu'on appelle *bancs de sable* et *bas-fonds ;* des rochers à fleur d'eau, sur lesquels les vaisseaux peuvent échouer, s'appellent *écueils ;* des rochers voisins de la côte, où la mer se brise avec violence, ont le nom de *récifs* ou de *brisants.*

Selon la figure que prennent certaines parties des terres ou des eaux, elles portent différents noms. Un *cap* est une portion de terre qui s'avance dans la mer : on l'appelle *pointe*, quand il est bas et aigu, *promontoire*, quand il est élevé. Une *péninsule* ou *presqu'île* est une île réunie au continent par une langue de terre appelée *isthme.*

Quand une grande étendue de mer pénètre dans les continents, on l'appelle une mer *méditerranée* ou *intérieure ;* quand cette étendue est moins grande, elle prend le nom de *golfe*, puis de *baie*, puis enfin de *rade*, d'*anse*, de *port*, de *havre*, si elle peut servir d'asile aux vaisseaux. Un *détroit* est un espace de mer resserré entre deux terres : quelquefois on dit une *passe*, un *pertuis.*

Des Continents.

Les anciens ne connaissaient qu'un continent, qui semble avoir été le berceau du genre humain, et qui contient l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Depuis, deux nouveaux continents ont été découverts ; ce sont le continent d'Amérique, découvert en 1492 par Christophe Colomb, et l'Océanie ou Océanique, qui se compose de la Nouvelle Hollande et des îles

situées au Sud de l'Asie et dans le Grand-Océan.

Mers et Golfes.

L'Océan baigne toutes les parties du monde: au nord de l'Europe, on le nomme *mer Glaciale;* au midi de l'Asie, *mer des Indes*, autrefois *mer Érythrée;* entre l'Europe et l'Amérique, *mer du Nord;* entre l'Afrique et l'Amérique, *Océan Atlantique;* entre l'Asie et l'Amérique, *mer du Sud*, ou *mer Pacifique.*

Les dépendances de l'Océan sont la mer Blanche, la mer Baltique, le golfe du Mexique, le golfe Persique, la mer Rouge, autrefois golfe d'Arabie.

La mer Méditerranée est située entre l'Europe et l'Afrique: ses dépendances sont: le golfe de Venise, autrefois mer Adriatique; la mer de Marmara, autrefois Propontide; la mer Noire, autrefois Pont-Euxin; la mer d'Azof, autrefois Palus-Méotides; l'Archipel, autrefois mer Égée.

La mer Caspienne, nommée autrefois mer d'Hircanie, n'a pas de dépendances, non plus que la mer Morte, autrefois lac Asphaltique.

Des Iles.

Au milieu de ces mers s'élèvent une multitude d'îles, les unes isolées, les autres réunies en groupe sous le nom d'*archipels.*

Dans l'Océan Atlantique on trouve, en partant du nord, les îles *Farœer*, appartenant au Danemarck

les *Shetland*, les *Orcades*, les *Westernes*, la *Grande-Bretagne*, l'*Irlande*, etc., réunies sous le nom d'*Iles Britanniques*; les *Açores*, à l'Ouest de l'Espagne; les *Canaries*; les îles du *Cap-Vert*, l'*Ascension*, *Sainte-Hélène*. A l'Ouest et près de l'Amérique, *Terre-Neuve*, *île Royale*, les *Lucayes*, *Saint-Domingue*, *Cuba*, la *Jamaïque*, *Porto-Rico*; les *Antilles*, dans le golfe du Mexique; les *Bermudes*, dans la haute mer.

Le Grand-Océan est parsemé d'une infinité de groupes ou archipels; les principaux sont : l'*Archipel dangereux*, les *îles de la Société*, *des Navigateurs*, *des Amis*, la *Nouvelle-Zélande*, la *Nouvelle-Calédonie*, les *Mulgraves*, les *Mariannes*, les *Carolines*, les *Sandwich*, les *Aléoutiennes*, près de la côte Nord-Ouest de l'Amérique; les *Kouriles*, les *îles du Japon*, sur la côte d'Asie.

L'Océan Indien renferme *Madagascar*, les *Comores*, l'île *Bourbon*, et l'île de *France* ou *Maurice*, près des côtes d'Afrique; les *Laquedives*, les *Maldives*, *Ceylan*, sur celles d'Asie.

Entre l'Océan Indien et le Grand-Océan, il y a un massif d'îles, dont la plus grande est la Nouvelle-Hollande: elle est séparée de la terre de *Van-Diémen*, au Sud, par le détroit de Bass. Au Nord, sont les îles *Moluques*, de *la Sonde* et *Philippines*, la terre des *Papous* ou Nouvelle Guinée; la *Nouvelle-Irlande*, les îles de *Salomon*.

Dans la mer Glaciale, on trouve l'*Islande*, le *Spizberg*, à 80 degrés de latitude; la *Nouvelle-Zemble*, au Nord de l'Asie.

Détroits, Caps, Isthmes et presqu'îles.

Les principaux détroits sont,

En Europe :

Le Sund, entre la Suède et le Danemarck ; le Pas-de-Calais, entre la France et l'Angleterre ; le Phare de Messine, entre les fameux écueils de Charybde et Scylla ; le détroit de Gibraltar, entre les montagnes dites autrefois Colonnes d'Hercule ; l'Euripe, entre la province d'Attique et l'île d'Eubée ; le détroit des Dardanelles, autrefois Hellespont, entre Sestos et Abydos ; le détroit de Constantinople, autrefois Bosphore de Thrace ;

En Asie :

Le détroit de Malaca, et celui de la Sonde, dans la mer des Indes ;

En Afrique :

Le détroit de Babel-Mandel, qui unit la mer Rouge à la mer des Indes ;

En Amérique :

Le détroit de Bhéring ou du Nord, qui sépare l'Asie de l'Amérique.

Les principaux caps sont :

En Europe, le cap Finistère et le cap Nord ;

En Afrique, le cap Vert et le cap de Bonne-Espérance ;

En Asie, le cap Comorin.

Les principaux isthmes sont : ceux de Corinthe en Grèce ; de Suez, en Égypte ; de Panama, en Amérique.

Les presqu'îles les plus remarquables sont : le Jutland, autrefois Chersonèse Cimbrique, à l'entrée de la mer Baltique ; la Morée, autrefois Péloponèse, dans la Méditerranée ; la Chersonèse de Thrace, entre la Méditerranée et la mer de Marmara ; la Crimée, autrefois Chersonèse Taurique, au nord de la mer Noire ; la presqu'île occidentale des Indes ; la presqu'île orientale des Indes.

Des cinq parties du Monde.

La terre, que nous venons de diviser en terres et eaux, puis en continents et îles, se divise en outre en cinq parties, qui sont : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. Ces cinq parties contiennent environ sept cent millions d'habitants.

L'Europe est la partie la moins étendue ; mais elle est une des plus peuplées, la plus civilisée, et celle où les sciences et les arts sont plus cultivés. On estime sa population à 180 millions d'habitants.

L'Asie est la partie du monde la plus peuplée. Elle nous procure les pierres précieuses, les épiceries, *etc.* Sa population est d'environ 350 millions d'habitants.

L'Afrique, dont l'intérieur n'est pas connu, est occupée par les Maures et les Nègres. Population, 90 millions.

L'Amérique, qui n'est connue que depuis l'an

1492, fut découverte par Christophe Colomb, envoyé par Ferdinand-le-Catholique, roi d'Espagne.

C'est de toutes les parties du monde celle où il y a le plus de minéraux. Population, 60 millions.

L'Océanie est composée des îles du Grand-Océan et de celles de l'Océan Pacifique, la plupart nouvellement découvertes. Il aurait été difficile d'attribuer particulièrement ces îles à quelqu'une des autres parties du monde. Population, environ vingt millions d'habitants, tant indigènes qu'étrangers, qui sont venus s'établir dans plusieurs de ces îles, dont un grand nombre est encore habité par des Sauvages.

Remarques curieuses et Anecdotes sur les cinq parties du Monde.

Les anciens n'avaient que des notions bien imparfaites sur la forme et l'étendue de notre globe : ils croyaient que la terre était plate, et n'en connaissaient que trois parties, l'Europe, l'Asie et l'Afrique ; encore ne les connaissaient-ils qu'imparfaitement ; ce qui n'est pas étonnant, puisque, de nos jours même, l'intérieur de l'Afrique est inconnu. On a beaucoup parlé d'une ville appelée Tombouctou, située à peu près au centre de l'Afrique ; mais un grand nombre de voyageurs firent des efforts inutiles pour pénétrer jusque-là : les uns moururent exténués de fatigues, ou accablés par la chaleur du climat ; d'autres, et ce fut le plus grand nombre, furent tués par les naturels, qui sont, en général, d'un naturel très-féroce. Le gouvernement anglais,

qui ne cesse d'encourager les entreprises de ce genre, promit un prix considérable au voyageur qui pénétrerait le premier dans cette ville, que l'on considérait comme mystérieuse, en raison des difficultés qu'il fallait vaincre pour y arriver. Mais, malgré tous les encouragements, il se passa encore un temps considérable avant que l'un des hardis voyageurs qui avaient entrepris d'explorer l'intérieur de l'Afrique pût, à juste titre, réclamer la récompense promise. Enfin, ce que les gouvernements n'avaient pu faire, en y employant les hommes les plus courageux et des sommes considérables, un jeune Français, Monsieur Caillé le fit, n'ayant d'autres ressources qu'une volonté ferme, un grand courage et une très-faible somme d'argent. En 1828, cet intrépide voyageur, après avoir surmonté des difficultés innombrables, couru des dangers de toute espèce, pénétra dans Tombouctou, y séjourna long-temps, et revint en France, apportant les preuves les plus irrécusables du succès qu'il avait obtenu. Malheureusement il ne paraît pas que le gouvernement français songe à tirer le moindre avantage de cette découverte.

Toutes les parties de l'Amérique sont connues : cette partie du monde est regardée comme le berceau de genre humain. Tout prouve, en effet, que l'Asie est la partie du globe le plus anciennement habitée. Selon l'Écriture Sainte, c'est en Asie qu'était le Paradis terrestre, et que fut créé le premier homme.

L'Amérique, absolument inconnue des anciens, fut, comme nous l'avons dit plus haut, découverte par Christophe Colomb; mais déjà, plus de six cents ans avant ce grand homme, en 862, les Norvégiens, qui étaient alors le peuple le plus remarquable par la hardiesse et l'étendue de ses excursions maritimes, avaient découvert l'Islande. Cent ans plus tard, ils s'étaient avancés jusqu'au Groënland, qui, selon toutes les apparences, tient, par les terres polaires, au continent de l'Amérique; et ils y formèrent même un établissement. Dès cette époque, les découvertes se succédèrent en grand nombre. Au commencement du onzième siècle, Biœrn et Lief, disent les chroniques, découvrirent vers le sud-ouest un pays qu'ils nommèrent Winland (pays du vin), à cause de quelques plants de vigne qu'ils y rencontrèrent. Enfin, dans le quatorzième siècle, les frères Nicolo et Antonio Zéni, durant un voyage qu'ils avaient entrepris dans la partie nord de l'Océan Atlantique, furent poussés vers la terre de Frieslanda (probablement Féroë), d'où ils se dirigèrent vers une contrée située beaucoup plus loin dans l'ouest, qu'ils désignèrent sous le nom de Drogno, et dans laquelle on a cru reconnaître la Nouvelle-Écosse. Mais ces premières excursions n'ont laissé que des traces fort incertaines, et n'ont d'ailleurs été suivies d'aucun résultat.

Au commencement du quinzième siècle, le roi de Portugal Jean I.er détacha de sa flotte, qui était considérable, quelques vaisseaux pour aller reconnaître la côte occidentale de l'Afrique. Ces vaisseaux par-

vinrent à doubler le cap Noun, en face des Canaries, et s'avancèrent jusqu'au cap Bojador. Plus tard, les Portugais découvrirent les îles du cap Vert et les Açores; en 1484, ils franchirent l'équateur, et arrivèrent aux côtes de Guinée, où ils formèrent quelques établissements. Enfin, en 1486, ils découvrirent le cap de Bonne-Espérance, auquel ils donnèrent d'abord le nom de cap des Tempêtes. Par suite de ces découvertes, Lisbonne était devenue le rendez-vous de tous les navigateurs savants. Parmi eux on remarquait Christophe Colomb : il avait épousé la fille de Barthélemy Perestrello, qui avait découvert les îles de Madère et de Porto-Santo. Devenu possesseur des journaux et des cartes de ce navigateur expérimenté, il y puisa la connaissance des routes qu'avaient tenues les Portugais dans leurs découvertes. De son côté, Christophe avait acquis, par ses nombreux voyages, une expérience consommée dans l'art de la navigation. Il n'était presqu'aucun des pays alors connus qu'il n'eût visité. Il possédait d'ailleurs toute l'instruction nécessaire à un bon marin : la géométrie, la cosmographie, l'astronomie, le dessin ; et, en général, toutes les sciences qui ont quelque rapport avec la navigation lui étaient également familières.

De toutes les découvertes récemment faites, Christophe conclut qu'en traversant l'Atlantique dans la direction de l'ouest, on ne pouvait manquer de rencontrer, à une médiocre distance, sinon le Cathai ou le Cipangu, du moins quelque autre grande terre, qui, selon lui, devait être un prolongement ou une dépendance du continent asiatique.

Toutefois il crut devoir encore s'étayer de l'avis de quelques hommes capables de comprendre et d'apprécier son système. Dès l'an 1474, il communiqua ses idées à Paul, médecin florentin, célèbre par l'étendue de ses connaissances cosmographiques. Ce savant approuva de tout point les projets qui lui étaient soumis, les appuya de faits et d'arguments nouveaux, et pressa vivement Christophe d'en poursuivre l'exécution.

Mais la fortune de Christophe était trop bornée pour qu'il pût entreprendre cette expédition à ses frais : il s'adressa d'abord au gouvernement de Gênes, sa patrie, qui ne le comprit pas et rejeta ses propositions ; elles ne furent guère mieux accueillies en Espagne et en Angleterre ; et Christophe paraissait découragé, lorsqu'enfin la reine d'Espagne Isabelle consentit à faire les frais de l'expédition que projettait Colomb, et offrit même de mettre ses diamants en gage pour se procurer la somme nécessaire.

Le 17 *avril* 1492, on signa le traité. Par l'une de ses dispositions, Christophe Colomb fut élevé à la dignité d'amiral, et nommé vice-roi de toutes les îles et continents qu'il découvrirait dans le cours de son expédition.

Quoique la signature de Ferdinand figurât au traité, ce prince ne voulut cependant y prendre aucune part, en sa qualité de roi d'Aragon : et, comme les frais devaient être avancés par la couronne de Castille, Isabelle réserva à ses sujets un droit exclusif sur tous les profits qui pourraient résulter de l'entreprise.

Le 12 *mai*, Colomb se rendit au port de Palos, d'où il devait appareiller. Trois petits bâtiments composaient toute son escadre : *la Santa Maria*, dont il s'était réservé le commandement ; *la Pinta*, sous les ordres de Martin-Alonzo Pinçon, qui avait à son bord, en qualité de pilote, François Pinçon, le plus jeune de ses frères; et la *Nigna*, commandée par Yanès Pinçon, autre frère de Martin. L'escadre était approvisionnée pour douze mois, et ne portait que quatre-vingt-dix hommes d'équipage, auxquels il faut ajouter une vingtaine d'aventuriers qui suivaient la fortune de Colomb, et quelques gentilshommes qu'Isabelle avait chargés de l'accompagner. Le total de la dépense ne s'élevait pas à cent mille francs.

Le 3 *août*, on mit à la voile. A quelques jours de là, on eut connaissance des Canaries. Christophe-Colomb fit relâche dans ces îles, et y radouba, du mieux qu'il put, ses chétifs bâtiments.

6 *septembre*. — Départ des Canaries. C'est ce jour-là que Colomb se sépara de l'ancien monde pour entrer dans l'océan nouveau qu'il allait conquérir. C'est de ce jour que date véritablement l'entreprise.

7 *septembre*. — La flotte marchait peu, faute de vent. Cependant on perd de vue les Canaries. Consternation des matelots ; quelques-uns se mettent à pleurer, désespérant de revoir jamais la terre qui vient de disparaître à leurs yeux : Colomb parvient, non sans peine, à ranimer leur courage.

14 *septembre*. — L'estime donne deux cents lieues de route depuis les Canaries. Colomb dissimule aux

équipages une partie du chemin déjà fait, pour diminuer d'autant la frayeur que leur causait l'éloignement des terres. Depuis, il employa constamment le même artifice. — On remarque pour la première fois les variations de la boussole; ce phénomène tout nouveau frappe de terreur les compagnons de Christophe; celui-ci s'efforce de leur en expliquer les causes, quoiqu'il ne les comprît pas bien lui-même, et réussit enfin à dissiper leurs alarmes.

15 *septembre.* — Un sillon de feu traverse le ciel, et va se perdre dans la mer à quelques lieues de l'escadre; le ciel est pur et ce météore n'est accompagné d'aucune explosion. Le vent souffle d'est depuis le départ.

16 *septembre.* — Quelques oiseaux passent en vue des bâtiments. On remarque à la surface de la mer des plantes marines qui paraissent nouvellement détachées du sol.

18 *septembre.* — Le commandant de *la Pinta* croit voir terre du côté du nord; mais l'erreur est bientôt reconnue. On sonde à cent brasses; point de fonds.

20 *septembre.* — Oiseaux venant de l'ouest. Une baleine. Le courant charrie des couches d'herbes tellement épaisses qu'elles arrêtent la marche des vaisseaux.

Du 21 *au* 30 *septembre.* — Chaque jour on signale des oiseaux, des pièces de bois, des plantes, et d'autres indices de terre. Neanmoins la frayeur et le mécontentement vont toujours croissant; l'esprit de muti-

neriegagne par degré tous les hommes de l'équipage; les murmures éclatent à chaque instant, ou ne s'apaisent que pour faire place au plus profond abattement.

1er *octobre.* — L'estime donne sept cent soixante-dix lieues; mais Colomb n'en annonce que cinq cent quatre-vingt-quatre à ses gens. Cependant, à leurs yeux, l'espérance de trouver terre est tout à fait détruite; les difficultés du retour se présentent à leur esprit et jettent tout-à-coup dans la troupe une terreur profonde. Aux plaintes et aux reproches succèdent bientôt les menaces. Tous conviennent qu'il faut pour le salut commun contraindre Colomb à retourner sur ses pas. Quelques-uns des plus furieux veulent même, pour n'avoir point à lutter contre sa résistence, le jeter à la mer, persuadés qu'on s'inquiétera peu en Espagne de la mort d'un aventurier dont les projets insensés ont compromis la vie de tant de braves gens.

Colomb sentit parfaitement tout le danger de sa situation. Cependant sa présence d'esprit, le calme qu'il sut toujours conserver, son adresse et son courage le tirèrent de ce mauvais pas. Ces gens grossiers, au milieu même de leurs explosions séditieuses, étaient contenus puissamment par les paroles d'un homme qu'ils étaient accoutumés à respecter. Non-seulement il sut apaiser leurs fougueux emportements, mais il parvint même à regagner leur confiance, et à obtenir d'eux qu'ils s'abandonnassent encore quelque temps à sa conduite.

Du 2 au 8 octobre. — Grand nombre d'oiseaux volent au sud-ouest : Colomb change sa marche et prend la direction que lui indiquent ces nouveaux guides. Nouveaux et nombreux indices de terre.

9 *et 10 octobre.* — Encore une révolte. Cette fois, les officiers eux-mêmes se joignent aux matelots, et tous exigent avec d'horribles menaces que l'escadre reprenne sur-le-champ la route d'Europe. Christophe essaie vainement de recourir aux moyens qui lui avaient réussi dans d'autres circonstances ; le prestige de ses paroles est impuissant ; il se voit forcé de capituler ; seulement il obtint trois jours encore, promettant solennellement que si, dans cet intervalle, on ne découvre point la terre, il cédera aux exigences de son équipage.

11 *octobre.* — Les indices de terre deviennent plus certains : un roseau fraîchement coupé ; une pièce de bois travaillée de main d'homme, une branche d'arbre chargée de ses fruits ; des oiseaux qui s'écartent rarement des côtes, les inégalités du vent, enfin une odeur végétale très-prononcée. Au coucher du soleil, on jette la sonde ; elle prend fond. Colomb, persuadé qu'il touche au terme de son entreprise, fait mettre en panne, carguer les voiles, et recommande de veiller attentivement pendant la nuit, de peur d'être jeté sur la côte. Tout le monde reste sur le pont, attendant le jour avec une indicible anxiété. Vers dix heures, on distingue une lumière qui paraît se mouvoir dans l'éloignement. Un peu après minuit, on entendit crier : *terre* ! à bord de *la*

Pinta, qui précédait les autres bâtiments. Cependant on douta encore. Enfin le jour paraît et dissipe toutes les incertitudes : on voit distinctement, à deux lieues dans le nord, une terre couverte de forêts et coupée par de nombreux ruisseaux. Ce furent alors des cris délirants, des transports de joie frénétiques; on s'embrassait, on versait des larmes.... Tous les matelots à l'envi entonnèrent le *Te Deum*, et ce fut au bruit de ces chants de triomphe et d'action de grâce que l'on s'avança vers le rivage. En même-temps Christophe recevait d'éclatantes réparations : on s'était jeté à ses pieds, en proclamant sa gloire, en bénissant son génie et son courage; on implorait en pleurant un pardon qui ne se fit pas attendre. Enfin l'on toucha terre.... C'était le 12 octobre 1492 : un nouveau monde venait d'être découvert!

Voici les découvertes qui furent faites depuis le milieu du quatorzième siècle : nous les rangeons par ordre chronologique.

Les Canaries, découvertes par des navigateurs génois et catalans en 1345
Jean de Béthencour en fait la conquête de 1401 à 1405.
Porto Santo, découverte par Tristan Vaz et Zarco, Portugais 1418
Madère, par les mêmes 1419
Le cap Blanc, par Nuno Tristan, Portugais. 1440
Les Açores, par Gonzallo Vello, Portugais . . 1448
Les îles du cap Vert, par Antoine Nolli, Génois. 1449
La côte de Guinée, par Jean Santaren et Pierre Escovar, Portugais. 1471

Le Congo, par Diego Cam, Portugais . . 1484
Le cap de Bonne-Espérance, par Dias, Portugais 1486
Ile San-Salvador (dans la nuit du 11 au 12 octobre), par Christophe Colomb . . . 1492
Les Antilles, Christophe Colomb 1493
La Trinité, continent de l'Amérique, Christophe Colomb. 1498
Les Indes, côtes orient d'Afriq., — côte de Malabar, Vasco de Gama 1498
Amérique, côtes orientales, par Ojéda, accompagné d'Amériс Vespuce 1499
Rivière des Amazones, par Vincent Pinçon . 1500
Le Brésil, par Alvarès Cabral, Portugais . 1500
Terre-Neuve, par Cortereal, Portugais . 1500
Ile Ste-Hélène, par Jean de Nova, Portug. 1502
L'île de Ceylan, par Laurent Almeyda . . 1506
Madagascar, par Tristan de Cunha . . . 1506
Sumatra, par Siqueyra, Portugais . . . 1508
Malaca, par le même 1508
Iles de la Sonde, par Abreu, Portugais. . 1511
Moluques, par Abreu, Serrano. 1511
La Floride, par Ponce de Léon, Espagnol. 1512
La mer du Sud, par Nugnez Balboa . . . 1513
Le Pérou, par Perez de la Rua 1515
Rio Janeiro, par Dias de Solis 1516
Rio de la Plata, par le même. 1516
La Chine, par Fernand d'Andrada, Portug. 1517
Jamaique, { Fernand de Cordoue . . . 1518 / Fernand Cortès en fait la conquête 1519

Terre de Feu, par Magellan.	1520
Les îles des Ladrones, par le même . . .	1521
Les Philippines, par le même	1521
Amérique septentr., par Jean Verazani . .	1523
et	1524
Péron; Pizarre en fait la conquête . . .	1524
La Bermude, par Jean Bermudez, Espagnol.	1527
La Nouvelle Guinée, par André Vidaneta, Espagnol	1528
Côtes voisines d'Acapulco, par ordre de Cortès.	1534
Le Canada, par Jacques Cartier, Français, ... 1534 et	1535
La Californie, par Cortès	1535
Le Chili, par Diego de Almagro . 1536 et	1537
Acadie; Roberval, Français, s'établit à l'île Royale.	1541
Camboje, par Antonio Faria y Sousa, Fernand Mindez Pinto	1541
Les îles Likeio, par les mêmes	1541
Heinam, par les mêmes	1541
Japon, { Diego Jamoto et Christophe Borello, à l'ouest . . . . / Fernand Mindez Pinto, à l'est, au Bungo . . . . . }	1542
Cap Mendocino, à la Californie, par Ruis Cabrillo	1542
Le Mississipi, par Moscoso Alvarado. . .	1543
Le détroit de Waigats, par Steven Borrough.	1556
Iles Salomon, par Mendana	1567

Détroit de Frobisher, par sir Martin Frobisher 1576
Voyage de Drake. 1579
Détroit de Davis, par John Davis 1587
Côtes du Chili, dans la mer du Sud, par Pedro Sarmiento. 1589
Iles Malouines ou Falkland, par Hawkins . 1594
Voyage de Barentz à la Nouvelle Zemble . 1594
Marquises de Mendoça, par Mendana . . . 1595
Santa-Cruz, par le même 1595
Terres du Saint-Esprit de Quiros, Cyclades de Bougainville, nouvelles Hébrides de Cook 1606
Baie de Chesapeak, par John Smith. . . . 1607
Quebecq, fondée par Samuel Champlain . 1608
Détroit de Hudson, par Henri Hudson . . 1610
Baie de Baffin. 1616
Cap Horn, par Jacob Lemaire 1616
Terre de Diemen, par Abel Tasman. . . . 1642
Nouvelle Zélande, par le même 1642
Iles des Amis, par le même 1643
Iles des États, au nord du Japon, par de Uries 1643
Nouvelle Bretagne, par Dampier. 1704
Le détroit de Bering 1728
Archipel de la Louisiade, par Bougainville . 1762
Archipel des Navigateurs, par le même . . 1767
Taïti Wallis 1768
Iles Sandwich, par Cook 1779
La nouvelle Caledonie, par le même . . 1778
Terre de Désolation 1778

La découverte du nouveau monde fut le sujet de grandes querelles entre les souverains de l'Europe; tous avaient des prétentions sur ce nouveau continent, et François Ier disait à ce sujet : « Que ceux qui me refusent ma part de ce nouveau monde, me montrent le testament d'Adam, et m'y fassent lire l'article qui m'exclut du partage. »

CHAPITRE 2e.

De l'Europe. — Division de l'Europe. — Principales Montagnes de l'Europe. — Remarques curieuses sur la formation et l'âge des Montagnes. — Principaux Caps, Iles, Détroits, Golfes, Fleuves et Lacs de l'Europe. — De la France. — Division de la France. — Principaux Ports de la France. — Colonies de la France. — Coup-d'œil sur Paris. — Principaux Monuments de Paris. — Caractères et Mœurs des Français. — Anecdotes historiques, particularités et remarques curieuses sur les Français. — De la Hollande. — Remarques, Anecdotes, particularités sur la Hollande. — De la Belgique. — Mœurs et Usages des Belges. — De la Suisse. — Mœurs et usages des Suisses. De la Savoie. - De l'Espagne. - Caractère et Mœurs des Espagnols, Anecdotes, particularités. — Du Portugal — Caractère et Mœurs des Portugais, Anecdotes, remarques. — De l'Italie. — Caractère, Mœurs des Italiens, Anecdotes, remarques, Monuments. — De l'Allemagne. — Caractère et Mœurs des Allemands, Anecdotes, remarques. — De la Bohéme. — Caractère et Mœurs des Bohémiens. — De la Hongrie. — Caractère et Mœurs des Hongrois. — Des Iles Britanniques. — Caractère et Mœurs des Anglais, Anecdotes, remarques, Monuments. — De la Pologne. — Caractère et Mœurs des Polonais. — De la Suède. — Caractère et Mœurs de Suédois, Anecdotes. — Du Danemorck. — Caractère et Mœurs des Danois. — De la Norwège. — Caractère et Mœurs des Norwégiens. — De la Russie. — Caractère

et Mœurs des Russes. — De la Turquie d'Europe. — Caractère et Mœurs des Turcs. — De la Grèce. — Caractère et Mœurs des Grecs.

De l'Europe.

L'Europe est bornée au nord par la mer Glaciale ; au sud, par la mer Méditerranée ; à l'est, par la mer Noire et l'Asie, et à l'ouest par l'Océan.

Son étendue est d'environ quatorze cents lieues du sud-ouest au nord-ouest, et neuf cents lieues du nord au sud.

L'Europe ne forme que la quinzième partie de la terre habitable : elle est donc la plus petite des cinq parties du monde ; mais elle contient à elle seule le quart de la population du globe, c'est-à-dire, environ deux cent millions d'habitants.

Division de l'Europe.

On divise ordinairement l'Europe en neuf parties principales, qui sont :

La France, avec la Hollande, la Belgique, la Suisse et la Savoie ;

L'Espagne, avec le Portugal ;

L'Italie ;

L'Allemagne, avec la Bohême et la Hongrie ;

L'Angleterre, avec l'Écosse et l'Irlande ;

La Pologne ;

La Scandinavie, qui renferme la Suède, le Danemarck et la Norwège ;

La Russie ;
La Turquie d'Europe, avec la Grèce.

Principales Montagnes de l'Europe.

Les montagnes les plus remarquables de l'Europe sont : les Pyrénées, les Alpes, les Apennins et les monts Crapacs.

Remarques curieuses sur la formation et l'âge des Montagnes.

Il est maintenant reconnu que les montagnes sont des boursouflures produites par les feux souterrains ; la preuve en est qu'on a vu dans les temps modernes, au Mexique par exemple, des montagne d'une hauteur considérable surgir, en très-peu de temps, au milieu de plaines. Il y a une dizaine d'années qu'une contrée d'Amérique (le Chili), fut soulevée dans une nuit à la hauteur de six pieds : les rochers qui, la veille, étaient baignés par les eaux de la mer étaient à sec le lendemain. On observe depuis long-temps que la Suède et le fond de la mer Baltique s'élèvent progressivement. Si ce mouvement continue, cette mer deviendra une vallée.

C'est encore à l'action des feux souterrains qu'il faut attribuer l'inégalité du niveau des mers et des continents : la mer Rouge, par exemple, est plus haute que la Méditerranée ; la surface de la mer Caspienne, ainsi que les pays environnants, sont plus bas que la mer Noire et les eaux du golfe Persique.

On reconnaît l'âge des montagnes, en examinant les diverses couches de terre qui les couvrent.

Si la montagne a été soulevée par les feux souterrains avant l'époque où la terre et les eaux de la mer commencèrent à nourrir des êtres organisés, la surface de la montagne ne contiendra aucun débris de plantes ou d'animaux, tels que coquillages, poissons, reptiles, *etc.*; d'où l'on conclura que la montagne fut soulevée dans la plus haute antiquité.

Si les flancs de la montagne sont couverts d'une couche de terrains dits secondaires, et dans lesquels on trouve des restes de coquillages de première création, on dira que cette montagne fut soulevée pendant ou peu après les siècles qui virent les premiers êtres organisés : la chaîne des Pyrénées est de cette époque.

La montagne sera dite de troisième formation, si ses flancs sont recouverts de deux couches, une de terrain secondaire en dessous, et une autre de terrain tertiaire au-dessus. On distingue ces couches par la nature des débris d'animaux et de végétaux qu'elles contiennent. La chaîne immense des Alpes occidentales fut soulevée après la formation de ces terrains.

Enfin, si la montagne est recouverte de trois couches, une de terrain secondaire, la suivante de terrain tertiaire, et la troisième de terrain d'alluvion, on peut assurer qu'elle fut soulevée dans des temps beaucoup moins reculés, et qu'elle appartient à la classe des jeunes montagnes.

Le sommet des hautes montagnes est presque toujours couvert de neige et de glace, et l'air est tellement raréfié à ces hauteurs prodigieuses, que de hardis voyageurs y ont été asphyxiés. C'est à l'atmosphère qu'est due la belle couleur d'azur qu'on admire dans un ciel sans nuage, et ce qui le prouve, c'est que du sommet des hautes montagnes, où l'atmosphère est rare, la voûte des cieux n'offre plus que des profondeurs effrayantes, dans lesquelles les étoiles brillent, au milieu des ténèbres, comme des lampes lugubres.

Principaux Caps, Iles, Détroits, Golfes, Fleuves et Lacs de l'Europe.

Les principaux caps de l'Europe sont: le cap Nord, en Laponie; le Finistère, en Espagne; Saint-Vincent, en Portugal; le cap Matapan, en Morée.

Les principales îles sont: dans la Méditerranée, la Corse, la Sardaigne, la Sicile, Malthe, Candie, Chypre, l'Archipel de la Grèce, Majorque, Minorique et Iviça; dans la mer Baltique, la Sélande et la Fionie; dans l'Océan, la Grande-Bretagne, l'Irlande et Islande.

Les principaux détroits sont, le Sund, à l'entrée de la mer Baltique, entre le Danemarck et la Suède; le canal Saint-George, entre l'Angleterre et l'Irlande; le Pas-de-Calais, entre la France et l'Angleterre; le détroit de Gibraltar, entre l'Europe et l'Afrique, à l'entrée de la Méditerranée; le Phare de Messine, entre la Sicile et l'Italie; les Dardanelles, à l'entrée de la mer de Marmara; et le canal de Constantinople, entre l'Europe et l'Asie.

Les golfes qu'on trouve en Europe sont: dans la

mer Baltique, le golfe de Bothnie et celui de Finlande; dans l'Océan, le golfe de Murray, au nord-est de la Grande-Bretagne, et le golfe de la Biscaye, entre la France et l'Espagne; dans la Méditerranée, le golfe de Lyon, au sud de la France; le golfe de Gênes, le golfe de Venise, entre l'Italie et la Grèce, et le golfe de Lépante, entre la Grèce et la Morée.

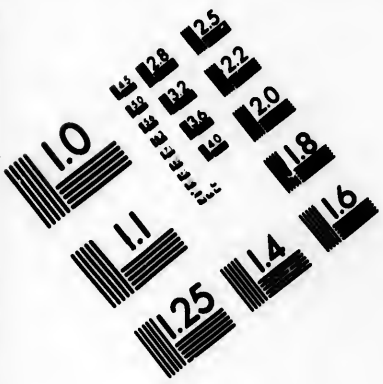
Ses principaux fleuves sont: le Volga, le Don ou le Tanaïs, le Dniéper ou le Boristhène, le Rhône, le Danube et le Rhin.

Ses principaux lacs sont: le lac Ladoga et l'Onéga, en Russie; le Véter et le Melo, en Suède; le lac Léman, entre la Suisse et la Savoie; le lac de Constance, en Allemagne; le lac Majeur et celui de Côme, en Italie.

De la France.

La France est située dans la zône tempérée de l'hémisphère septentrional, entre le 6e degré, *est*, et le 7e degré, *ouest*, du méridien de Paris, et entre les 42e et 51e degrés de latitude septentrionale. Elle est bornée au nord par le royaume des Pays-Bas; à l'est par le Rhin et les Alpes, qui la séparent de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Italie; au sud par la Méditerranée et les Pyrénées: surface, vingt-huit mille lieues carrées; population, trente-deux millions.

Le sol de la France est très-varié, et d'après l'examen qu'en a fait Arthur Young, agronome anglais, on



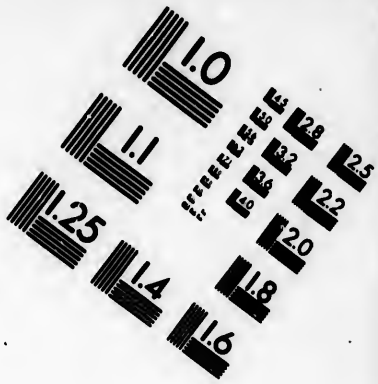
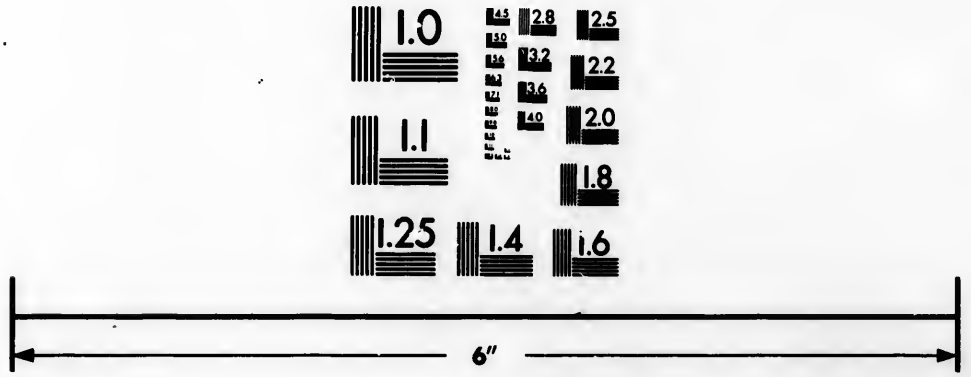
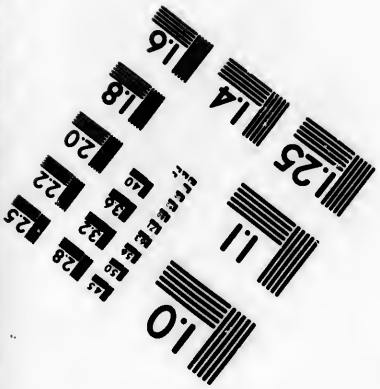


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

peut le diviser en sept espèces différentes : *terres grasses, pierreuses, sablonneuses, à bruyères, à craie, à gravier et de montagnes.* La France n'a que des collines à l'ouest et au nord ; l'intérieur même est peu élevé ; mais c'est à l'est et au sud qu'elle est traversée par diverses chaînes de montagnes. Les Alpes, qui terminent la France à l'orient, projettent quelques branches assez élevées sur les départements des Hautes et Basses-Pyrénées ; une branche moins haute, qui part de Genève, s'étend dans les départements du Jura, de la Haute-Saône, du Doubs, du Haut-Rhin, des Vosges, du Bas-Rhin, de la Meurthe, de la Moselle ; une autre branche, partant du département de la Drôme, traverse ceux de l'Ardèche, de la Loire, du Rhône, de Saône-et-Loire et de la Côte-d'Or : elle s'avance encore d'un autre côté, dans les départements du Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Lozère, Gard, Hérault, Aude, Tarn, Haute-Garonne, Arriège, et se réunit aux Pyrénées.

On peut diviser le sol de la France en cinq grands bassins, dans lesquels coulent autant de fleuves qui reçoivent toutes les eaux de la France, à l'exception des petites rivières qui se rendent directement à la mer ou qui vont grossir des fleuves qui coulent hors du territoire français. Ce sont les bassins du Rhin, du Rhône, de la Garonne, de la Loire et de la Seine. Le Rhin ne traverse pas la France ; seulement il sert de limite à une province importante, à l'Alsace ; il se rend par la Hollande dans la mer du Nord : le Rhône se porte dans la Méditerranée, et les trois autres fleuves débouchent dans l'Océan : le Rhône et

le Rhin descendent des Alpes; la Garonne, des Pyrénées : les deux autres viennent des plateaux de l'intérieur de la France.

Quatre-vingts canaux de navigation, formant sept lignes de jonction des deux mers, de 926 lieues d'étendue, et 109 rivières navigables, d'une longueur de 1,935 lieues, coupent la France dans toutes les directions : il faut ajouter à ces moyens de communication 250 rivières et canaux flottables, de 1,877 lieues de développement et 40 canaux projetés, qui compléteront le système de navigation intérieure. La France est desservie par 28 routes royales de première classe, 97 de seconde classe, et une multitude de routes départementales et chemins vicinaux.

La France est remarquable par la variété et l'abondance de ses productions en vins, blé, huile, dont elle fait des exportations considérables. Elle possède des mines de fer, de plomb, de cuivre, de houille, et des manufactures de toute espèce, surtout de draps, de tapis, de porcelaines, de glaces, de toiles de coton et de lin, de soie, dont la perfection n'est surpassée par celles d'aucun pays.

La France fait de tous ses produits un commerce immense, dont il est tout à fait impossible de déterminer la valeur. On peut estimer à deux milliards 230 millions tout l'argent qui circule dans le royaume.

Division de la France.

Sous les Romains, la Gaule était divisée en quatre parties principales, savoir :

1.° La Narbonnaise, qui comprenait les provinces méridionales, depuis les Alpes jusqu'à la Garonne : les villes les plus remarquables étaient Narbonne, Nîmes, Marseille et Vienne.

2.° L'Aquitaine, entre la Loire et l'Océan : villes remarquables, Bordeaux, Bourges.

3.° La Lyonnaise ou Celtique occupait le milieu de la Gaule : ses villes étaient Lyon, Autun, Sens, Chartres, Soissons, Lutèce, aujourd'hui Paris.

4.° La Belgique, au nord : principales villes, Reims, Trèves.

Enlevée aux Romains par les Francs, la Gaule prit le nom de France, et se trouva, sous la première race de nos Rois, tantôt réunie sous un seule prince, tantôt divisée en royaumes de Paris, de Soissons, d'Orléans, de Bourgogne, de Neustrie, aujourd-hui Normandie, et d'Austrasie, c'est-à-dire France orientale. Avant la révolution, elle était composée de trente-deux provinces ou gouvernements, dont voici le tableau :

L'Alsace, capitale Strasbourg.
L'Anjou, — Angers.
L'Artois, — Arras.
L'Aunis, — La Rochelle.
L'Auvergne, — Clermont.
Le Berry, — Bourges.
Le Bourbonnais, — Moulins.
La Bourgogne, — Dijon.
La Bretagne, — Rennes.
La Champagne, — Troyes.

Le Dauphiné, capitale Grenoble.
La Flandre, — Lille.
Le Comté de Foix, — Foix.
La Franche-Comté, — Besançon.
La Guyenne, — Bordeaux.
L'Ile de France, — Paris.
Le Languedoc, — Toulouse.
Le Limousin, — Limoges.
La Lorraine, — Nanci.
Le Lyonnais, — Lyon.
Le Maine, — Le Mans.
La Marche, — Guéret.
La Navarre et le Bearn, — Pau.
Le Nivernais, Nevers.
La Normandie, — Rouen.
L'Orléanais, — Orléans.
La Picardie, — Amiens.
Le Poitou, — Poitiers.
La Provence, — Aix.
Le Roussillon, — Perpignan.
La Saintonge, — Saintes.
La Tourraine, — Tours.

Enfin, la France est aujourd'hui partagée en quatre-vingt-six départements, ainsi disposés :

Le Nord : préfecture, Lille.
Le Pas-de-Calais, — Arras.
La Somme, — Amiens.
La Seine-Inférienre, — Rouen.
L'Oise, — Beauvais.
L'Aisne, — Laon.

Les Ardennes, préfecture Charleville.
La Meuse, — Bar-le-Duc.
La Moselle, — Metz.
Le Bas-Rhin, — Strasbourg.
La Meurthe, — Nanci.
Les Vosges, — Epinal.
La Haute-Marne, — Chaumont.
La Marne, — Châlons.
Seine-et-Marne, — Melun.
La Seine, — Paris.
Seine-et-Oise, — Versailles.
L'Eure, — Évreux.
Le Calvados, — Caen.
La Manche, — Saint-Lô.
L'Ille-et-Vilaine, — Rennes.
Les Côtes-du-Nord, — Saint-Brieux.
Le Finistère, — Quimper.
Le Morbihan, — Vannes.
La Loire-Inférieure, — Nantes.
Mayenne-et-Loire, — Angers.
Indre-et-Loire, — Tours.
Mayenne, — Laval.
L'Orne, — Alençon.
La Sarthe, — Le Mans.
Le Loir-et-Cher, — Blois.
L'Eure-et-Loir, — Chartres.
Le Loiret, — Orléans.
L'Yonne, — Auxerre.
L'Aube, — Troyes.
La Côte-d'Or, — Dijon.

La Haute-Saône, préfecture Vesoul.
Le Haut-Rhin, — Colmar.
Le Doubs, — Besançon.
Le Jura, — Lons-le-Saunier.
L'Ain, — Bourg.
Saône-et-Loire, — Mâcon.
La Nièvre, — Nevers.
Le Cher, — Bourges.
L'Indre, — Château-Roux.
La Vienne, — Poitiers.
Les Deux-Sèvres, — Niort.
La Vendée, — Bourbon-Vendée.
La Charente-Inférieure, — Saintes.
La Charente, — Angoulême.
La Haute-Vienne, — Limoges.
La Creuse, — Guéret.
L'Allier, — Moulins.
Le Puy-de-Dôme, — Clermont.
La Loire, — Montbrison.
Le Rhône, — Lyon.
L'Isère, — Grenoble.
Les Hautes-Alpes, — Gap.
La Drôme, — Valence.
L'Ardèche, — Privas.
La Haute-Loire, — Le Puy.
Le Cantal, — Aurillac.
La Corrèze, — Tulle.
La Dordogne, — Périgueux.
La Gironde, — Bordeaux.
Lot-et-Garonne, — Agen.

Le Lot, préfecture Cahors.
Tarn-et-Garonne, — Montauban.
Le Tarn, — Alby.
L'Aveyron, — Rhodez.
La Lozère; — Mende.
Le Gard, — Nîmes.
Vaucluse, — Avignon.
Les Basses-Alpes, — Digne.
Le Var, — Brignoles.
Les Bouches-du-Rhône, — Marseille.
L'Hérault, — Montpellier.
L'Aude, — Carcassone.
Les Pyrénées-Orientales, — Perpignan.
L'Ariége, — Foix.
La Haute-Garonne, — Toulouse.
Le Gers, — Auch.
Les Landes, — Mont-de-Marsan.
Les Basses-Pyrénées, — Pau.
Les Pyrénées, — Tarbes.
La Corse, — Ajaccio.

Principaux ports de la France.

Les principaux ports de la France sont, sur l'Océan: Dunkerque, Calais, Boulogne, Dieppe, Le Havre, Cherbourg, Saint-Malo, Lorient, Brest, La Rochelle, Rochefort, Bordeaux; sur la Méditerranée, Cette, Marseille et Toulon.

Colonies de la France.

En Asie la France a pour colonies une très-petite partie de l'Indoustan, où sont les villes de Pondichéri, Karikal, Mahé, Gandjam, Chandernagor. Population de ce pays d'environ 180,000 habitants. En Arabie, deux comptoirs ou factoreries, à *Mascate* et à *Moka*. — *En Afrique* la France possède sur la Côte de la Barbarie, depuis 1830, Alger, qui doit devenir entre nos mains une colonie importante, Bone, Oran, *etc.*; dans le *Sénégal*, les arrondissements de Saint-Louis et de Gorée; dans la *Mer-des-Indes*, les îles Bourbon et Sainte-Marie, dans Madagascar même, le fort Dauphin. — Dans l'Amérique *septentrionale*: 1° *Saint-Pierre* et *Miquelon*, petites îles; 2° les deux tiers de l'île *Saint-Martin*; 3° la *Guadeloupe*, divisée en deux parties; la *Grande-Terre* et la *Basse-Terre*; 4° la *Désidérade*; 5° l'île de *Marie-Galande*; 6° l'importante île de la *Martinique*. — Dans *l'Amérique Méridionale*, la *Guiane française*, dont les côtes seules sont connues et dont *Cayenne* est le chef-lieu et le siège d'une cour royale.

Avant la révolution de 1789, la France possédait un plus grand nombre de colonies; entre autres l'île de *Saint-Domingue*, dont les esclaves nègres se sont emparés, après avoir soutenu une guerre terrible. Cette île forme aujourd'hui une république présidée par le général français Boyer, homme de couleur, d'une grande capacité. La république de *Saint-Domingue* (Haïti), a été reconnue par la France, en 1825.

Coup d'œil sur Paris.

Paris est la capitale de la France, et le siège du gouvernement, préfecture, siége de la chambre des pairs et de la chambre des députés, de la cour de cassation, de la cour des Comptes, d'une cour royale, d'un tribunal de première instance, d'un tribunal de commerce, de douze justices de paix, d'un archevêché, de toutes les administrations centrales et d'une multitude d'établissements publics uniques dans le monde. Cette ville, véritable capitale du monde civilisé, est immense déjà et tend encore à s'agrandir. Elle est divisée en douze arrondissements, ayant chacun un juge de paix et un maire, et en quarante-huit quartiers, avec un commissaire de police chacun. Il y a 58 barrières, 44 chemins de ronde, 22 boulevarts, 1,120 rues, 26 cours, 120 cul-de-sacs, 157 passages, 38 carrefours, 70 places, 35 quais, 3 îles, 21 ponts, 11 palais, 30,000 maisons, 224,922 ménages, 500 hôtels particuliers, 23,496 boutiques de marchands, 65 fontaines et 125 bornes-fontaines, 10 ports, 6 halles, 13 marchés, 1 grenier de réserve, 5 abattoirs, 24 hospices, 16 établissements pour les indigents, 40 paroisses, 3 temples réformés, 3 synagogues, 10 bibliothèques, 10 prisons. 24 casernes, 37 établissements d'instruction publique, 22 académies ou sociétés savantes, 4 manufactures royales.

Principaux monuments de Paris.

Le nombre des monuments remarquables à Paris est trop considérable pour qu'il nous soit possible de donner de grands détails sur chacun d'eux ; nous nous bornerons donc à parler des principaux :

L'Hôtel des Invalides. — Fondé par Louis XIV, sur les plans de l'architecte Bruant, il fut terminé en huit années. Le dôme doré qui s'élève au milieu coûta trente ans de travaux : c'est un des premiers morceaux de l'École française.

Église de Sainte-Geneviève (aujourd'hui Panthéon). — Féru, procureur des chanoines, conçut, vers le milieu du siècle dernier, le projet de remplacer l'ancienne église de Sainte-Geneviève, qui était loin d'être belle, par un monument magnifique et digne de la patrone de Paris. Marigny, intendant des bâtiments, et frère de la fameuse *Pompadour*, goûta ce projet, mais les finances manquant, on obvia à cet obstacle, en créant pour cette construction une loterie, qui produisit quatre cent mille francs par an. La première pierre fut posée en 1764 ; et, d'après les dessins de Soufflot, la superbe église s'éleva enfin : pendant la révolution, elle changea de destination, et fut consacrée à la sépulture des grands hommes. La croix sculptée dans le timpan du fronton lui fut rendue par la restauration ; mais la dernière révolution l'a encore effacée, et de nouveau on la destine aux grands hommes.

Colonne Vendôme, érigée à la gloire de l'armée

française. — Ce monument, fait de 1200 canons pris dans la guerre contre l'Autriche, en 1805, a 252 pieds de hauteur, avec le piédestal qui le surmonte. Les sujets sculptés sur le bas-relief représentent les événements de la campagne de 1805. La statue de Bonaparte en fut descendue en 1814, puis détruite lorsqu'on fondit le cheval d'Henri IV, mais de nouveau y a été placée après la révolution de juillet. Les bronzes de la colonne pèsent un million huit cent mille livres; le travail a coûté douze millions de francs.

Église de la Madelaine. — Ce beau monument, digne de la munificence et de la grandeur des Romains, fut commencé en 1764, par Constant d'Ivry; après avoir subi divers changements dans son plan, il vient d'être enfin terminé, et a pris rang parmi les nombreuses merveilles de la capitale.

Arc de triomphe de l'Étoile. — Ce fut en 1806 que furent jetés les fondements de cet arc de triomphe, le plus colossal de tous ceux construits jusqu'à ce jour. Il est en pierres dures de Château-Landon. Il a en hauteur 135 pieds et 139 pieds de largeur.

Obélisque de Luxor. — Ce *monolithe* (monument d'une seule pierre), haut de 72 pieds, vient de Thèbes, capitale de l'ancienne Égypte: il est en granit, de couleur rose. A très-peu de chose près, il est parfaitement conservé: des hiéroglyphes sont sculptés sur ses quatre faces.

Catacombes. — Le gouvernement, sur la fin du siècle dernier, ayant résolu de supprimer les cime-

tières qui se trouvaient dans l'intérieur de Paris, on choisit les carrières qui sont au-dessous de la plaine de Mont-Rouge et du faubourg Saint-Jacques pour y déposer les ossements extraits de ces divers cimetières. Trente à quarante générations reposent aujourd'hui dans ces immenses souterrains : on y descend par un escalier étroit, et l'on arrive à quatre-vingt-douze pieds de profondeur. Outre les ossements, on voit encore dans les Catacombes des échantillons de toutes les substances minérales qu'on trouve dans les carrières ; plus, une collection de phénomènes et singularités, recueillis lorsque cette grande quantité d'ossements furent classés.

Caractère et Mœurs des Français.

La plus grande partie de la nation française étant issue de familles gauloises, il n'est pas étonnant que les traces du caractère des anciens Gaulois subsistent encore aujourd'hui. Le caractère naturel du Français est donc tel que César a peint les Gaulois : prompts à se résoudre, ardents à combattre, impétueux dans l'attaque et se rebutant aisément. César et d'autres auteurs anciens affirmaient déjà que de tous les barbares le Gaulois était le plus poli. Le Français est encore maintenant le plus civilisé de tous les Européens.

Le génie, la bravoure et les mœurs publiques des Français sont suffisamment connus. Un noble orgueil est le trait dominant du caractère français, et c'est

le premier peuple qui ait su tirer un aussi grand parti de l'esprit national qui l'anime, le soutient dans ses revers, et le porte aux actions les plus courageuses.

Le Français est très confiant, la prospérité le rend quelquefois présomptueux; mais il n'y a point de peuple qui sache mieux supporter l'adversité.

Les autres traits caractéristiques du Français sont: une gaîté naturelle et une grande vivacité, qui le font souvent réussir dans ses entreprises. La politesse, qui consiste dans la décence du langage et dans une douce aménité de mœurs, est le plus bel apanage du Français, et suppose un grand fonds de bonté d'âme chez la génération qui la possède. Toutes ces qualités réunies ont valu aux Français une réputation avantageuse chez toutes les nations. Le monde retentit de leurs exploits; leurs livres sont lus partout, et invitent au plaisir de parler leur langue et de connaître leurs grands hommes. Aucun genre de célébrité ne leur est étranger: philosophie, poésie, musique, peinture, agriculture, art militaire, vertus, tout leur a donné des hommes célèbres, et a concouru à la gloire de leur patrie.

Les Français, sans être de haute stature, sont, en général, bien proportionnés, dispos et très-actifs: ils sont peu sujets aux difformités du corps. Les femmes sont remplies de grâces, d'enjouement et de sagacité.

Anecdotes historiques, particularités et remarques curieuses sur les Français.

Indépendamment du caractère et des mœurs des

Français, en général, les habitants des principales provinces de ce beau pays ont des usages différents, et leur caractère se modifie singulièrement : ainsi les Gascons passent pour être menteurs et hableurs ; les Normands ont la réputation d'être très-processifs et peu consciencieux ; les Bretons se distinguent par leur entêtement ; les Picards passent pour être très-francs et quelque peu niais : les habitants d'une partie de cette province sont connus sous la dénomination de *Picards de la sotte couvée*. La simplicité d'esprit des Champenois est, depuis longtemps, passée en proverbe.

Un seigneur parlant devant Henri IV de la stérilité de certain domaine dont il ne pouvait rien tirer, le roi lui dit : Plantez-y des Gascons ; cela prend partout.

Quelqu'un faisait admirer à un Gascon la magnificence du Louvre. — Vous avez raison, dit le Gascon, il est vraiment joli, ce Louvre ; il ressemble au derrière des écuries de mon père.

Un procureur normand, ayant fait le mémoire des honoraires qui lui étaient dus par un de ses clients, écrivit, entre autres choses remarquables :

Pour avoir présenté requête, *tant*.....

Pour m'être réveillé telle nuit à telle heure, et avoir pensé à l'affaire dudit...., *tant*.....

Pour l'indigestion que me donna le pâté de lièvre que m'avait envoyé ledit...., *tant*....

— Dis donc, compère, disait un Normand à un

autre avec lequel il était au lit ; dis donc, compère, dors-tu ?

— Dam !.... Si je ne dormais point, que m'voudrais-tu ?

— Qu'tu m'prêtis t'n'âne pour aller à la foire d'Gisors.

— Ah ben ! compère, j'dors.

— Bah ! tu n'dors point, pisque tu m'causes....

— Ah ! c'est que j rêve !...

Un incendie terrible venait d'éclater :

— Picard, ta maison brûle, dit-on à un des incendiés qui se trouvait absent de son domicile.

— Bah ! répondit-il, c'est pas possible, car j'ai l'clef dans m'poche.

Tout le monde connaît le proverbe : *Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois*.....; mais l'origine de ce proverbe n'est pas aussi généralement connue, la voici : Dans l'une des villes de la Champagne on avait établi un droit d'octroi sur les moutons, mais ce droit ne pouvait être permis que sur un troupeau de cent moutons au moins. Pour éluder la loi, les propriétaires des moutons n'en faisaient jamais entrer plus de quatre-vingt-dix-neuf à la fois; or, il arriva qu'un jour le receveur voulut être payé pour quatre-vingt-dix-neuf comme il l'eût été pour cent.

— Comptez, dit le conducteur, je suis dans mon droit.

— Je sais, répondit l'autre ; mais quatre-vingt-dix-neuf moutons et un champenois, ça fait cent bêtes.

Bien que, en général fort pauvres les gentilshommes Bretons, sont les gens du monde les plus entichés de leur noblesse; aussi n'était-il pas rare, avant la révolution de 1789, de voir dans les champs de la Bretagne bon nombre de gentilshommes, en sabots et l'épée au côté, labourer eux-mêmes leurs domaines. L'ignorance du peuple et l'entêtement des nobles dans cette province expliquent suffisamment ces déplorables guerres de la Vendée qui firent couler tant de sang généreux.

La routine est si puissante dans cette province, que toutes les lois ont été impuissantes pour y modifier l'ancien sytème monétaire; ainsi, au moment où nous écrivons, les vieux écus de cinq francs quatre-vingt centimes sont reçus pour six francs dans le commerce en Bretagne, et il en est de même des anciens louis, petit écus, *etc.*

La France a produit un si grand nombre d'hommes célèbres, qu'en nous bornant à une simple et sèche nomenclature, nous dépasserions l'étendue que le cadre de cet ouvrage nous permet de consacrer à cet article; nous nous bornerons donc à donner une courte notice sur le plus grand génie des temps modernes, Napoléon.

Napoléon naquit en Corse; élevé à l'école de Brienne, il passa promptement à l'école militaire de Paris, et dut bientôt à ses talents le grade de sous-lieutenant d'artillerie; lors du siége de Toulon, il était chef de bataillon; il eut la plus grande part à la prise de cette ville, et fut nommé général de brigade. De

retour à Paris, après s'être couvert de gloire en Italie, il fut destitué; mais la Convention sentit bientôt le besoin qu'elle avait de son bras et de ses talents: chargé de défendre cette assemblée contre les sections de Paris, Napoléon déploya un sang-froid et une valeur qui lui assurèrent la victoire. Devenu l'époux de madame Beauharnais, il fut nommé général en chef de l'armée d'Italie; une année lui suffit pour faire la conquête de ce pays: l'armée, qu'il avait trouvée dans le plus mauvais état, fit des prodiges; chaque jour fut marqué par une victoire, et dèslors le nom de ce grand capitaine occupa les cent voix de la renommée. A la conquête de l'Italie succéda l'expédition d'Égypte, et ce pays retentit du bruit des exploits de génie. Tant de succès enivrèrent le héros: fils de la liberté, il conspire contre sa mère, revient en France, renverse le Directoire, devient premier Consul, et, bientôt, portant le dernier coup aux libertés publiques, il pose sur sa tête la couronne impériale. Cette usurpation était couverte de tant de lauriers, que le peuple l'aperçut à peine; il consentit à obéir à une homme si digne de commander, et le Pape lui-même vint le sacrer. En vain l'Europe se ligue contre la France; le nom de Napoléon semble avoir rendu nos armées invincibles: à travers le prisme magique de la gloire, les soldats ne voient que le héros; et guidés par lui, ils iraient, au bout du monde, planter leurs aigles triomphantes. Deux fois envahies, la Prusse et l'Autriche sont réduites à l'obéissance; et l'Empereur, qui occupait le plus beau trône du monde, qui commandait à la plus va-

leureuse armée, et qui faisait d'un mot trembler tous les rois de l'Europe, fit de ses frères autant de souverains.

En 1810, Napoléon fait prononcer son divorce avec l'impératrice Joséphine, et, la même année, il épouse Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche; l'année suivante, un fils vient resserrer les nœuds de cette union; cet enfant reçoit le titre de roi de Rome. Ce fut à cette époque que Napoléon, insatiable de conquêtes et de gloire, prépara cette expédition de Russie qui devait amener sa ruine. Au commencement de 1812, une armée de 1,200,000 hommes traverse la Pologne, entre en Russie, et, marchant de victoire en victoire, elle arrive jusqu'à Moskou, ancienne capitale de l'empire des Czars. Les Russes réduisent eux-mêmes cette ville en cendres. Napoléon, qui semblait avoir perdu quelque chose de son activité, consent à une suspension d'armes; mais bientôt les négociations sont rompues, l'armée française reçoit l'ordre de battre en retraite; un froid de vingt-cinq degrés la surprend au milieu des déserts glacés de la Russie; vainqueurs de tant de nations, ces nombreux bataillons sont eux-mêmes vaincus par les élements, et trente mille hommes échappent à peine à cet horrible désastre. Toutes les nations de l'Europe se liguent alors contre Napoléon. L'empereur d'Autriche, son beau-père, fait partie de la défection; et malgré des prodiges de valeur, les Français voient pour la première fois, depuis le règne de Napoléon, les étrangers souiller le sol de la patrie.

Enfin, Paris tombe au pouvoir des alliés : Napoléon abdique à Fontainebleau et se retire à l'île d'Elbe; mais, dix mois après, il débarque à la tête de 800 hommes, traverse la France, arrive à Paris, et remonte sur le trône, sans avoir tiré un seul coup de fusil. Cet événement fait naître une nouvelle ligue; Napoléon perd la bataille de Waterloo, se réfugie à bord d'un bâtiment anglais, et le gouvernement de ce pays, sur la loyauté duquel il avait compté, l'envoie mourir sur un rocher, à trois mille lieues de son pays, qu'il laisse plein de son nom, de ses fautes et de ses grandes actions. Bien des gens, dont il avait été le bienfaiteur, ont essayé, lors de sa chute, de le salir de leurs injures; mais la postérité est venue pour lui, et elle fait justice de ses détracteurs.

De la Hollande.

De 1815 à 1830, la Hollande, la Belgique, le pays de Liége et duché de Luxembourg ne formèrent qu'un royaume appelé *royaume des Pays-Bas*; mais, en septembre dix-huit cent trente, les Bruxellois, électrisés par l'exemple des Parisiens, chassèrent les Hollandais, forcèrent le roi Guillaume à se retirer en Hollande, et la Belgique se déclara indépendante.

La Hollande n'est donc plus que ce qu'elle était jadis, un petit royaume composé de sept provinces : la Hollande, la province d'Utrecht, la Zélande, la Gueldre, l'Over-Yssel, la Frise, et la province de Groningue. La population de la Hollande ne s'élève pas au-delà de 2,000,000 habitants. La Hollande est un pays

plat, coupé par les différentes branches du Rhin, dont il y a quatre principales : deux se rendent à la mer ; une se perd dans les sables ; l'autre, l'*Yssel*, se jette dans le Zuyderzée : il est coupé aussi par une immense quantité de canaux : une partie de ce pays a été conquise sur la mer, et est défendue contre ses irruptions par de fortes digues. Sa richesse consiste principalement dans le commerce.

Remarques, anecdotes, particularités sur la Hollande.

Il est remarquable que, tandis que la population de la France augmente d'une manière si sensible, celle de la Hollande va sans cesse en décroissant : les fièvres auxquelles donne naissance le sol bas et marécageux de ce pays, semblent devenir de plus en plus pernicieuses ; en 1826, elles firent des ravages terribles.

Quand on considère le peu d'étendue et la faible population de ce royaume, on est fort surpris de lire dans l'histoire que les Hollandais aient pu tenir tête à Louis XIV, roi absolu de la plus puissante nation du monde ; mais l'étonnement cesse quand on pense aux moyens naturels de défense de ce pays. En effet, à défaut d'armée pour défendre leur territoire, les Hollandais ont recours à la mer ; ils rompent leurs digues, et l'inondation arrête l'ennemi.

On a dit du souverain de la Hollande que c'était un roi de beurre assis sur un trône du fromage. C'est-là une mauvaise plaisanterie qui fait allusion à l'immense

quantité d'excellent fromage que l'on fabrique dans ce pays. Il faut reconnaître que le roi de Hollande est l'un des plus puissants monarques du monde, non à cause du nombre de ses sujets et de l'étendue de son territoire, mais à cause de l'amour qu'il a su inspirer à son peuple. N'est-ce pas en effet une chose prodigieuse qu'une si petite puissance ait été, en quelque sorte, l'arbitre des destins de l'Europe pendant quatre ans (1830 à 1834)? Pendant ces quatre années, la Hollande a tenu sur pied une armée de plus de cent-vingt mille hommes. Pendant le même espace de temps, la France n'a pu qu'à grand peine porter l'effectif de son armée à quatre cent mille hommes; ce qui, proportion gardée, ne fait pas le quart de l'armée hollandaise.

Les mœurs des Hollandais ressemblent beaucoup à celles des Allemands en général; ils sont peu communicatifs, très tolérants et fort attachés aux anciens usages. La propreté des Hollandais fait proverbe depuis long-temps; elle est véritablement excessive, et tellement minutieuse, que cela va jusqu'au ridicule. Ainsi, par un froid de dix degrés, on voit les servantes, les bras nus jusqu'aux épaules, laver la façade des maisons, frotter avec du sable les loquets des portes, les barreaux, serrures, *etc.* Il y a telles pièces dans les habitations des personnages riches où il n'est permis à qui que ce soit de pénétrer sans se déchausser à la porte. Cela va jusqu'à la folie; mais cette folie est bien innocente, et peut-être même est-elle fort utile pour diminuer l'insalubrité du climat.

De la Belgique.

La Belgique, aujourd'hui royaume indépendant, se divise en plusieurs provinces, dont les principales sont : le Brabant, le Hainault, la Flandre, *etc.* Sa capitale est Bruxelles, et ses villes principales Anvers, Gand, Mons, Malines, Louvain, Namur.

Mœurs et usages des Belges.

Les Belges ne forment pas, à proprement parler, un peuple particulier ; c'est en quelque sorte un assemblage informe de toutes les nations, et les Français sont dans une grande erreur quand ils considèrent la Belgique comme un département de la France. Les mœurs et le caractère des Belges participent de ceux des Allemands, qui ont été long-temps leurs maîtres, des Espagnols auxquels ils ont été soumis pendant des siècles, des Français auxquels ils ont été associés pendant vingt ans, et enfin des Hollandais, leurs voisins et leurs maîtres. Les Belges sont braves comme les Français, intolérants comme les Espagnols, réservés comme les Allemands, et tristes comme les Hollandais. En un mot, la Belgique n'est pas une nation.

De la Suisse.

La Suisse est située entre la France, l'Italie et l'Allemagne, sur une sorte de plateau, dont la partie méridionale est bornée par la chaîne des Alpes ; les plus hautes, en cette partie, sont le *Jungfrau*, le

Saint-Gothard, source du Rhin et du Tésin, le mont de la *Fourche*, source du Rhône : les eaux qui en descendent donnent naissance à beaucoup de fleuves, parmi lesquels sont : le *Rhin*, qui traverse le lac de Constance, se précipite de quatre-vingt pieds de haut, près de Schaffouse, et reçoit l'*Aar*, grossi de la *Reuss* et de la *Limmath*; le *Rhône*, qui traverse le lac de Genève, et reçoit l'*Arve*; le *Tésin*, l'*Adda* qui se rendent dans le Pô, *etc.* Ils y forment aussi de grands lacs, tels que ceux de *Genève* et de *Constance*; de *Thun* et de *Brientz*, traversés par l'Aar; de *Zurich*, traversé par la Limmath; *Lucerne*, traversé par la Reuss; de *Zug*, de *Neufchâtel*, de *Morat*, de *Wallenstadt*, *etc.*

Elle est composée de 22 cantons indépendants les uns des autres, mais qui forment une confédération dont les intérêts se règlent dans une diète annuelle, présidée par le landamman. On parle français dans la partie occidentale, italien au midi des Alpes, allemand dans le reste. Une partie des cantons, surtout les montagnards, sont catholiques; les autres sont protestants-calvinistes.

Ces vingt-deux cantons sont ceux de *Bâle*, *Berne*, *Soleure*, *Fribourg*, *Lucerne*, *Zurich*, *Zug*, *Schaffouse*, *Saint-Gall*, *Appenzel*, *Schwitz*, *Glaris*, *Genève*, *Neufchâtel*, chacun avec une capitale de même nom : *Argovie*, capitale *Aran*; *Turgovie*, capitale *Frauenfeld*; *Underwald*, capitale *Stanz*; *Uri*, capitale *Altorf*; *Tésin*, capitale *Bellinzone*; *Grisons*, capitale *Coire*; *Valais*, capitale *Sion*; *Vaud*, capitale *Lausanne*.

Les principales entre ces villes sont : *Berne*, sur l'*Aar*, la plus belle de toutes ; *Bâle*, sur le *Rhin* ; *Genève*, sur le *Rhône*, à la sortie du lac, fameuse par les grands hommes qu'elle a produits ; *Zurich*, sur la *Limmath* ; *Lucerne*, sur la *Reuss* ; *Lausanne*, sur le lac de Genève.

Population, 1,700,000 habitants. Ce pays abonde en pâturages ; il y a des fabriques de toiles peintes, d'horlogerie, *etc.*

Mœurs et usages des Suisses.

Les Suisses sont braves, hardis, industrieux, fidèles et animés d'un zèle ardent pour la liberté de leur pays. Ils sont de belle taille, forts et robustes. Retirés au milieu des montagnes, en quelque sorte séparés des nations qui les avoisinent, ils ont su se conserver long-temps avec des mœurs simples et pures. Peu leur suffit ; leur vie est en général pleine de frugalité : leurs mets les plus ordinaires sont : le lait, le beurre et le fromage. Cependant les habitants des villes, surtout de Fribourg, de Soleure et de Berne, ont pris la plupart les manières françaises. Les Suisses sont brusques et emportés, mais ils ne sont pas méchants. Ils aiment leur patrie, et cependant ils ont toujours eu l'habitude de s'engager au service des princes étrangers, parce qu'ils aiment la guerre, et que chez eux il est presque humiliant de n'avoir pas été soldat.

Les femmes suisses sont assez jolies, laborieuses,

économes et modestes ; elles se plaisent à faire régner le bonheur dans leurs maisons.

Les principaux amusements des Suisses sont, les exercices militaires, la lutte, la course, le disque, l'arbalêtre et l'arquebuse. La danse n'y est permise que dans certaines occasions.

Le costume varie un peu dans chaque canton. Voici la mode la plus universelle.

Dans les campagnes, la plupart des hommes portent la barbe longue et épaisse ; ils se couvrent la tête d'un chapeau de paille semblabe à celui des femmes. L'habillement consiste principalement en un habit sans manches, d'un gros drap brun, et des chausses de coutil, bouffantes et d'une extrême largeur.

Les femmes tressent leurs cheveux avec un ruban qui pend jusqu'au-dessous de la ceinture. Elles se coiffent d'un chapeau de paille plat et sans ornement, qui leur sied très-bien. Elles ont un corset de drap rouge ou brun, sans manches, et une jupe noire ou bleue, bordée de rouge, qui est très-courte. Elles portent des souliers plats, et quelquefois des bas rouges.

Dans les villes principales de la Suisse, le costume est français pour les hommes comme pour les femmes.

De la Savoie.

La Savoie, qui appartenait jadis à la France, et dont la capitale est Chambéry, fait aujourd'hui partie du royaume de Sardaigne. Il en est de ce pays

comme de la Belgique, c'est-à-dire que les mœurs de ses habitants et leur langage sont un composé des divers peuples auxquels ils ont appartenu. Les habitants de la Savoie sont, en général, pauvres et misérables; la France, pour la plupart des paysans Savoyards, est la terre promise; aussi pullulent-ils dans les rues de Paris, où ils exercent en général les professions de commissionnaires, décroteurs, joueurs de vielle et mendiants. S'il fallait juger du peuple entier par l'échantillon que nous avons sous les yeux, on serait autorisé à regarder la Savoie comme le pays le plus misérable du monde entier.

De l'Espagne.

Sous les Romains, l'Espagne était divisée en trois grandes provinces, savoir:

Au Nord, la Tarragonnaise, dont les villes principales étaient Tarragone, Sagonte et Numance;

Au Midi, la Bétique; villes principales: Cordoue, Carthagène, *Hispalis*, aujourd'hui Séville, et *Gades*, aujourd'hui Cadix;

A l'Occident, la Lusitanie, aujourd'hui royaume de Portugal.

L'Espagne est bornée au nord-est par les Pyrénées qui la séparent de la France; à l'orient et au midi par la méditerranée; à l'occident par le Portugal; au nord-ouest par l'océan: on divise ce pays en quatorze provinces, qui sont: la Biscaye, les Asturies, la Galice, le royaume de Léon, la Vieille-Castille, la Navarre, le royaume d'Aragon, la prin-

cipauté de Catalogne, le royaume de Valence, l'Estramadure, le royaume de Murcie, le royaume de Grenade, la nouvelle-Castille et l'Andalousie.

La capitale de l'Espagne est Madrid, grande et belle ville contenant 160,000 habitants; cette ville, située dans la Nouvelle-Castille, est la résidence des rois d'Espagne.

Ce pays est traversé par plusieurs chaînes de montagnes dont la plus haute est la Sierra-Novada, et arrosée par des rivières considérables; sa surface est de 24,000 lieues carrées et sa population d'environ 10,500,000 habitants.

Les principaux ports sont: Bilbao, le Ferrol, la Corogne, Cadix, Malaga, Carthagène, Alicante et Barcelone.

L'Espagne possède encore, dans la méditerranée, les îles dites Baléares, comprenant Majorque, Minorque, Iviça et Formentara. Les Espagnols avaient en outre d'immenses possessions dans l'Amérique; mais ces divers pays se sont séparés de la métropole, et, après de longues guerres, sont parvenues à conquérir leur indépendance.

Caractère et mœurs des Espagnols, anecdotes, particularités.

Les Espagnols ont le teint un peu olivâtre et basané, la tête ordinairement belle, la taille médiocre; mais ils sont communément maigres. Ils sont fiers, vindicatifs, paresseux et malpropres. Ceux qui ont reçu une éducation distinguée, sont magni-

fiques, et ont un air de grandeur qui plaît aux dames. La paresse des Espagnols est souvent la cause de leur sobriété. Entêtés et vains, ils reviennent assez difficilement de leurs premières impressions. La danse est le divertissement favori des Espagnols. Il y a des théâtres dans presque toutes les villes de l'Espagne; mais la plupart des pièces sont insipides, ridicules et ampoulées. Il n'y a pas de ville non plus où l'on ne trouve une grande place destinée au combat du taureau.

Le costume français s'est établi sous le manteau espagnol, ce qui contraste d'une manière assez bizarre.

Les robes des dames sont longues, et ornées d'ouvertures où l'on place une pièce de soie d'une autre couleur. Le voile est d'un grand usage en Espagne.

Dans certaines villes d'Espagne, des cérémonies singulières précèdent et accompagnent la célébration de la Fête-Dieu. La veille, des masques courent les rues, au bruit des tambours, au son des trompettes et des hautbois, pour annoncer la solennité du lendemain. On imite en même temps dans les rues le massacre des innocents. Un homme habillé en femme, et monté sur un âne, représente la vierge Marie; il tient dans ses bras un enfant, censé être l'enfant Jésus; un autre individu, vêtu en saint Joseph, tire l'âne par le licou; ils se font suivre d'un bœuf et d'un cheval, et parcourent ainsi les rues, imitant la fuite en Égypte. Des hommes en costume juif courent comme des forcenés avec des couteaux, des coutelas,

des sabres, comme pour les chercher et faire main basse sur tous les enfants. Ils arrêtent ceux qu'ils rencontrent ; ils les menacent, ils leur mettent le couteau sur la gorge ; ils ne se font même point scrupule de prodiguer cette agréable plaisanterie aux jeunes filles.

Le jour de la fête, la procession est précédée par six grandes charrettes, tirées chacune par six mules surchargées de rubans ; chaque charrette porte un théâtre en charpente qui la cache entièrement. On représente sur la première la création du monde. On voit Adam formé de limon, Ève sortant d'une côte d'Adam, le serpent séduisant notre première mère, celle-ci séduisant son mari, l'un et l'autre mangeant la pomme ; l'ange exterminateur, une épée flamboyante à la main, les chassant du paradis terrestre ; le Père éternel prêchant Adam, et annonçant au couple désobéissant la punition de leur gourmandise, *etc.*, *etc.* Tout cela est exécuté au naturel par des personnages vêtus de divers costumes : ils paraissent à leur tour sur la scène, et débitent gravement leurs rôles écrits en vers italiens. Les autres charrettes sont couvertes d'hommes et de femmes sous des costumes différents, qui exécutent diverses danses. La musique accompagne toutes ces représentations.

Dans les endroits où la procession s'arrête, quatre enfants vêtus d'un costume singulier, qui ne tient d'aucun costume connu, dansent sur une grande table devant le saint-sacrement, en jouant des castagnettes.

Les Espagnols ont joué un grand rôle militaire sous

Charles-Quint et sous Philippe II; mais c'est surtout de 1808 à 1814 qu'ils firent des prodiges de valeur et montrèrent ce que peut l'esprit national. La plus grande gloire des Espagnols sera toujours d'avoir résisté à Napoléon.

Nous avons dit que les Espagnols sont vains; presque tous sont nobles ou prétendent l'être; et chacun d'eux porte une kyrielle interminable de noms et de titres. On raconte qu'un Espagnol se trouvant atardé, frappa à la première hôtellerie qu'il rencontra:

— Qui est là? demanda l'hôtesse.

— C'est, répondit le voyageur, don Lorenzo Idolga Ribello de la Zoubeline, y Rodrigo, y Jumala Arteguy.....

— Oh! ma foi, passez votre chemin, interrompit la bonne femme, nous n'avons pas assez de place pour recevoir tant de monde.

Jamais un Espagnol ne quitte son manteau, même pendant les grandes chaleurs; c'est une espèce de retraite qui favorise sa malpropreté, recelle ses armes et quelquefois le produit de ses vols. L'Espagne abonde en voleurs de grand chemin.

Du Portugal.

Le Portugal, autrefois Lusitanie, est borné au nord et à l'orient par l'Espagne; au Sud et à l'ouest par l'océan.

C'est un pays montagneux, peu fertile, excepté en vins, traversé par le *Douro* et le *Tage*; divisé en

six provinces, savoir : *Province d'entre Douro et Minho*, capitale *Braga ; Porto* ou *Opporto*, port célèbre par son commerce de vins et d'oranges ; de *Tra-los-Montes*, capitale *Bragance ;* de *Beira*, capitale *Coïmbre*, fameuse par son université : d'*Estramadure*, où se trouve *Lisbonne*, capitale de tout le Portugal, à l'embouchure du Tage : population 200,000 âmes : d'*Alentejo :* du *pays d'Algarve*, à l'extrêmité S. O. : population, 3,600,000 ames.

Caractère et mœurs des Portugais, anecdotes, remarques.

Les Portugais n'ont plus rien de ce génie entreprenant et hardi qui faisait, il y a trois siècles, la gloire de leur ancêtres Ils sont naturellement fiers, superbes et courageux. Ils détestent toute autre nation. On leur reproche aussi d'être vindicatifs, bas, vains, railleurs, jaloux et ignorants. Après avoir retracé leurs défauts, on serait injuste si on se taisait sur leurs bonnes qualités. Ils sont attachés à leur patrie, amis généreux, fidèles, sobres et charitables. Ils seraient bons chrétiens, si le fanatisme ne les aveuglait pas. Ils sont si accoutumés aux pratiques de la religion, qu'ils sont plus superstitieux que devôts.

Les hommes sont vêtus à la française, ou du moins à l'européenne. Ils ont un manteau, dans lequel ils s'enveloppent, et portent une épée d'une longueur excessive. Ils sont tous très-malpropres ; ce qui contraste avec les couleurs tendres de leurs habits.

A l'égard des Portugaises, on peut, sans exagération, vanter leurs charmes et l'éclat de leur teint.

Les dames d'un certain rang s'habillent à la française, à l'exception de leur tête, qu'elles arrangent à la mode de leur pays.

La nation portugaise, affamée de dissipation, aime la musique, la danse, les comédies et les combats de taureaux, spectacle barbare et fécond en accidents.

En 1531, sous le règne de Jean III, la ville de Lisbonne fut presque entièrement détruite par un tremblement de terre. Il y périt plus de 40,000 ames; des fragments énormes de monuments, des colonnes entières furent lancés par la force des explosions à des distances incroyables. Le célèbre ministre, le marquis de Pombal, rebâtit par la suite des temps la ville sous un modèle plus parfait; sa statue pédestre au milieu d'une place publique éternise ses bienfaits et ses talents.

Les bûchers de l'inquisition ont long-temps fumé sur les places publiques de Lisbonne. Le peuple s'y portait en foule. Les pauvres victimes, affublées de papiers peints et barioles de flammes, mouraient sans murmurer de la main de leurs pieux bourreaux. Ce spectacle d'horreur édifiait singulièrement tous les assistants; et un étranger eût couru les plus grands dangers pour sa vie, s'il eût eu l'imprudence de témoigner le moindre intérêt pour ces infortunés. La sensibilité devenait un crime.

Le Portugal vient d'être, pendant deux ans, le théâtre d'une guerre sanglante que se faisaient deux frères, don Miguel et don Pedro. Ce dernier étant empereur du Brésil, lors de la mort de son père, le roi de Portugal, abdiqua la couronne dont il était l'héritier en faveur de sa fille dona Maria; mais don Miguel s'étant emparé du gouvernement, et ayant été reconnu roi par les grandes puissances, il eût fallu, pour mettre dona Maria sur le trône, que le Brésil entreprît une guerre hasardeuse contre le Portugal, et ses forces ne le lui permettaient pas. Mais, en 1830, don Pedro ayant été forcé par le peuple d'abdiquer sa couronne impériale en faveur de son fils, il se retira en France, où le gouvernement lui permit de recruter une armée: il acheta des vaisseaux, vint débarquer en Portugal, et, après deux ans de guerre, vainquit don Miguel, qui se retira en Italie. Don Pedro mit donc sur le trône sa fille, dont il fut nommé régent: il donna au Portugal une constitution libérale, et prit toutes les mesures convenables pour améliorer le sort des Portugais; mais la mort vint le surprendre au milieu de ses travaux (1834), et de nouveaux orages politiques semblent menacer ce royaume.

De l'Italie.

L'Italie était anciennement divisée en trois parties principales, savoir :

1.° Au midi, la grande Grèce, peuplée par des colonies grecques, où étaient le Brutium, la Luca-

nie, l'Apulie, *etc.* Villes remarquables : Crotone, Sybaris, Tarente, Cannes, Brindes.

2.° Au milieu, l'Italie propre, qui renfermait le Samnium, la Campanie, le Latium, la Sabinie, l'Étrurie. Villes principales : Rome, Albe, Capoue, Véies, Cumes, Rimini, *etc.*

3.° Au nord, la Gaule-Cisalpine, habitée en partie par des colonies gauloises : depuis la conquête qu'en firent les Lombards, elle est connue sous le nom de Lombardie. Villes remarquables : Milan, Turin, Ravenne, Aquilée.

L'Italie, dans les siècles derniers, se trouva divisée en plusieurs petites souverainetés, dont les principales furent :

1.° Le duché de Parme et de Plaisance ;
2.° La république de Gènes, autrefois Ligurie ;
3.° Les duchés de Milan, de Mantoue, de Modène ;
4.° La république de Venise ;
5.° Le royaume de Naples ;
6.° Le Piémont, capitale, Turin ;
7.° La Toscane, autrefois Étrurie ; capitale, Florence ;
8.° L'État Ecclésiastique, capitale, Rome, qui l'est encore aujourd'hui du Monde chrétien, après l'avoir été du Monde païen durant plusieurs siècles.

De tous ces états, il ne reste maintenant que le royaume de Naples, l'État ecclésiastique, le Piémont et Gênes, qui appartiennent au roi de Sardaigne. La maison d'Autriche s'est emparée de tout le reste, et l'on pourrait même dire que l'Autriche possède l'Italie tout entière ; car Naples, le Piémont et les États du

Pape sont à sa discrétion : les Autrichiens commandent en maîtres.

Caractère et Mœurs des Italiens, Anecdotes, remarques, monuments.

Les paysans d'Italie sont généralement de beaux hommes ; ceux de Toscane sont les mieux conformés, et ceux de la Lombardie les plus lourds. Les citadins sont, comme partout, efféminés. C'est une absurdité de juger la nation d'après eux.

Les Italiens se croient les premiers des hommes et les très-dignes descendants des Romains. Ils ont beaucoup d'esprit naturel, une grande aptitude pour les affaires, et un sentiment inné des beaux-arts. Il est rare de trouver en Italie des savants profonds, et le peuple y est presque absolument abandonné aux préjugés et à la superstition.

Les femmes en Italie ont le teint le plus beau du monde, quoiqu'il paraisse un peu brun aux yeux des peuples septentionaux. Elles sont, pour la plupart, sans instruction, mais pleines de talents et d'esprit naturel.

Les mascarades, le jeu, les courses de chevaux non montés, et les conversations ou assemblées, les spectacles et la musique, sont les principaux amusements de ce peuple.

Toutes les passions sont violentes chez les Italiens, et particulièrement celle de l'amour, singularité que la chaleur du climat explique suffisamment. Comme

tous les peuples méridionaux, les Italiens sont vindicatifs. Un Italien suivra son ennemi pendant un an, deux ans, jusqu'à ce qu'il trouve enfin l'occasion de le frapper de son stylet, arme terrible que les Italiens manient avec une adresse incroyable, et dont les coups sont presque toujours mortels.

L'Italie, depuis des siècles, est en proie au plus horrible brigandage; les voleurs de grand chemin y sont encore plus nombreux qu'en Espagne, et les victoires des Français, dans ce beau pays que l'on nomme à juste titre le *jardin de l'Europe*, n'ont opéré qu'un changement éphémère, une espèce d'armistice entre les honnêtes gens et les voleurs.

Ce fut Pépin-le-Bref qui donna à la ville de Venise le nom qu'elle porte. Elle fut long-temps gouvernée par des *doges*, qui autrefois, dans une ridicule cérémonie, épousaient la mer Adriatique, en jetant un anneau au milieu des flots. On compte 200,000 habitants dans cette ville.

Un proverbe italien dit : *Les hommes ont bâti Rome ; mais ce sont des Dieux qui ont bâti Venise.* En effet, cette ville ressemble à un vaste navire flottant au sein des ondes. La place Saint-Marc excite particulièrement l'admiration des étrangers. On représente certaines pièces sur le théâtre principal qui tiennent de la magie; par exemple, la toile du fond se lève, et laisse découvrir la mer chargée de nombreux vaisseaux. Il y a d'ailleurs des salles de spectacle en Italie, celle de Parme, par exemple, qui contiennent plus de 15,000 personnes. On soupe dans sa loge, où l'on peut dresser le couvert de vingt personnes à l'aise.

Florence, bâtie sur une belle rivière, l'Arno, qui la traverse, est enrichie d'obélisques, de plusieurs beaux ponts, de superbes promenades, cultivant tous les arts, et fameuse par ses vignes, ses liqueurs, ses parfums, *etc.* Les rues sont pavées en dalles, et le marbre y est partout employé avec profusion.

Le cadre de cet ouvrage ne nous permet pas de donner de détails sur les merveilles nombreuses de Rome; mais nous dirons un mot du Vésuve, volcan situé près de Naples. Ce volcan engloutit en l'an 79 les villes d'Herculanum, de Pompéia, *etc.* C'est pendant cette catastrophe que le naturaliste Pline fut étouffé par les vapeurs qui s'échappaient du volcan. Le Vésuve, qui est au milieu d'une plaine, est formé par des matières qu'il a vomies; son élévation est de 2,900 pieds. L'éruption de 1767 est une des plus terribles dont les Napolitains aient gardé la mémoire. Au milieu des horribles mugissements qui sortaient du cœur de la montagne, et des violentes détonnations qui se faisaient entendre sans discontinuer, il se forma un fleuve de lave, qui coula rapidement sur une largeur de 320 pieds et une profondeur de 24, et qui, s'étant heureusement dirigé vers un ravin profond, le combla jusqu'à une hauteur de 60 pieds, ce qui sauva de la submersion les campagnes voisines. Le volcan lança dans le même temps des cailloux, des quartiers de pierre, de la cendre. La cendre en sortait avec tant d'abondance, que l'air en était obscurci, et les flammes qui il-

lissaient du cratère s'élevèrent si haut, qu'on les aperçut de l'île de Malte. Un torrent d'eau bouillante et salée coula aussi par la bouche du cratère ; ce qui semble prouver qu'il existe entre le volcan et la mer des communications souterraines.

Depuis un siècle, on a fait des fouilles nombreuses aux lieux où Pompéïa et Herculanum avaient été englouties, et ce sont maintenant des villes souterraines, dans les rues desquelles on peut circuler. Ces villes avec leurs monuments antiques, ses jardins, ses boutiques que garnissent quelquefois les squelettes de leurs anciens habitants, offrent le spectacle le plus curieux du monde.

De l'Allemagne.

L'Allemagne porta d'abord le nom de Germanie. La Germanie était habitée par un grand nombre de peuples. Vers le nord, on trouvait les Cimbres, les Teutons, les Vandales, les Hérules, les Goths, les Lombards, les Anglais et les Saxons ; vers le Rhin, les Francs, les Bourguignons et les Allemands ; du côté du midi, la Germanie ne s'étendait pas au-delà du Danube.

La Germanie, conquise par les Allemands, prit le nom d'Allemagne, et le titre d'Empire. Elle fut, dans les derniers siècles, divisée en neuf cercles ou provinces, qui renfermaient chacune plusieurs états souverains, ou villes libres et impériales, tous confédérés pour la défense commune, sous la protection du chef de l'empire.

Au nord, trois Cercles:

1.° Haute-Saxe, — villes principales, Dresde, Leipsick, Berlin.

2.° Basse-Saxe, — villes, Hambourg, Brême, Lubeck.

3.° Westphalie, — villes, Liége, Munster, Cassel, Aix-la-Chapelle.

Au milieu, trois Cercles:

1.° Bas-Rhin, — villes principales, Trèves, Cologne, Mayence.

2.° Haut-Rhin, — ville, Francfort-sur-le-Main.

3.° Franconie, — ville, Nuremberg.

Au midi, trois Cercles:

1.° Souabe, — villes principales, Ulm, Ausbourg.

2.° Bavière, — villes, Munich, Ratisbonne.

3.° Autriche, autrefois Norique et Rhétie, — ville principale, Vienne, qui était aussi la capitale de toute l'Allemagne.

L'Allemagne a perdu, au commencement de ce siècle, son ancienne constitution, et le titre d'Empire qu'elle portait depuis mille ans.

Ses principaux états sont maintenant:

1.° Le royaume de Saxe, — villes principales, Dresde, capitale; Leipsick.

2.° Le royaume de Bavière, — Munich, capitale; Ratisbonne, Ausbourg, Passau.

3.° Le royaume de Wurtemberg, — Stuttgard, capitale.

4.° Le pays d'Hanovre, patrimoine des rois d'Angleterre, — villes principales, Hanovre, Brunswick.

5.° Le royaume de Prusse, — Berlin, capitale; Brandebourg, Kœnigsberg, Breslau, Erfort.

6.° L'empire d'Autriche, — Vienne, capitale; Lintz.

La population de l'Allemagne est d'environ 32,000,000 d'âmes, dont 9,500,000 pour l'Autriche, 10,000,000 pour la Prusse, et 12,000,000 pour les états secondaires.

Caractère et mœurs des Allemands, Anecdotes, remarques.

La blancheur du teint, les cheveux d'un blond doré, les yeux bleus et la taille haute, pouvaient, du temps de Tacite, caractériser les Germains. Aujourd'hui ces traits nationaux sont bien effacés; le luxe a, de son côté, contribué à rapetisser ces tailles colossales, et à affaiblir ces robustes santés dont se vantait la Germanie antique. C'est en Hesse, en Westphalie, en Poméranie, en Hanovre et en Thuringe, qu'on retrouve le plus souvent les traits physiques des Germains.

Les Allemands sont en général braves, constants dans leurs affections, infatigables dans le travail,

imperturbables dans le malheur, capables d'un très-grand enthousiasme. Ils ont prouvé que le génie des inventions ne leur manquait pas, mais ils ne tirent pas assez parti de leurs découvertes.

Les Allemands voyagent plus qu'aucun autre peuple européen ; on trouve un grand nombre d'Allemands dans toutes les parties du monde.

La vie sociale, en Allemagne, tient beaucoup plus du goût anglais, que de celui des Français. Le théâtre a beaucoup d'attraits pour les Allemands; leur littérature est originale et élevée.

Nous avons dit que les Allemands sont braves ; les Prussiens particulièrement sont d'excellents soldats. Cependant il paraît que le grand Frédéric reconnaissait la supériorité des soldats français sur les siens, car il disait quelquefois : « Si j'étais roi de France, il ne se tirerait pas un coup de canon en Europe sans ma permission. »

Ce grand homme était d'une sévérité excessive. Un jour en campagne, il avait défendu sous peine de mort que l'on gardât de la lumière dans les tentes pendant la nuit. Comme il faisait sa ronde, il entra dans une tente où il trouva l'un de ses pages qui écrivait à la lueur d'une lampe.

— Que faites vous, monsieur ? Ne savez-vous pas que j'ai défendu de garder de la lumière ?.....

— Pardon, Sire..... J'écrivais à ma mère....

— Eh bien ! ajoutez à ce que vous avez à écrire qu'au point du jour vous serez fusillé.

Le page obéit; la lettre partit, et le malheureux fut exécuté.

On a découvert récemment près d'Adelsberg, dans les états autrichiens, de vastes cavernes, dont les voûtes sont si élevées qu'on les aperçoit difficilement à la clarté des flambeaux : dans les eaux qu'on trouve dans ce souterrain vit un petit poisson qui a de l'aversion pour la lumière. Sa couleur ressemble à celle de la peau du corps humain; il a des branchies et des *poumons*.

De la Bohême.

La Bohême fut habitée d'abord par les Boïens, Gaulois d'origine, qui lui donnèrent son nom; puis par les Marcomans, et enfin par les Esclavons. La Bohême est bornée au nord par la Misnie et la Lusace; à l'est, par la Silésie et la Moravie; au sud, par l'Autriche, et à l'ouest, par la Bavière. Elle est séparée en deux par la rivière de la Moldau. Prague, belle, grande et forte ville, en est la capitale; on y remarque quelques beaux édifices. Les principales rivières de la Bohême sont la Morawa et l'Elbe.

Caractère et mœurs des Bohémiens.

Les Bohémiens sont une race d'hommes extrêmement forts; ils sont beaux, bien faits, actifs. Leur tête est un peu grosse; mais leurs épaules larges et l'épaisseur de leur corps rendent cette disproportion moins sensible. Ce sont, sans contredit, les meil-

leurs soldats qu'ait l'empereur d'Autriche. Ils supportent les incommodités de la guerre plus longtemps que les autres, et souffrent même la faim pendant un temps considérable. Leurs femmes sont jolies. La gaîté est la marque distinctive de ce peuple. Il était né pour la liberté ; cependant il est enchaîné ; il ne possède rien en propre. Les Bohémiens sont esclaves de la noblesse, qui jouit, dans l'oisiveté, de leurs travaux pénibles. Ce beau pays est loin d'être cultivé comme il pourrait l'être ; et sans les bienfaits d'une nature féconde, il serait dans une grande misère.

Ils aiment cependant ce pays, où ils ne trouvent que l'esclavage. Quoique leur inclination les porte à voyager, ils reviennent toujours habiter leurs montagnes. On les rencontre par petites caravanes, trafiquant de diverses marchandises, surtout de verreries. Ils vont jusqu'en Italie et en Angleterre.

Tant qu'ils sont en pays étranger, ils vivent en commun, comme frères.

L'habit et la veste de l'homme sont toujours bordés de fourrures. Le bonnet, qui se termine en pointe, est aussi bordé de la même manière. Les culottes sont assez amples, et les jambes sont bottées. Ce costume cependant est celui des gens à leur aise ; car le reste est à peine couvert de haillons.

La jupe des femmes est un peu courte. Leur coiffure est une pièce de mousseline qui entoure leur tête; des fourrures garnissent les bords de la robe sur l'estomac, et entourent le cou.

C'est à Prague, capitale de la Bohême, que réside maintenant Charles X et sa famille; ils y mènent, dit-on, une vie très-monotone. La punition est rude, mais la faute était grande.

De la Hongrie.

La Hongrie, autrefois Pannonie, prit son nom des Hongrois qui la ravagèrent d'abord, et s'y établirent ensuite.

On divise la Hongrie en haute et basse. La haute est entre la Pologne et le Danube. La basse est entre le Danube et la Save. Elle renferme encore l'Esclavonie, la Transilvanie et la Croatie autrichienne.

La capitale de la Hongrie est Presbourg, belle ville sur le Danube.

Caractère et mœurs des Hongrois.

Les Hongrois en général sont extrêmement propres à la vie militaire. Les Croatiens surtout paraissent nés pour le service. Leur taille ordinaire est de cinq pieds et demi. Ils sont forts, légers, vifs, et ils peuvent supporter long-temps la faim et la soif. Il n'y a pas d'hommes mieux faits en Europe.

Ils habitent ordinairement six à sept familles sous le même toit. Ils sont extrêmement sobres. Le faste de la noblesse contraste singulièrement avec la simplicité des paysans; il n'y a point d'intermédiare; ce sont la misère et l'opulence, et la Hongrie est pourtant un excellent pays. Là, comme en Bohême, le

cultivateur n'est point le maître du champ qu'il ensemence.

Des Iles Britanniques

Le royaume des Iles Britanniques, ou les trois royaumes unis, se composent de deux grandes îles, l'Angleterre et l'Écosse, qu'on appelle Grande-Bretagne, d'une troisième grande île, que l'on nomme Irlande, et plusieurs petites îles. La population de ces diverses parties est de 20,000,000 d'hommes.

L'*Angleterre* occupe la partie méridionale de la Grande-Bretagne. C'est en général un pays de plaine, excepté dans la partie du S. O. et du N., qui est montagneuse. Les pâturages y nourrissent une grande quantité de bœufs et de moutons qui donnent de belles laines; le blé et les autres graminées y viennent en abondance; mais la vigne y mûrit difficilement, et l'on n'y fait pas de vin; on y supplée par la bière, dont il se consomme une immense quantité. La richesse minérale consiste surtout dans l'étain de Cornouailles, et le charbon de terre qu'on y trouve partout.

Ce pays est arrosé par la *Tamise*, la *Saverne*, qui coule au S. O.; l'*Humber*, grossi de la *Trent* et de l'*Ouse*; la *Tweed*, sur la frontière de l'Écosse. On le divise en *Angleterre* proprement dite, et en *principauté de Galles*, divisées toutes deux en 52 comtés, dont 40 pour l'Angleterre et 12 pour la principauté de Galles, appelés *shires*, compris dans sept arrondissements, que des juges parcourent chaque an-

née pour l'administration de la justice. La religion de l'état est l'*anglicane*.

Principales villes : *Londres*, capitale sur la Tamise, que l'on passe sur cinq ponts, dont les deux plus beaux sont ceux de Westminster et de Waterloo; c'est la ville la plus peuplée du monde, après Pékin; elle renferme un million d'ames; York, la plus considérable de l'Angleterre septentrionale; Liverpool, port de mer, un des plus commerçants; sur la côte N. O., Manchester et Birmingham, villes de l'intérieur, entièrement manufacturières; Bristol, port au S. O., près de l'embouchure de la Saverne; sur la côte S., Falmouth, Exeter, Plymouth et Portsmouth, les deux ports les plus fameux pour la marine de guerre; Cambridge, Oxford, célèbres par leurs universités; Douvres, en face de Calais.

Les principales rivières sont la Tamise, l'Humbert, la Saverne, la Twede, la Tyne, l'Ouse, le Medwey, *etc.*

L'*Écosse*, séparée de l'Angleterre par la *Tweed* et le golfe de *Solway*, se divise en septentrionale et en méridionale, qui toutes deux renferment ensemble trente-cinq provinces. Édimbourg, belle et considérable ville, en est la capitale. Les rivières les plus considérables sont, le Tay, le Forth, la Spey et la Nyth.

L'*Irlande* est divisée en quatre parties, savoir : l'Ulster, le Leinter, le Munster et le Connaugt, qui forment ensemble trente-deux comtés. La capitale

de l'Irlande est Dublin, belle ville bien peuplée, sur la Liffi. Les principales rivières sont, le Shannon, le Barow, le Blacwater, la Boyne et la Baune.

Caractère et mœurs des Anglais, Anecdotes, Remarques, Monuments.

Les Anglais sont en général d'une haute taille; ils sont adroits, persévérants; ils aiment le luxe et sont avides de domination.

Londres est la plus grande ville du monde; elle contient plus d'un million d'habitants; l'église Saint-Paul, et le pont de Westminster sont deux de ses plus beaux monuments. Un ingénieur français construit en ce moment un passage par lequel les voitures, les piétons, traverseront la Tamise, en passant au-dessous de son lit; par ce moyen, la navigation du fleuve sera parfaitement libre.

Les États d'Europe ne composent qu'une faible partie de la puissance de l'Angleterre. Ses colonies, dans les autres parties du monde, contiennent 4 millions d'habitants; et la compagnie des Indes possède les deux tiers de l'Indostan, avec une population de 46,000,000 d'hommes. Sa marine est composée de 1,044 vaisseaux de guerre, portant 21,000 canons et 125,000 matelots: il faut y ajouter 15 à 16,000 bâtiments marchands, qui colportent dans toute la terre habitable les produits de ses manufactures et les productions de ses colonies.

On voit que c'est à juste titre qu'un Anglais peut dire :

Le trident de Neptune est le sceptre du monde.

On voit dans les rues de Londres des habitants de tous les pays du monde. Chinois, Indiens, Tartares, Égyptiens, Nègres, hommes cuivrés, et de vingt autres couleurs et de costumes riches ou bizarres, s'y croisent en tous sens.

Un historien rapporte que sous certain roi, les routes étaient si sûres que le souverain avait fait suspendre des chaînes d'or aux arbres dont elles étaient bordées. C'est une expérience qu'on ne ferait certainement pas avec succès de nos jours. Malgré la peine capitale qui les menace, les voleurs sont nombreux en Angleterre, et ont en général un sang froid extraordinaire. Il arrive quelquefois que des voyageurs surpris demandent au voleur de leur laisser l'argent nécessaire pour achever leur route, et cette requête est rarement refusée. En général, les choses se passent de part et d'autre avec beaucoup de sang-froid, et souvent même avec politesse. Un médecin quaker fut arrêté par un jeune homme qui lui demanda sa bourse d'un air mal assuré : « Tu me parais bien novice, lui dit gravement le docteur ; puisqu'il te » faut de l'argent, je t'en donnerai, mais commence » par monter à côté de moi, et réponds à mes » questions. »

Cette singulière proposition, faite d'un ton qui participait de l'autorité et de la bonté, fut acceptée. Le médecin apprit bientôt que ce jeune homme,

ainsi qu'il l'avait présumé, appartenait à une famille honnête, qu'il avait reçu une bonne éducation, et que la déplorable passion du jeu l'ayant dépouillé de son patrimoine, la misère l'avait porté à cette coupable action. Il le prit pour son élève, le recommanda à ses amis, et ce jeune homme finit par devenir un médecin célèbre; mais son aventure avait fait du bruit, et il conserva, dans le paps, le sobriquet de *High-Wayman* (voleur de grand chemin).

La température froide et humide de l'Angleterre, cette atmosphère toujours chargée de vapeurs épaisses, ce ciel constamment gris, influent considérablement sur le caractère des habitants de ce pays; ils sont en général lents, tristes et flegmatiques. Nulle part le suicide n'est plus commun qu'en Angleterre; un Anglais se pend, se noie ou se fait sauter la cervelle pour la moindre chose, et souvent sans autre raison que le dégoût de la vie. La ville de Londres, malgré ses douze cent mille habitants, ses beaux monuments, ses larges rues toutes garnies de trottoirs, cette ville, disons-nous, est triste; le soleil semble ne l'éclairer qu'à regret.

Les Anglais prétendent que leur patrie est la terre classique de la liberté, et nulle part, cependant, l'aristocratie n'est plus puissante et plus insolente, et le peuple plus malheureux : toutes les formules de l'adulation sont employées quand il s'agit de parler de la noblesse ou à la noblesse. Ce sont : *Monseigneur*, *Votre Excellence*, *Sa Grâce*, *Votre Honneur*, *etc.* Là, comme ailleurs, la réforme vient

bien lentement; mais il ne faut pas oublier que *tout vient à point à qui sait attendre*.

De la Pologne.

La Pologne faisait partie de l'ancienne Sarmatie. Elle était divisée, sous ses rois, en trois parties principales :

1.° La Grande-Pologne; capitale, Varsovie, qui l'était aussi de tout le royaume.

2.° La Petite-Pologne; capitale, Cracovie.

3.° La Lithuanie; capitale, Wilna.

La Pologne, sur la fin du dernier siècle, a cessé de former un état indépendant; elle a été démembrée, et partagée entre l'Autriche, la Russie et la Prusse.

A l'Autriche échut la Petite-Pologne; la Russie eut la Lithuanie et toute la partie orientale de la Pologne; enfin la Prusse s'empara d'une partie de la Grande-Pologne.

Caractère et mœurs des Polonais.

Les Polonais sont les Français du Nord; ils sont braves, doux, humains, généreux, polis; nul peuple de l'Europe ne sympathise autant que les Polonais avec les Français, dont ils furent long-temps les frères d'armes. Les Français et les Polonais en général se regardent et se traitent comme membres de la même famille. La Pologne est un rempart humain qui nous a long-temps préservé des invasions des barbares du Nord. Le partage de la Pologne est à la fois une faute

et un crime du gouvernement français de ce temps, qui pouvait et qui devait l'empêcher. Napoléon, que les Polonais cherissaient, avait l'intention de rendre à ce peuple généreux son ancienne indépendance, et la guerre de Russie n'avait point d'autre but. Plus tard, en 1830, les Polonais secouèrent le joug des étrangers : les Russes furent chassés de Varsovie ; toute la Pologne courut aux armes, et pendant un an résista aux forces immenses de la Russie. Ces braves soldats avaient compté sur l'appui de leurs frères.... Hélas!..... Le gouvernement français resta impassible ; le courage des Polonais céda au nombre, et la Pologne retomba sous le joug moscovite..... assez ! la honte est un trop lourd fardeau !

De la Suède.

La Suède est bornée au nord par la Laponie danoise et par l'océan septentrional ; au sud, par la mer Baltique ; à l'est, par la Russie ; à l'ouest, par le Sund. Ce royaume se compose de six parties, qui sont : la Suède proprement dite ; la Gothie, le Bohusland, la Laponie suédoise, la Finlande et la Norwège, qui appartenait autrefois au Danemark et dont le roi de Suède s'empara, il y a peu d'années, de vive force. Stockholm, capitale de la Suède, est une grande et forte ville avec un port.

On trouve une grande variété de caractères parmi le peuple suédois ; et ce qu'il y a de particulier en lui, c'est qu'il en a changé dans les différents siècles. Aujourd'hui les paysans paraissent être une

race d'hommes pesants, robustes et endurcis au travail, bornant toute leur ambition à avoir soin de leurs familles. La classe marchande est à peu près de même. Tous en général montrent beaucoup d'application et de persévérence dans ce qu'ils entreprennent.

La bravoure, la politesse et l'hospitalité sont le caractère distinctif de la noblesse et de la haute bourgeoisie. Ils ont un sentiment délicat de l'honneur, et se montrent fort jaloux des intérêts de leur nation.

Charles XII, roi de Suède, fut l'un des plus grands capitaines de son temps; il fit avec succès la guerre aux Russes, et pénétra jusqu'au centre de cet immense empire avec des forces dix fois moindres que celles que l'on pouvait lui opposer. Dix mille Suédois attaquaient sans hésiter une armée de cinquante mille Russes, et la battaient sans faire de grands efforts.

Lorsque l'armée de Charles XII débarqua sur le territoire russe, le roi, qui faisait ses premières armes, voulut être mis à terre l'un des premiers, malgré le feu très-vif des Russes.

— Quels sont donc les oiseaux que j'entends ainsi siffler et que je ne vois point? demanda-t-il à l'un des officiers qui l'accompagnaient.

— Sire, ce sont les balles que nous envoie l'ennemi.

— Cette musique me plaît, repartit le roi, et désormais je n'en veux pas entendre d'autre.

Charles XII apprenant que les Sénateurs Suédois se plaignaient de sa longue absence, leur envoya l'une de ses bottes pour les présider ; il n'en fallut pas davantage pour faire cesser les murmures.

Le roi actuel de la Suède est un ancien soldat français, Bernadote, qui de simple grenadier était devenu général sous Napoléon : c'est de tous les souverains créés par ce grand homme le seul qui ait conservé sa couronne ; il est vrai qu'il lui a fallu, pour cela, oublier qu'il était Français.

La Norwège, qui forme un royaume à part, est un fort triste pays ; le froid y est excessif et la misère si grande, que les Norwégiens quittent quelquefois leurs cabanes par familles entières, et émigrent vers d'autres contrées qu'ils espèrent trouver moins ingrates. C'est alors qu'une famille de ces sauvages, au nombre de vingt personnes, par exemple, compris les enfants, entreprendra une course de 200 lieues, cherchant à gagner, à travers les glaces, les comptoirs anglais établis sur les côtes pour le commerce de pelleteries. Il arrive souvent, dans ces longues courses, que le gibier, seule ressource de ces voyageurs, manque ; la famille se décime alors : les enfants sont les premières victimes et deviennent l'horrible pâture du reste de la famille. Quelquefois aussi une lutte terrible s'engage, et les morts servent de nourriture aux vivants. Un de ces sauvages arriva une fois au comptoir anglais, et tout ensanglanté, s'adressant au capitaine du vaisseau en station : « *De vingt que nous*

étions, lui dit-il, en éclatant d'un rire féroce et stupide, dans son patois guttural, *me voilà ; je porte toute ma famille dans mon ventre.*»

La Laponie se divise en trois parties, dont l'une appartient a la Suède, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Les Lapons sont très-petits ; leur taille ne dépasse presque jamais quatre pieds. La vie errante que mènent les Lapons, n'exige pas qu'ils bâtissent des maisons bien solides; les plus belles sont en bois, couvertes d'os de baleines, car les provinces principales de la Laponie, situées au nord sur les mers de l'Océan septentrional, font un grand commerce de poissons. Les plus belles villes, telles que *Uma*, *Péthéa* et *Luhla*, ne valent pas le plus mince de nos hameaux.

C'est dans ce pays qu'on chasse l'hermine, dont la fourrure est si belle et sert de distinction aux dignités. En général, les Lapons tendent un piége à l'animal, afin d'éviter d'altérer la beauté de la peau par un coup de feu.

Les Lapons, quoique vivants dans un état qui tient de la vie sauvage, puisqu'ils ne sauraient souvent dire leur âge ni reconnaître leurs mères, ne laissent pas de regarder en pitié les travaux des Européens, qui se donnent tant de peine pour une si courte vie.

Dans ces contrées voisines du pôle, il y a trois mois de nuit complète en hiver; mais la lune et l'éclat de la neige produisent un assez grand foyer de lumière pour éclairer les travaux de la pêche du hareng, de la chasse, qui sont les deux points principaux des

occupations de la Laponie. Le froid est si vif en hiver, que l'esprit-de-vin se gèle dans les thermomètres.

Du Danemarck.

Le Danemarck forme une presqu'île qu'on nomme Jutland ; c'est l'ancienne *Chersonnèse cimbrique.* On divise cette presqu'île en nord - Jutland et en sud - Jutland.

C'est dans l'île de Sélande, à l'entrée de la mer Baltique, que se trouve Copenhague, capitale du Danemarck, belle et forte ville.

Mœurs et caractère des Danois.

Les Danois sont braves, mais pacifiques; peu entreprenants, mais laborieux et persévérants; modestes et orgueilleux ; hospitaliers, sans être officieux ; gais et francs avec leurs compatriotes, mais un peu froids et cérémonieux envers les étrangers; plus économes qu'industrieux, observateurs judicicieux, penseurs profonds, d'une imagination plus forte que riche, constants et jaloux dans leurs affections.

De la Russie.

La Russie, dont l'immense territoire contient environ quarante millions d'habitants, portait autrefois le nom de Moscovie, de Moscou, son ancienne capitale. Aujourd'hui sa capitale est Saint-Pétersbourg, grande et belle ville fondée par Pierre-le-Grand, et

qui est aujourd'hui l'une des plus considérables du monde. Les principales rivières de la Russie sont le Volga, le Dnieper, la Duna, le Don et la Dwina.

Mœurs et caractère des Russes.

Malgré les progrès de la civilisation, les Russes sont encore aujourd'hui presque aussi barbares que l'étaient les Français, au septième siècle. Dans les campagnes éloignées des grandes villes, les ustensiles de première nécessité y sont presque inconnus, et l'ignorance du peuple y est complète.

On divise les Russes en quatre classes : 1.° celle de la grande et de la petite noblesse ; 2.° le clergé ; 3.° les marchands, les bourgeois et autres personnes libres ; 4.° les paysans ou esclaves. Les nobles sont les seules personnes qui peuvent posséder des terres.

Les paysans se subdivisent en serfs qui habitent les domaines de la couronne, et en serfs des terres des nobles. Les uns et les autres sont assez malheureux. Il faut qu'ils meurent sur la terre où ils sont nés.

Un chirurgien hollandais, qui autrefois s'était établi à Moscou, s'avisa un soir de jouer du luth dans sa chambre. Quelques Russes s'arrêtèrent au son de cet instrument, et regardant par le trou de la serrure, virent un squelette pendu à la muraille, et agité par le vent qui venait de la fenêtre ; ils en furent effrayés, et publièrent partout que le chirurgien était un sorcier qui faisait danser des os de morts au son de son luth : le patriarche et son conseil, après mûre

délibération, déclarèrent le Hollandais magicien, et on le condamna au feu avec son danseur : tout ce qu'il put obtenir, fut de faire commuer la peine au bannissement, mais le squelette paya pour tout, et après avoir été traîné par les rues, il fut brûlé en place publique.

Pierre-le-Grand, qui fit des efforts prodigieux pour régénérer son peuple, était fort cruel. Sa femme Catherine avait un jeune chambellan dont la sœur était sa dame d'atours. Pierre, jaloux du jeune chambellan, le fit accuser ainsi que sa sœur d'avoir reçu des présents; ce qui était défendu aux personnes en place, sous peine de mort. On leur fit leur procès; et, malgré les sollicitations de l'impératrice, le chambellan fut condamné à perdre la tête, et la dame d'atours à recevoir onze coups de *knout*. Catherine demanda leur grâce; son mari irrité la refusa, et cassa dans sa colère une glace de Venise, en disant : *Il ne faut qu'un coup de ma main pour briser et faire rentrer dans la poussière ce qui brille avec le plus d'éclat.* Catherine entendit l'allusion, et lui dit avec douceur : « Croyez-vous que votre palais en de-« viendra plus beau? » Ces paroles apaisèrent le monarque; mais tout ce que sa femme put obtenir, fut que la dame d'atours ne recevrait que cinq coups de knout.

Les immenses forêts de la Russie sont peuplées d'animaux, principalement de ceux dont on retire les plus belles fourrures. Les ours et les loups y font des ravages terribles, et rendent les chemins très-dan-

gereux. L'hiver, ils entrent dans les maisons, et enlèvent les bestiaux ; les grandes routes en sont remplies, et les paysans ne s'en défendent que par le moyen d'un bâton qu'ils attachent et laissent traîner au bout d'une longue corde à la queue de leurs traîneaux, afin de les effrayer par le bruit.

De la Turquie d'Europe

La Turquie d'Europe comprend, au nord du Danube : la *Moldavie*, arrosée par le *Pruth* et le *Sireth*, capitale *Yassi* ; la *Valachie*, capitale *Bucharest* ; la *Bulgarie*, capitale *Sophia*, *Widdin*, ville fortifiée ; la *Servie*, bornée par la *Save* et le *Danube*, capitale *Belgrade*, ville très-forte ; la *Dalmatie turque*, le long de la mer Adriatique ; la *Bosnie*, la *Croatie turque*, limitrophes de l'Autriche ; la *Roumili* ou *Romanie* ; villes : *Constantinople*, appelée par les Turcs *Stamboul*, dans une situation admirable, à l'entrée du détroit de son nom, capitale de l'empire turc ; population, 450,000 ames.

Caractère et mœurs des Turcs.

Les Turcs sont magnifiques, mais sobres. Ils se livrent peu aux sciences ; l'étude de l'Alcoran, celle des langues persanne et arabe, est presque la seule instruction qu'ils recherchent. Ils lisent peu, et, en raison de cela, n'acquièrent presque point de connaissances. Il y a à Constantinople une bibliothèque à peu près déserte, et une imprimerie dont on ne se sert point.

L'Alcoran ou le Koran est le code civil et criminel des Turcs, le régulateur des droits et des devoirs des citoyens. Tous les jugements, toutes les sentences doivent être émanés de ce livre réputé saint. Mahomet écrivit l'Alcoran, et il est l'auteur de la religion mahométane, la seule dominante en Turquie. Les Turks sont de la secte d'Omar.

Le *ramazan* est le carême des Turcs; il dure une lune entière. Pendant ce temps, les Turcs ne peuvent boire et manger que la nuit.

Le sultan réunit en lui tous les pouvoirs. Il est souverain absolu, législateur, pontife et chef suprême de la religion. Son gouvernement est despotique.

Les femmes sont esclaves en Turquie: elles vivent très-retirées, et ne se montrent pas en public sans un voile et des vêtements qui cachent leur figure et masquent tout leur corps.

Les pachas sont des gouverneurs de provinces. Ces titres de pachas à deux ou trois queues ont pour origine la présence d'esprit d'un visir, qui, dans une célèbre bataille, ayant perdu ses drapeaux, coupa la queue de son cheval, l'attacha au fer d'une lance, en guise d'étendard, et parvint ainsi à rallier ses troupes. Cette présence d'esprit ayant fait remporter la victoire, l'étendard de la cavalerie fut désormais une queue de cheval surmontée du croissant. Bientôt les grands en composèrent des signes de haute noblesse, et le nombre des queues détermina les degrés.

Un Turc ivre, qui tombe dans la rue, et que la garde saisit, est condamné à la bastonnade; on ré-

cidive contre lui cette punition jusqu'à trois fois; après quoi il est réputé incorrigible, et reçoit le nom d'*ivrogne impérial*, ou d'*ivrogne privilégié*. S'il est alors arrêté, et prêt à être fustigé, il n'a qu'à se nommer, on le relâche, et on l'envoie dormir sur les cendres chaudes d'un bain.

De la Grèce.

Naguère encore la Grèce était sous la domination des Turcs. Après quatre cents ans d'esclavage, les Grecs se sont réveillés, ont secoué le joug, et c'est maintenant un royaume indépendant.

La Grèce se compose de l'ancienne Grèce, aujourd'hui Livadie, et du Péloponèse, aujourd'hui Morée.

Dans la Grèce propre, les principales villes sont : *Saloniki* (Thessalonique), ville très-commerçante; *Livadie* (Lébadée); *Athènes*, qui renferme de belles ruines antiques; *Lépante* (Naupacte); et, dans la Morée (Péloponèse), *Patras* (Patræ); *Tripolitza* (Mantinée), capitale de la Morée; *Misitra*, près de Sparte; *Napoli de Romanie*; *Coron* (Corone); *Modon* (Méthone), avec de bons ports.

Caractère et mœurs des Grecs.

Les Grecs sont braves, généreux, hospitaliers. Quatre siècles de servitude n'ont pu abrutir ce peuple qui porte jusqu'au fanatisme l'amour de la liberté.

L'habillement des Grecs consiste en un petit gilet

rayé, une très-large culotte ou espèce de jupe, avec une ceinture; sur la tête une petite calotte, par-dessus laquelle ils mettent un bonnet élevé et en cône, quand ils sont en voyage. Celui des femmes est dans le goût oriental, et ajoute une grace majestueuse à leur beauté naturelle.

Dans la guerre qu'ils ont soutenue naguère contre les Turcs, pour recouvrer leur indépendance, les Grecs se sont montrés dignes de leurs ancêtres; il faudrait des volumes pour raconter leurs malheurs et leurs hauts faits.

CHAPITRE 3e.

De l'Asie. — Division de l'Asie. — Iles, montagnes et fleuves de l'Asie. — De la Turquie d'Asie. — De l'Arabie. — Caractères et mœurs des Arabes, anecdotes, remarques. — De la Perse. — Caractère et mœurs des Persans, anecdotes, remarques. — De l'Inde. — Division de l'Inde. — De l'empire des Afghans. — Mœurs et caractère des Afghans. — De l'Indoustan. — Mœurs et caractère des Indous, religion, anecdotes. — De l'empire Birman. — Caractère et mœurs des Birmans. — De la Chine. — Caractère et mœurs des Chinois, anecdotes, remarques, monuments. — De la Grande Tartarie. — Mœurs, caractère, religion des différents peuples de la Grande Tartarie, anecdotes.

De l'Asie.

L'Asie est la plus vaste, la plus productive, et la plus anciennement civilisée de toutes les parties du monde : elle est bornée au N. par la mer Glaciale, jusqu'au détroit de Béhring ; à l'E. par le grand Océan ; au S. par l'océan Indien ; à l'O. par la mer Rouge, l'isthme de Suez, la Méditerranée, la mer Noire, la mer d'Azof, et la Russie d'Europe.

Sa plus grande longueur, prise de l'isthme de Suez au détroit de Béhring, est de 2,700 lieues; sa plus grande largeur, de la mer Glaciale au cap Comorin, est de 1,500 lieues.

Division de l'Asie.

L'Asie se divise en six parties, la Turquie Asiatique, l'Arabie, la Perse, les Indes, la Chine et la Tartarie.

Iles, montagnes et fleuves de l'Asie.

Les principales îles d'Asie sont: *Dans la méditerranée*, Lesbos, Ténédos, Chios, Samos, Patlimos, *etc.*, autrefois connues sous le nom de *Sporades;* Chypre, Rhodes.

Dans la mer des Indes, Ceylan, autrefois Trapobane. Les îles de la Sonde: Bornéo, Sumatra, Java; villes principales, Batavia, Bantam. Les Moluques.

Dans la mer du Sud, les Philippines: ville principale, Manille, dans l'île de Luçon. Les îles et l'empire du Japon: principales villes, Yédo, capitale; Méaco, Osaca, Nangasaki.

Les principales rivières de l'Asie sont: le Jourdain et l'Euphrate, dans la Turquie-Asiatique; le Tigre, dans la Perse; l'Oby et le Wolga, dans la Tartarie; l'Indus et le Gange, dans les Indes.

Les principales montagnes de l'Asie sont: les monts Horeb et Sinaï, dans l'Arabie-Pétrée; le mont Ara-

rat, dans l'Arménie; le Caucase, entre la mer Noire et la mer Caspienne; le Taurus, qui s'étend depuis l'Asie-Mineure jusque dans les Indes.

De la Turquie d'Asie.

On appelle Turquie d'Asie toute la partie de cet empire renfermée entre le Tigre et la Méditerranée. La population de cette partie est à peu près égale à celle de la Turquie d'Europe, c'est-à-dire de dix à onze millions d'habitants, ce qui fait environ vingt-deux millions en tout.

Les villes les plus remarquables de la Turquie d'Asie sont Trébisonde, Alep, Diarbékir et Erserom.

Voici ce qu'écrivait, dans le dernier siècle, un personnage attaché à l'Ambassade française en Turquie.

« Dans les audiences que donne le grand-seigneur, à Constantinople, on sert après le café et les confitures, qu'un visir ou premier ministre a déjà offerts dans une des premiers salles d'entrée du divan à tel ou tel ambassadeur d'une cour étrangère, accompagné de tout son brillant et fastueux cortège; on sert, dis-je, un repas magnifique dans de grands bassins d'argent remplis de plats de la plus belle porcelaine de la Chine: l'ambassadeur et le grand-visir seuls sont assis sur de somptueux carreaux en soie, chargés de riches brocards d'or. Ils conversent ensemble au moyen de leurs *drogmans* ou interprètes; après le festin, vient le sorbet, l'eau-rose: les Français ne goûtent pas autant cette liqueur, le sorbet, que les

Turcs, par la raison qu'elle est trop chargée d'ambre et trop parfumée.

« Quand des ministres étrangers sont admis à l'audience du grand-seigneur, on leur donne un *caftan*, espèce de robe turque, et toutes les personnes de sa suite en doivent faire autant. Ce déguisement est imposé, et d autant plus injuste, que si l'on exigeait aux autres cours que les ambassadeurs turcs prissent un habit européen dans une audience de réception, ils ne se soumettraient pas à un pareil cérémonial.

« Ce n'est pas le seul désagrément qu'éprouvent les ministres étrangers dans ces occasions. On leur ôte leur épée : deux *capigis* s'emparent de leur personne, et leur tiennent les bras comme à un malfaiteur dont on se défie. Cette pratique s'observe depuis le règne de *Bajazet II*, à l'occasion d'un attentat commis sur ce monarque. Plusieurs ministres de France ont refusé de s'y soumettre.

« Quand l'ambassadeur a pris son *caftan*, on le conduit dans une salle plus intérieure du palais : dans un des coins de cette salle est un magnifique trône surmonté d'un dôme d'or. Des festons de diamants, de rubis et d'émeraudes pendent du faîte. Le tapis du trône et ceux de la salle sont de drap d'or. L'empereur est assis les jambes croisées, et les coudes appuyés sur deux piles de carreaux. L'or et les diamants qui brillent sur ses habits, sur son turban et sur ses chaussures, éblouissent les yeux. Il a le maintien si grave, qu'il paraît comme immobile. Les gens de la suite de l'ambassadeur le saluent les premiers, en faisant une profonde inclination ; chacun d'eux est

escorté de deux *capigis*, qui lui tiennent les bras et qui le font retirer à reculons, de manière à ce qu'il ne puisse pas tourner le dos au sultan. L'ambassadeur, conduit lui-même par deux capitaines des gardes, s'approche le dernier du trône, et fait un simple salut, quoique ses conducteurs tâchent de lui faire incliner le corps le plus qu'ils peuvent; ensuite il remet ses lettres, qui sont enfermées dans un sac de drap d'or; un interprète les explique, et alors chacun se retire; le sultan congédie l'ambassade avec une légère inclination de tête.

« *Le roi de France* est le seul prince de l'Europe, à qui les Turcs accordent le titre d'empereur. Ils ont, en général, un souverain mépris pour les étrangers, et principalement pour les Juifs et pour les Chrétiens; ils leur donnent à tous un sobriquet injurieux, et appellent les Juifs *chiens*; les Persans, *têtes rouges*; les Tartares, *mangeurs de charognes;* les Arabes, *enragés;* les Grecs, *beliers sans cornes;* les Bulgares, *voleurs;* les Ragusiens, *espions;* les Russes, *méchantes âmes;* les Polonais, *insolents, infidèles;* les Allemands, *effrontés, blasphémateurs;* les Italiens, *gens de mille couleurs*, c'est-à-dire *trompeurs;* les Hollandais, *marchands de fromage;* les Anglais, *ouvriers en laine*, et enfin les Français, *fins et rusés.* »

Tous ces usages aujourd'hui sont singulièrement modifiés; les usages européens pénètrent peu-à-peu en Turquie; une partie de l'armée du grand-seigneur est organisée à l'européenne, et ce

sont des officiers français qui sont chargés de cette organisation. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, l'empire turc marche rapidement à sa ruine, et les Russes font chaque jour quelques pas vers Constantinople.

De l'Arabie.

L'Arabie est une grande presqu'île qui confine, au nord, à la Syrie; bien que déserte et sablonneuse en grande partie, elle offre cependant des cantons fertiles et bien arrosés, qui produisent des dattes, le café, dans la partie méridionale, aux environs de Moka, l'aloès, le baume de la Mecque. Une portion assez considérable est habitée par des pasteurs appelés *Bédouins;* ils n'ont d'autre propriété que leurs tentes, leurs chameaux, leurs chevaux, qui sont d'une espèce particulière et célèbre.

L'Arabie se divise en trois parties, qu'on trouve du nord au sud: 1.° l'Arabie pétrée; 2.° l'Arabie déserte, et 3.° l'Arabie-heureuse.

Leurs capitales sont: Hérac, Anah et la Mecque.

Parmi les princes qui gouvernent quelques portions de l'Arabie, ceux de l'Arabie heureuse sont indépendants; les autres dépendent de la Turquie.

Caractère et mœurs des Arabes, remarques, anecdotes.

Les Arabes sont maigres, leur teint est basané et leur taille peu élevée; ils ont les cheveux noirs. Ils sont légers à la course, et excellents cavaliers. Ils

passent généralement pour braves, et pour très-bons tireurs, depuis qu'ils sont familiarisés avec les armes à feu. Un air grave, mais moins sérieux que celui des Turcs, se manifeste dans leurs mouvements. Ils aiment la compagnie, et se rendent assidument dans les cafés.

Les Arabes, comme les Turcs, portent des habits longs. La coiffure des Arabes de l'*Yemen* est dispendieuse. Ceux-ci portent jusqu'à dix ou quinze bonnets les uns sur les autres, qui sont de toile de coton, et le bonnet qui recouvre tous les autres est souvent brodé d'or.

Le café que l'on cultive maintenant avec succès dans nos colonies, et dont il se fait un si grand commerce, est originaire d'Arabie. Il est produit par un arbrisseau qui s'élève de dix à douze pieds, et forme par ses branches et ses feuilles, qui sont blanches, une espèce de parasol. La fleur tombée, elle est remplacée par un fruit qui ressemble à une grosse cerise. On trouve sous sa chair, au lieu de noyau, la fève ou graine qu'on appelle *café*.

Les Arabes du désert ou les *Bédouins* attaquent les caravanes, et n'ont pas d'autres spéculations de commerce. Toujours campés, l'été sous des tentes tissues de poils de chèvres, et teintes en noir, ou quelquefois embusqués l'hiver dans de vastes souterrains, ils détroussent les voyageurs, les dévalisent, et s'enrichissent de leurs dépouilles. D'ailleurs intrépides, audacieux, ils font la guerre avec valeur, et consi-

dèrent comme le prix du courage le butin qui résulte de leurs expéditions belliqueuses. — Leurs chevaux, et surtout leur juments, sont au premier rang de leurs plus tendres affections. Leurs femmes mêmes n'occupent que le second rang dans leurs cœurs. Ils leur parlent des heures entières, en portant une main respectueuse à leur turban, leur font occuper la place d'honneur dans la tente, les entretiennent de leurs exploits, et surtout vantent l'antique noblesse de leurs ancêtres. Car aussitôt qu'un poulain vient à naître, on prend acte de ses titres de noblesse; on suit scrupuleusement les degrés de son ancienne généalogie, et un Arabe est très-fier de l'illustration des aïeux de sa chère jument.

Les caravanes sont des troupes de voyageurs ou commerçants qui se réunissent pour voyager avec sécurité; les bagages, les marchandises et les hommes sont portés par des chameaux. Le chameau est un animal très-docile; il plie les genoux aux coups du sifflet du chamelier, le principal conducteur, se laisse charger, et se relève à un second coup de sifflet. Il est très-sobre, et peut boire d'ailleurs pour plusieurs jours. Les caravaniers en ont tué souvent au milieu de ces déserts brûlants, pour se désaltérer de l'eau qu'ils retrouvaient conservée dans le réservoir de leur estomac. Toute leur nourriture consiste en quelques feuilles sèches, ou bien les chameliers leur mettent dans la gueule une boule de pâte qu'ils avalent et ruminent toute la journée. C'est du duvet de chameau, de gazelles et de chèvres que se font ces beaux

tissus qui nous viennent de l'Inde. — *Bédouin* veut dire un Arabe champêtre.

Lorsqu'un Bédouin est mort, après l'avoir lavé, avoir parfumé le corps, garni le front de bandelettes imprimées de sentences de l'Alkoran, et avoir bouché avec du coton tous les conduits du corps humain, on le pose dans un cercueil, le visage tourné vers la Mecque, et on le porte au cimetière. Là on l'enterre, après avoir jeté sur lui mille aromates et parfums conservateurs, on ne vide pas les cadavres : ce serait une grande impiété de toucher au cœur, au foie, aux intestins. Selon la richesse du défunt, ses juments suivent le convoi funèbre, ornées de leurs plus belles brides et selles brodées en or sur velours. Les enfants ou femmes portent son turban et ses armes.

De la Perse.

La Perse, appelée *Iran* par les Orientaux, renferme de vastes plaines sans eau, des cantons montagneux, des vallées charmantes, fertiles en raisins, dattes, figues, prunes, poires, pommes, oranges. On en tire de magnifiques tapis, des étoffes d'or, des pierres précieuses.

La Perse, proprement dite, comprend treize provinces ; ses principales villes sont *Ispahan*, jadis capitale, sur le *Zenderout*, avec 200,000 habitants; *Téheran*, au N., résidence du roi ou *schah*, renferme 160,000 habitants ; *Hamadan* (Ecbatane) ; *Chiraz*, dans une vallée délicieuse, célèbre par son vin ; tout près est situé *Istakhar*, village où se voient

les ruines de *Persépolis*. Ce pays, dont la population ne s'élève pas à plus de 6,000,000 d'habitants, est sans cesse en proie à la guerre civile. C'est encore une proie que convoite la Russie.

Caractère et mœurs des Persans, anecdotes, remarques.

Les Persans ont l'esprit vif et le jugement sain. Appliqués à l'étude, ils réussissent principalement dans la poésie : leurs pensées sont belles, fines et entières.

La conduite des Persans envers les étrangers ferait honneur aux nations les plus policées. Ils sont très-hospitaliers; ils ont un grand nombre de *caravanserails* ou hôtelleries, destinés à loger les marchands, que la crainte des voleurs fait réunir en caravanes.

Les Persans ne permettent point à leurs femmes de se promener ni de faire des visites; elles sortent tout au plus deux fois par an, encore ne peuvent-elles aller voir que leurs parentes, et ce n'est presque que la nuit qu'elles jouissent de cette liberté.

Surate est l'une des villes remarquables de la Perse; son plus bel ornement, dit M. Delaporte, est le cimetière des Anglais et des Hollandais; les uns et les autres l'embellissent à l'envi par de magnifiques tombeaux. J'ai vu, entre autres, poursuit ce célèbre voyageur, celui d'un Hollandais qui avait voulu qu'on y représentât trois grandes tasses, pour

faire ressouvenir ses amis du plaisir qu'ils avaient eu de boire avec lui.

Diu, autre ville, est surtout célèbre par les siéges qu'elle a soutenus. Voici ce qu'en rapporte le jésuite *Sylveira :*

« Isabelle de Véga, également belle et vertueuse, avait été vainement pressée par son mari, *Vasconcelos*, de se retirer à *Goa*, dans la maison de son père, pendant le siége; rien ne put l'engager à quitter un époux qu'elle adorait, et voyant qu'on employait à ces travaux un grand nombre d'hommes qui n'étaient pas nécessaires pour combattre, elle pensa que les femmes pourraient suppléer au premier de ces deux besoins : elle communiqua son dessein à l'épouse d'un médecin, nommée *Anna Fernandès ;* et ces deux femmes ayant rassemblé toutes les autres, les engagèrent à prendre la place de leurs maris ou de leurs fils, dans l'emploi qui convenait le mieux à leur sexe : toutes s'y portèrent avec une ardeur incroyable, et c'était à qui se chargerait des plus grands fardeaux. Cet exemple animait le courage de leurs maris, et leur laissait toute liberté pour l'exercice des armes. *Anne* et Isabelle allaient visiter les postes pendant la nuit; on les vit même paraître à l'assaut, pour inspirer, par de vives exhortations, plus de valeur aux combattants. Anne Fernandès vit périr son fils à ses côtés; ce qui ne l'empêcha pas de garder son poste, qu'elle ne quitta qu'après le combat, pour chercher le corps du jeune homme et l'ensevelir de ses propres mains.

« Que devait-on attendre, ajoute le père Sylveira, de la part des maris dont les femmes donnaient des exemples d'une vertu si héroïque ! Aussi, continue-t-il, notre nation (la Portugaise), a-t-elle montré plus de force et de bravoure ; je vais en citer quelques traits : Un nommé *Saéhico* ayant été blessé dangereusement, commençait à se faire panser, lorsqu'il entendit le bruit d'une nouvelle attaque. Il s'échappe d'entre les mains des chirurgiens pour retourner au combat, où il reçut une nouvelle blessure. La même chose arriva jusqu'à trois fois ; et l'ennemi s'étant retiré, il se fit panser de toutes ses blessures en même temps. *Un soldat manquant de balles, se servit de ses dents pour charger son fusil.* Un autre prit un baril de poudre entre ses bras, en s'écriant à ses compagnons : *Gare*, je porte ma mort et celle d'autrui ! Il se jette au milieu des ennemis avec une mêche allumée, et met le feu à la poudre. Le baril sauta en l'air, et, sans faire aucun mal à celui qui le portait, fit périr plus de cent Turcs. On ne finirait pas si on rappelait tous les exploits héroïques des Portugais dans cette occasion. Il suffit de dire, poursuit le jésuite, que Soliman fut contraint de lever le siége, qui avait duré plus de deux mois, ce qui augmenta beaucoup la gloire et la puissance du Portugal dans les Indes. Tous ces prodiges de force, de courage et de valeur dans les deux sexes se renouvelèrent quelques années après avec le même succès et dans les mêmes circonstances. Le roi de Cambaye entreprit une seconde fois le siége de *Diu*. Les hommes et les femmes s'y

distinguèrent par des actions dont les historiens n'ont pas cru que le récit fût vraisemblable, ni même possible ; elles procurèrent à *Jean* de *Castro*, qui avait défendu cette ville, un triomphe semblable à ceux de l'ancienne Rome. Les rues de Goa, où il fit son entrée après cette glorieuse expédition, furent tendues de riches tapisseries. Les femmes jetaient des fleurs et répandaient des eaux parfumées sur son passage ; et toutes les circonstances de cette fête sont décrites avec tant de pompe, que la reine de Portugal, lisant la relation des combats et du triomphe de Castro, disait qu'il avait vaincu *comme un chrétien*, et triomphé *comme un payen*. Il fit demander aux habitans de Goa des sommes considérables à emprunter pour réparer le château de Diu, *et leur enwoya ses moustaches pour caution :* on les lui renvoya sur-le-champ avec de grandes marques de respect, et l'on y joignit les sommes qu'il avait demandées. Les femmes ne furent pas les moins empressées à y contribuer ; elles se défirent de leurs pierreries, de leurs colliers, de leurs bracelets, et doublèrent, par cette générosité, les secours dont il avait besoin. »

De l'Inde.

Le sol de l'Inde est en général très-fertile, et produit en abondance le riz, le sucre, les épices, le coton, la soie, les aromates, des fruits délicieux ; les habitans fabriquent de riches étoffes et des tissus précieux de soie et de coton ; on y trouve des mines de diamants, et sur les côtes on pêche de belles

perles ; mais ce pays ne possède ni mines d'or, ni mines d'argent. Il nourrit des éléphants, des chameaux ; les tigres les plus grands et les plus féroces habitent à l'embouchure du Gange.

On parle plusieurs langues dans l'Inde ; les principales sont le persan, le bengali, le télinga. Le bramisme et le boudhisme sont les religions que professent les Indiens, qui sont divisés par castes.

Division de l'Inde.

L'Inde se divise en trois parties, qui sont l'empire des Afghans, l'Indoustan ou presqu'île en-deçà du Gange, que l'on nomme aussi presqu'île occidentale, et l'empire Birman ou presqu'île au-delà du Gange, que l'on nomme presqu'île orientale. Indépendamment de ces trois grandes puissances, il y a dans l'Inde un grand nombre de petits états ; mais tous sont dépendants des Anglais, des Français, des Hollandais, etc. ; mais particulièrement des Anglais, qui sont, à proprement parler, les maîtres des Indes.

De l'empire des Afghans.

Cet empire se compose, à l'ouest, de l'Indus, de la province de *Kachmyr*, du district d'*Attock*, de quelques parties du *Moultan*, du Kaboulistan, du royaume de Kandahar, d'une grande division du *Koraçan*, et enfin du *Segestan*.

Le gouvernement des Afghans est féodal ; les différents chefs se cantonnent dans leurs villages fortifiés,

s d'or, ni
des cha-
lus féroces

; les prin-
télinga. Le
ns que pro-
castes.

sont l'em-
'île en-deçà
qu'île occi-
île au-delà
e orientale.
aissances, il
petits états;
es Français,
nt des An-
maîtres des

l'Indus, de
Attock, de
ulistan, du
division du

al; les dif-
ges fortifiés,

Veuve hindoue allant au bucher.

d'où ils exercent sur leurs vassaux une autorité non contestée. Ils témoignent peu d'égards au monarque, appelé *Chah*, si ce n'est quand la chose publique est menacée, car alors on lui obéit.

Caractère et mœurs des Afghans.

En général les Afghans sont braves et très-robustes; ils sont presque aussi voleurs que les Arabes du désert. Ils sont peu civilisés, et ne font aucun cas des arts. Ils professent la religion musulmane, et les femmes se tiennent cachées comme en Perse: les hommes sont à la fois très-forts et très-sobres; ils ne mangent jamais de viande, et ne vivent que de pain, d'eau et de lait.

De l'Indoustan.

Le climat de ce pays est très-varié, en raison de son étendue; la terre y est aussi très-fertile. Sa population s'élève à plus de 60,000,000 d'habitants.

Mœurs et usages des Indous, anecdotes.

Les Indous ont les formes du corps très-déliées: leurs mains ressemblent à celles des femmes les plus délicates; elles ne paraissent pas proportionnées au reste de la personne, qui en général est au-dessus de la moyenne taille.

Ce peuple a des manières modestes, un air réservé et même craintif, étranger à tout exercice du corps et de l'esprit: c'est un propos commun aux

Indous, qu'il vaut mieux être assis que de bout, être couché qu'assis, dormir que veiller, et que la mort est préférable au sommeil.

Tout le corps du peuple est divisé en quatre ordres distincts ou en quatre castes : 1.° les Brahmines ; 2.° les Tchitterys ; 3.° les Chysses ; 4.° les Soudres.

C'est dans le détroit qui sépare l'Indoustan de l'île de Ceylan que se pêchent les plus belles perles. Cette pêche est soumise à des réglements, et ne se fait qu'à une certaine époque de l'année. Le jour où elle doit commencer, l'ouverture s'en fait de grand matin, et est annoncée par une des salves d'artillerie. Tous les bateaux partent et s'avancent dans la mer, précédés de deux grosses chaloupes qui mouillent l'une à droite, l'autre à gauche, pour marquer les limites. Aussitôt les plongeurs se jettent à la hauteur de trois, quatre et cinq brasses. Au moment que l'un revient, l'autre s'enfonce ; et tous sont attachés à une corde dont l'autre extrémité tient à la vergue du bâtiment ; elle est disposée de façon que les matelots peuvent aisément, au moyen d'une poulie, la tirer ou lâcher, selon le besion du plongeur. Celui-ci a une grosse pierre liée au pied, afin d'enfoncer plus vite, et une espèce de sac à sa ceinture pour y déposer les huîtres qu'il ramasse.

Dès qu'il est au fond de la mer, il met dans son sac, le plus promptement qu'il peut, ce qu'il trouve sous sa main. Pour revenir à l'air, il n'a qu'à tirer fortement une petite corde différente de celle qui est

attachée à son corps; un matelot, qui la tient par un bout pour en observer le mouvement, donne aussitôt le signal aux autres; et dans ce moment on tire le pêcheur. Pour remonter plus promptement, il détache, s'il peut, la pierre qu'il a au pied. Les bateaux ne sont pas si éloignés les uns des autres, qu'il n'arrive quelquefois des combats sous les eaux entre les plongeurs pour se disputer un monceau d'huîtres. Un pêcheur voyant qu'un de ses compagnons lui avait volé plusieurs fois ce qu'il avait eu bien de la peine à recueillir, l'en punit de la manière la plus cruelle. Il le laissa descendre le premier, et l'ayant suivi de près avec un couteau à la main, il l'égorgea au fond de l'eau.

Les côtes de Coromandel et du Malabar font aussi partie de l'Indoustan. L'usage, dans ce pays, est de brûler les morts, et une femme ne peut, sans se déshonorer, se dispenser de se jeter dans le bûcher qui consume les restes de son mari, et de s'y faire brûler vive. Malgré les efforts des Anglais pour abolir cet atroce usage, il ne se passe pas de mois sans qu'il soit mis en pratique.

De l'empire Birman.

L'*empire Birman*, arrosé par la rivière d'*Ava* ou *Irraouaddy*, se compose des anciens royaumes d'*Ava*, d'*Aracan* et de *Pégu*: la capitale est *Ummerapoura*; *Rangoun* en est le principal port; *Syriam*, où les Anglais ont un établissement de commerce. La religion est le boudhisme.

Caractère et mœurs des Birmans.

Le peuple birman a le plus profond respect pour son souverain, qu'il regarde comme le monarque de la terre.

L'empereur exerce le despotisme le plus absolu sur ses sujets, et la couronne est héréditaire dans sa famille. On porte le nombre de tous les habitants de l'empire birman à 17,000,000.

Les Birmans ont les traits du visage assez semblables à ceux des Chinois. Les femmes, surtout celles des provinces septentrionales, sont plus belles que celles de l'Indoustan. Elles n'ont pas les formes délicates, mais elles sont bien faites; leurs cheveux sont noirs, longs et épais.

Les hommes sont d'une taille médiocre, quoique robustes et agiles. Leur caractère est très-différent de celui des naturels de l'Inde. Ils sont vifs, curieux, actifs, impatients, colères, mais bons, humains et hospitaliers.

De la Chine.

La Chine est l'état le plus peuplé du monde, et le plus vaste après la Russie: il est six fois plus grand que la France, et contient au moins 180,000,000 d'habitants, c'est-à-dire autant que l'Europe. Il en est même qui portent sa population à plus de 300 millions.

A raison de son étendue, ce pays est aussi varié dans ses productions que dans son climat; tantôt

coupé de montagnes élevées, tantôt formant de vastes plaines, arrosées par une infinité de rivières qui se réunissent pour la plupart dans les deux bassins de l'*Hoang-ho* et du *Kiang-ho*: il est traversé en outre par une multitude de canaux, dont le principal est le *canal impérial*, qui a 600 lieues de cours, et traverse la Chine du sud au nord.

Le pays est parfaitement cultivé; il produit, entre autres plantes, l'arbre à thé, dont les feuilles séchées sont pour la Chine une source immense de profits, puisqu'il s'en exporte annuellement 45 millions de livres pesant; le camphrier, l'arbre à suif, des plantes aromatiques et médicinales: on y trouve des mines de cuivre, de charbon de terre, et les trois substances qui entrent dans la composition de la porcelaine.

La Chine se divise en quinze provinces contenant, dit-on, 4,000 villes murées, la plupart fort grandes, relativement à leur population, parce qu'elles renferment de vastes jardins; la principale est *Pékin*, au nord, capitale de l'empire, qui renferme, dit-on, 2,000,000 d'habitants.

Caractère et mœurs des Chinois, anecdotes, remarques, monuments.

Les Chinois sont de moyenne taille. Ils ont le visage large, les yeux noirs et petits, le nez plus court que long. Dans les provinces septentrionales, ils ont le teint clair, et dans les provinces méridionales, ils sont basanés. Les gens de lettres laissent

croître leurs ongles, pour faire voir qu'ils ne s'occupent d'aucun travail manuel.

Les femmes ont les yeux petits, les lèvres vermeilles, les cheveux noirs et le teint délicat, quoique fleuri. Une Chinoise n'est belle qu'autant qu'elle a les pieds petits. Pour leur donner cette perfection, on a soin de les leur emmailloter dans leur jeunesse; aussi, dans un âge plus avancé, elles ne font que chanceler au lieu de marcher.

La Chine semble être le lieu de la terre où la piété et le respect filial ont le plus d'empire sur le cœur des hommes. La religion, les lois, les mœurs se réunissent pour consacrer ce premier sentiment; mais ce qui paraît étrange, à côté de l'exaltation louable de ce sentiment, c'est le droit barbare qu'a un père de faire mourir les enfants qu'il ne peut nourrir. Un pareil sentiment ne peut s'excuser qu'en se rappelant que les Chinois croient à la métempsycose ou la transmigration des âmes, et que le malheureux qui donne la mort à son fils ne le fait que dans l'intention de le faire changer de condition.

Les Chinois sont essentiellement stationaires; les arts les plus importants leur étaient connus bien long-temps avant que nous fussions sortis de la barbarie; mais ils n'ont fait aucun progrès. L'empire de Chine subsiste sous les lois d'un seul prince depuis plus de quatre mille ans avec une égale splendeur. Entr'autes législateurs, *Confucius* est un des plus célèbres; il fut contemporain de Pythagore, un des sages de la Grèce : un de ses dogmes favoris était *la*

métempsycose, ou la transmigration des âmes ; aussi avait-il un respect profond pour les animaux. Il joignait beaucoup de génie à beaucoup de vertu. Il naquit dans la province de Chan-Tong, 500 ans avant l'ère chrétienne. Les Chinois lui ont élevé un mausolée magnifique.

Ce vaste empire, malgré son immense population, fut souvent conquis et dévasté par les peuples de la Tartarie : pour se garantir des attaques de ces barbares, les empereurs chinois firent construire au nord de leurs états une muraille qui existe encore : elle a cinq cents lieues de long, et, en quelques endroits, sa hauteur est de 36 pieds et sa largeur de 15 ; elle est flanquée, de distance en distance, de grosses tours carrées de 40 à 50 pieds de haut ; dans quelques lieux escarpés, la muraille diminue de hauteur ; quelquefois elle n'est plus qu'un rempart de terre.

Les empereurs chinois ont fait construire un chemin extraordinaire qui conduit de Pékin leur capitale à des maisons de plaisance qu'ils ont en Tartarie ; cette voie a 50 lieues de long, dix pieds de large et un d'élévation au-dessus de la grande route dont elle occupe le milieu ; un mélange de sable et de terre glaise bien battu forme le sol de ce chemin ; on le refait en grande partie deux fois par an : il est balayé tous les jours et l'on assure qu'il est aussi propre que le parquet d'une chambre bien tenue.

L'un des monuments les plus remarquables de la Chine est la tour de porcelaine, à Pékin. Cet édi-

fice est le plus magnifique et le plus solide de tout l'Orient. Il fait partie d'un temple auquel les Chinois ont donné le nom de Temple de la Reconaissance. L'escalier pratiqué en dedans de la tour est étroit et incommode, par l'extrême hauteur de ses degrés, qui n'ont pas moins de dix pouces. Chaque étage est formé par de grosses poutres, misos en travers, et portant un plancher qui devient celui d'une chambre dont le lambris est enrichi de plusieurs peintures chinoises. Quant aux murailles des étages supérieurs, ce sont de petites niches remplies d'idoles en bas-reliefs, qui y tiennent lieu de peintures. Le marquetage qui en résulte n'est point déplaisant à la vue. Tout l'ouvrage est doré, et paraît de marbre ou de pierre ciselée. Ce n'est pas sans raison que nous nous servons ici du mot *paraît*, car il se pourrait que, grâce à l'adresse merveilleuse qu'ont les Chinois d'imprimer toutes sortes d'ornements dans leurs briques, dont la terre est extrêmement fine et parfaitement sassée, tout ce bel étalage ne fût que de la brique moulée, posée de champ.

Afin d'encourager l'agriculture, l'empereur de la Chine conduit lui-même une charrue, et trace quelques sillons, à certaine époque de l'année. Cette cérémonie se fait avec la plus grande pompe ; les seigneurs, qu'on appelle mandarins, imitent l'empereur. Cet usage est admiré de toutes les nations policées ; mais on ne l'y met pas en pratique.

Les supplices capitaux en usage en Chine sont la strangulation, la décapitation et la mutilation. Pour

le premier, on se sert d'une corde avec un nœud coulant. Le second, la décapitation, est regardé comme le plus infamant; le troisième, qui est le plus terrible, est réservé aux rebelles et aux traîtres. On attache le patient à un pilier; on lui écorche la peau de la tête, qu'on lui rabat sur les yeux, et on lui coupe successivement toutes les parties du corps.

La profession de bourreau, en Chine, n'a rien de flétrissant, c'est au contraire un emploi que l'on n'accorde qu'à des personnages de distinction; les bourreaux portent la ceinture jaune, qui est l'ornement des princes du sang. Le supplice du *cangue* consiste en une espèce de carcan composé de deux planches fixées au cou du patient, qui est libre du reste, mais qui se trouve contraint de porter en tous lieux ce fardeau ignominieux, arrangé de telle sorte qu'il ne peut porter ses mains à son visage, et parconséquent ne peut manger sans le secours qu'il implore de la commisération des passants. Lorsque le temps pendant lequel il doit porter ce fardeau est expiré, on le dégage, et il recouvre la liberté après avoir reçu la bastonnade, autre supplice fort en usage en Chine.

De la Grande-Tartarie.

La Grande-Tartarie se divise en trois parties, qui sont : la Tartarie-Chinoise, la Tartarie-Indépendante, qu'on appelle aussi le Dehagataï, et la Tartarie-Russe ou Sibérie.

La Tartarie Chinoise comprend la Mantchourie la Mongolie, la Kalmoukie, le Thibet et plusieurs au-

tres petits états, connus sous la fausse dénomination de Tartarie chez les modernes, et sous celui des Scythes chez les anciens.

Les vastes contrées où errent les Kalmouks, les Mongoux, les Mantchoux, et autres peuples soumis à l'empire chinois, forment une des régions les plus élevées du globe.

Mœurs, caractère, religion des différents peuples de la Grande-Tartarie, anecdotes.

Les Mantchoux ont joui anciennement d'un degré de civilisation. Ils ont connu l'agriculture, et ils ont eu un code de lois avant la conquête qu'ils firent de la Chine. Cette extension de puissance a nui à leur pays, car les meilleures familles ont émigré en Chine. D'après les relations des jésuites, ils n'ont ni temples, ni idoles. Ils révèrent un Être suprême, qu'ils appellent l'Empereur du ciel.

Les Mantchoux ont les formes plus robustes et une contenance plus ferme que les Chinois. Les pieds de leurs femmes ne sont point défigurés comme ceux des Chinoises. Leur coiffure consiste en fleurs naturelles et artificielles. L'habillement, en général, est le même que celui des Chinois. Les trois langages des Mantchoux, des Mongoux et des Tartares, diffèrent radicalement l'un de l'autre.

Les Mongoux sont de petite taille : ils ont le visage plat, les yeux petits, les cheveux noirs et le teint jaunâtre ; mais le teint des femmes est clair, mélangé de blanc et de rouge ; ce qui dénote une santé parfaite.

Les Mongoux ont la vue très-perçante et une conception très-prompte. Ils sont dociles, hospitaliers, bienfaisants et actifs.

L'industrie est chez eux une vertu que les femmes seules possèdent à un très-haut degré, et elle est accompagnée de beaucoup de gaîté. La polygamie, quoique permise, leur est peu commune. Ils se marient très-jeunes, et les femmes apportent leur dot en troupeau.

Ce peuple est errant. Quand les pâturages commencent à manquer, toutes les tribus lèvent leurs tentes; ce qui arrive jusqu'à quinze fois par an. Dans l'été, ils se dirigent au nord, en hiver, au midi.

Les amusements de ces tribus sont les courses de chevaux, l'arc, la lutte, la pantomime, les danses, les chansons des jeunes femmes, accompagnées par la viole et la flûte. Les cartes ne leur sont point inconnues. Le jeu d'échecs est leur jeu favori.

Les *khans*, ou monarques de la Mongolie méridionale, sont entièrement soumis à la Chine, et lui paient un tribut annuel. Les *khans* des Kalkas reçoivent, au contraire, un léger salaire, comme formant en quelque sorte la garnison frontière contre la Russie.

Leur système religieux est le même que celui des Kalmouks.

Les Mongoux se rasent toute la tête, à l'exception d'une seule boucle de cheveux qu'ils y laissent subsister. Ils se coiffent d'un bonnet jaune et plat. Leurs pantalons sont larges, leur veste d'une étoffe légère, avec des manches étroites; une ceinture retient le sa-

bre, le couteau et des objets nécessaires pour fumer. L'habit de dessus est de drap, les manches en sont larges. Leurs pieds sont entourés de linges, par-dessus lesquels ils passent des bottines de cuir jaune ou noir.

L'habillement des femmes est semblable à celui des hommes; mais, au lieu d'habit, elles portent une robe sans manches. Elles ont les cheveux très-longs, et les tressent en nattes.

Les Kalmouks ou Eluths sont la branche occidentale de la race mongole. Ils sont généralement d'une taille médiocre, et on en trouve plus de petits que de grands. L'odorat, l'ouïe et la vue surpassent chez ce peuple toute idée qu'un Européen pourrait s'en former. Les Kalmouks sentent la fumée d'un camp, entendent le trot d'un cheval, et distinguent un objet à une distance très-éloignée. Ils aiment à vivre en société.

Leur habillement ressemble à celui des Polonais; à l'exception des manches, qui sont fort étroites, et serrées au poignet.

Les femmes portent sur leur veste un manteau sans manches, qu'elles jettent tantôt sur les deux épaules, et tantôt sur une seule.

Les Kalmouks, soumis à l'empire chinois, aiment autant que ceux de la Russie la vie nomade et les cabanes transportables. Les Chinois réussiront difficilement à les forcer à s'occuper de l'agriculture.

Chasser et garder les troupeaux, construire des tentes, voilà les seuls travaux qu'ils préfèrent. La condition des femmes n'y est pas fort douce. Elles ont pou

leur part les travaux domestiques. Elles doivent aussi placer et démonter les tentes, seller et amener les chevaux.

Leur nourriture consiste en lait de jument et en viandes grasses, surtout de gibier, car ils ne tuent guère leurs animaux domestiques.

La religion de ce peuple est le lamaïsme.

Le Tibet ou Boudistan est encore un pays tributaire de la Chine. Il s'étend depuis le 73.e jusqu'au 99.e degré de longitude, et depuis le 27.e degré de latitude jusqu'au 36.e

Les habitants du Tibet sont doux et aimables. Les hommes sont très-forts. Leur physionomie tient un peu de celle des Tartares. On assure que la polygamie est admise dans ce pays; mais en sens invers de ce que l'on entend ordinairement par ce mot; c'est-à-dire que, au Tibet, il est permis à une femme d'avoir plusieurs maris.

Les principaux peuples de la Tartarie indépendante sont : les Troukmènes, les Karakalpakes, les Kirguises, les Usbeks, les Karizmiens, et les Buchariens.

Les Troukmènes habitent toute la côte orientale de la mer Caspienne, pays sablonneux, rocailleux et dépourvu d'eau. Ces gens-là vivent en pasteurs grossiers, qui font en passant le métier de brigands. Ils sont divisés en deux hordes, conduites par des princes kirguises.

Les Karakalpakes professent la religion de Mahomet. Ce peuple est à la fois cultivateur et berger. Ses cabas.

nes d'hiver ont un emplacement fixe; celles d'été sont mobiles. Les Karakalpakes ont peu de chevaux. Ils se servent de leurs bêtes à cornes pour le trait et la selle. Plusieurs métiers sont exercés chez eux avec succès. Ils vendent à leurs voisins des couteaux, des sabres, des fusils et de la poudre à tirer.

Les Kirguises ont le nez écrasé, et les yeux petits. Une vie frugale et tranquille leur procure une longue et verte vieillesse. La langue des Kirguises est un dialecte du Tartare, que les autres Tartares entendent parfaitement.

Les Usbeks ont des mœurs et des coutumes plus civilisées que celles de leurs voisins. Ils parlent le zagatayen ou le turc. Les vêtements des gens aisés sont en grande partie de soie et de fourrures. Les femmes portent des robes longues et larges. Elles ornent leurs cheveux de tresses de perles. Les Usbeks sont braves, et l'on assure que les femmes suivent leurs maris à la guerre, et combattent à leurs côtés.

Les Karizmiens diffèrent peu des Kirguises, mais ils les surpassent en ruse et en fourberie. Leurs mœurs sont les mêmes, excepté que les Kirguises vivent sous des tentes, tandis que les autres habitent des maisons et des villages. Ils ne font de commerce qu'avec Bokhara et la Perse, où ils portent des fourrures, et vont y vendre du bétail.

Les Buchariens mènent une vie très-frugale, et leur nourriture consiste principalement en riz, millet, et surtout en fruits, tels que melons, raisins, pommes, etc.

Les peuples de la Tartarie-Russe, ou Sibérie, sont : les Russes, les Kosaques, les Tartares, les Bouriates, les Tungouses, les Ostiaks, les Samoïdes, et les Kamtchadales.

Les Russes et les Kosaques, qui occupent les villes et les postes militaires de la Sibérie, descendent, les uns des soldats employés à la conquête du pays, les autres, des criminels envoyés en exil.

Les nombreuses peuplades tatariques occupent la partie méridionale du gouvernement de Tobolsk.

Les *Tatares* sont en général d'une constitution robuste; leur frugalité et leur propreté les garantissent de la plupart des maladies contagieuses.

Les *Bouriates*, peuple de la race des Mongoux, ressemblent extérieurement aux Kalmouks. Ils jouissent d'une bonne santé; mais parviennent rarement à un âge avancé.

Les *Tungouses* sont ordinairemet d'une taille médiocre, souples et bien faits; et, quoiqu'ils ne soient point sujets aux maladies, ils ne vivent point vieux.

Les Tungouses ont la vue et l'odorat d'une finesse et d'une délicatesse incroyables, mais leurs organes du goût et du toucher ont moins de sensibilité. Ils parlent facilement les langues étrangères, sont bons cavaliers, bons chasseurs, et adroits à tirer de l'arc.

Leur religion est une branche de *schamanisme*, et ils adorent une divinité nommée *Boa*.

La polygamie leur est permise.

Cette nation couvre une partie de la Sibérie.

Les *Ostiaks* forment une des nations les plus nombreuses de la Sibérie. Ils sont de la race finnoise. Avant d'être sous le joug de la Russie, ils obéissaient à des princes de leur nation. Le peuple est d'une ignorance extrême. Il n'a seulement pas d'alphabet, et ne peut pas compter au-delà de dix.

Les Ostiaks sont petits, faibles : leur chevelure est communément blonde et rougeâtre. Leur habillement est étroit, et fait de peaux et de fourrures. Ces gens sont d'une malpropreté dégoûtante. Ils vont pieds nus en été, et les femmes se *tatouent* le revers des mains, les bras et les jambes. Ils ont des cabanes d'été et d'hiver.

Les *Samoyèdes* occupent aussi une grande étendue de terre couverte de bruyères et de marais.

Leur taille est de quatre à cinq pieds; leur figure répond à cette petite taille. Ils sont communément accroupis, et ont les jambes très-courtes, la tête grosse et plate, et de petits yeux. Ils réunissent à ces attraits une peau olivâtre et luisante de graisse, et des cheveux noirs et hérissés. Les femmes ont de la souplesse dans la taille, et sont aussi laides que les hommes.

Les *Kamtchadales* sont petits : ils ont la tête grosse, peu de cheveux et de petits yeux.

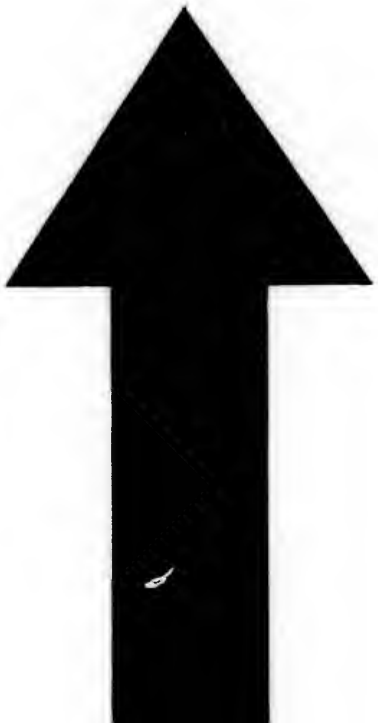
On fait l'éloge de la finesse et de la douceur de la peau des femmes kamtchadales. Elles ont les mains et les pieds petits, et leur taille est bien proportionnée. Quoique les Kamtchadales se nourrissent de

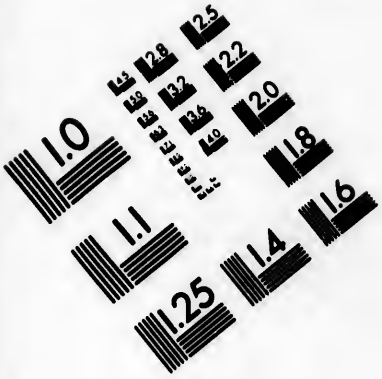
poisson qui se corrompt facilement, et leur occasionne quelquefois le scorbut, ils sont en général peu sujets aux maladies. La petite vérole ne fait point de ravage chez eux, grâce à l'inoculation, qu'ils sont dans l'usage de pratiquer.

Les Kamtchadales, qui habitent le midi, ont des cabanes élevées de douze à treize pieds, afin de pouvoir y faire sécher du poisson, presque leur seule nourriture. Ils portent sur la peau une chemise de coton, avec des pantalons, et par-dessus des blouses larges de peau de daim. Leurs bottes sont de cuir tanné, et leur bonnet est en fourrure.

Dans le nord du Kamtchatka, les habitants se garantissent du froid au moyen de leurs cabanes, qui sont creusées sous terre.

C'est dans la Sibérie qu'est la fameuse caverne de Kongous. L'eau qui filtre à travers les terres y forme des figures gigantesques. Un coup de pistolet y fait autant de bruit qu'une pièce de 48. A une certaine distance, les flambeaux s'éteignent; on entend alors comme le bruit de la voix formidable d'une sybille, qui vous défend l'approche de ses sacrés autels. Aucune puissance humaine, malgré maintes tentatives inutiles, n'a pu pénétrer dans le sanctuaire de ce séjour ténébreux. Lorsqu'on s'opiniâtre à avancer, une fumée noire, épaisse, le brouhaha d'un tumulte effrayant vous frappent d'épouvante et vous obligent de reculer. Des génies infernaux, prétendent les Tchérémisses, habitent ces souterrains horribles. La curiosité de l'homme a





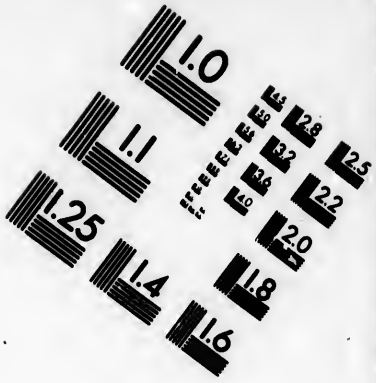
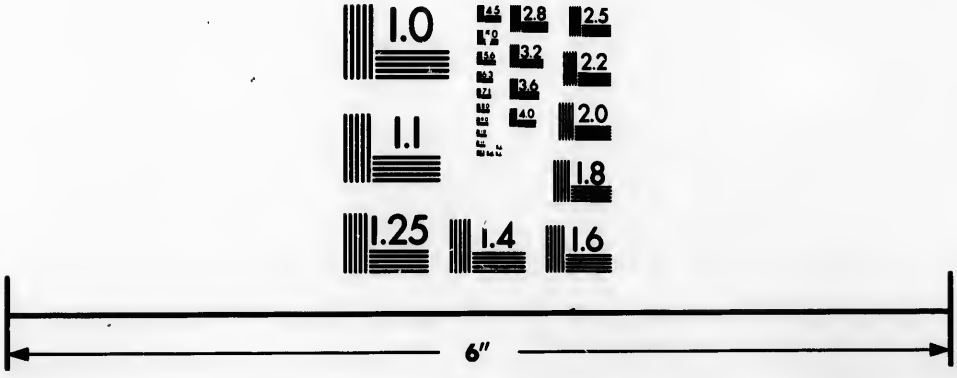


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

été souvent punie de mort. Les prêtres s'en servent pour augmenter leur puissance sur les esprits. La nature a donc des secrets que tous nos Plines modernes ne pourront jamais découvrir.

Le carnaval à Tobolsk est peut-être plus tumultueux qu'à Venise : l'eau-de-vie, les liqueurs fortes parmi le peuple, en font les principaux amusements ; et l'ivrognerie seule ne s'y masque pas dans ces jours de délire et d'ivresse.

En 1805, lorsque l'expédition russe, sous les ordres de M. Krusenstern, retourna pour la troisième fois au Kamschatka, le maître d'un bâtiment russe raconta avoir vu sur les rivages de l'Océan Glacial un mammouth qui venait d'être déterré. L'attention des naturalistes ayant été éveillée par ce rapport, M. Adams se détermina à entreprendre un voyage dans les régions glaciales, pour recueillir les restes de l'animal gigantesque dont on lui avait parlé, et les faire transporter à Pétersbourg.

Lorsque ce naturaliste arriva dans la presqu'île de Tamut, il trouva dans ce pays désert le mammouth à la place indiquée, mais entièrement mutilé. Des bêtes sauvages s'étaient nourries de sa chair, et n'avaient guère laissé que le squelette. C'était un mâle, mais sans queue et sans trompe. La peau, dont M. Adams a sauvé une partie, est d'une couleur grise foncée, couverte d'une laine

rougeâtre et de poils noirs. La carcasse entière a neuf pieds quatre pouces de hauteur, et seize pieds quatre pouces de longueur, non compris les dents, très-courbes, qui ont une toise et demie de long, et pèsent ensemble trois cent soixante livres. Le squelette, dont la tête et les pieds sont encore couverts de leur peau, se voit actuellement dans le musée de l'académie, à Pétersbourg.

CHAPITRE 4e.

De l'Afrique. — De l'Égypte. — Mœurs et caractère des Égyptiens, monuments, anecdotes. — De la Barbarie. — Mœurs et caractère des habitants de la Barbarie. — Du Saharah. — Mœurs et caractère des habitants du Sahara. — De la Nigritie. — De la Guinée. — Mœurs et caractère des habitants de la Guinée, anecdotes. — De l'Abyssinie. — Mœurs et caractère des Abyssiniens. — De la Nubie. — Mœurs et caractère des Nubiens. — De la Cafrerie. — Mœurs et caractère des principaux peuples de la Cafrerie. — Iles d'Afrique, le pic de Ténériff, Sainte-Hélène.

De l'Afr

L'Afrique, qui, considérée dans son ensemble, n'offre qu'un vaste désert brûlé par le soleil, se divise en neuf parties, qui sont: l'Egypte, la Barbarie, le désert de Saharah, la Nigritie, la Guinée, l'Abyssinie, la Nubie, la Cafrerie et les îles d'Afrique. Cette partie du monde est séparée de l'Europe par le détroit de Gibraltar, et de l'Asie par l'isthme de Suez: elle a 1,800 lieues de long, 1,650 de large

et est placée sous l'équateur, qui la sépare en deux parties à peu près égales. On évalue sa population à 150,000,000 d'habitants.

Les principales îles d'Afrique sont : Madagascar, dans la mer des Indes ; dans l'Océan-Atlantique, les îles du Cap-Vert, les Canaries, autrefois îles Fortunées : l'une d'elles est l'île de Fer, par où passait le premier Méridien (avant que les géographes français eussent adopté celui de Paris) ; Madère, et dans la mer du Nord, les Açores.

Les principaux fleuves sont : le Nil, le Niger, le Zaire, le Coanza et le Zambes, qu'on nomme aussi Cuama.

Les principales montagnes sont : le mont Atlas, dans la Barbarie ; les montagnes de la Lune, et le Pic de Ténériff, dans l'une des Canaries.

De l'Égypte.

L'Égypte est traversée par le Nil, qui ne forme plus à son embouchure que deux bras principaux, au lieu de *sept* qu'il avait dans l'antiquité ; ce sont ceux de *Rosette* (branche Bolbitine), et de *Damiette* (branche Phatnitique). Sur les côtes sont les lacs *Maryout* (Mareotis), et *Menzaleh*, qui n'existe que depuis le sixième siècle ; le lac *Keroun* (de *Mœris*).

Les habitants de l'Égypte, au nombre de 2,500,000, appartiennent à quatre races : les *Coptes*, descen-

dants des anciens Egyptiens, parlent encore la langue de leurs ancêtres, sauf beaucoup d'altérations, et professent la religion grecque; les *Arabes*, les *Mamelouks* et les *Turcs*, qui sont en petit nombre, comparativement aux deux autres races.

La constitution physique de l'Égypte n'a point changé depuis les plus anciens temps. Ce pays est toujours fertilisé par les innondations du Nil; la stérilité commence là où les eaux ne peuvent parvenir; car il ne pleut presque jamais dans la Haute-Égypte, et très-rarement dans la Basse. Elle est sous la dépendance de la Porte; mais le pacha s'y est rendu presque indépendant.

Mœurs et caractère des Egyptiens, anecdotes, monuments.

La race la plus répandue en Égypte est celle des Arabes, qu'il faut partager en trois classes, qui suivent toutes trois la religion mahométane. La première, ou du moins la plus répandue, est celle des habitants des campagnes cultivées. On les nomme *Fellahs*. La seconde est celle des *Arabes établis* sur des terres qu'ils cultivent, et la troisième est celle des Arabes *Bédouins* ou pasteurs. Ce sont les plus considérés, parce qu'ils sont indépendants.

La troisième race des habitants de l'Égypte est celle des *Turcs*. Ils sont désignés dans ce pays sous le nom d'*Osmanlis*, qui répond au nom *Ottomans*,

que prennent également tous les sujets du sultan de Constantinople.

Les *Osmanlis* que l'on trouve actuellement en Égypte y sont attachés par le commerce ou par les grades militaires. Ils se regardent comme les maîtres du pays, parce qu'ils en ont été les vainqueurs. Ils sont fiers et arrogants, affectent un luxe qui les distingue des Quobthes et des Arabes, mais qui pourtant le cède à celui des Beys mamelouks.

La quatrième race des habitants de l'Égypte est celle des *Mamelouks*, c'est-à-dire *esclaves guerriers*. Ces esclaves, que les Kalifes fatimites, maîtres de l'Égypte, avaient achetés pour former leur garde, finirent par s'emparer du gouvernement, et leurs chefs transmirent leur puissance à leurs enfants.

Tous les Mamelouks achetés par un chef, ou même par un de ses affranchis, sont réputés de sa famille, et lui donnent le nom de *père*. C'est surtout cette famille, plus ou moins nombreuse, qui forme la première et la plus importante des distinctions entre les Mamelouks. Ceux qui parviennent à se distinguer dans le commandement de cette troupe, et qui y restent assez long-temps pour se procurer aussi beaucoup d'esclaves, deviennent chefs à leur tour.

Les femmes des Mamelouks, ainsi que celles des Osmanlis, vivent très-retirées dans les *harem*. Elles charment leur solitude par les chants de leurs es-

claves, qui s'accompagnent avec le tambour de basque et les castagnettes. En général, ces femmes sont traitées par leurs maris avec beaucoup d'égards.

L'habitant de l'Égypte est laborieux, sans être actif : il ne manque pas d'adresse, et a le talent de l'imitation. Ses facultés intellectuelles ne sont pas exercées, et portent l'empreinte d'un gouvernement oppressif, ainsi que d'une religion superstitieuse.

Le peuple sain, robuste, borné dans ses besoins, vivant sous un ciel constamment serein, s'abandonne facilement à la gaîté ; mais le riche Sybarite, fainéant, tourmenté souvent par l'ambition, conserve un maintien grave et imposant. Il est extrêmement soupçonneux et curieux.

Les anciens et les modernes se sont grandement occupés des causes qui enflent les eaux du Nil vers les mois de juillet et d'août, et pourquoi ce fleuve baisse extraordinairement en hiver. Les sources véritables du Nil ne sont pas encore connues, mais on a de fortes raisons de croire qu'il existe de hautes montagnes dans l'intérieur de l'Afrique, qui se couvrent de neiges en hiver : ces neiges, converties en eau par la chaleur du soleil au printemps, grossissent les eaux du fleuve à des époques à peu près fixes ; d'autres prétendent que les crues du Nil sont produites par les pluies extraordinaires qui tombent sur les régions où se trouve sa source.

L'Égypte serait une contrée stérile si elle n'était

fécondée par les eaux du Nil, qui se répandent sur ses terres en été, pendant que le soleil parcourt les signes du Lion et de la Vierge. Les Égyptiens composèrent une statue ayant la tête d'une femme sur le corps d'un lion, afin de personnifier en quelque sorte les inondations de leur fleuve bienfaisant : cette figure fantastique a reçu le nom de *Sphinx*. On en trouve beaucoup en Égypte ; il y en a quelques-uns à Paris : le plus colossal de tous est celui qu'on trouve à demi-enterré dans les sables, à une distance peu considérable de la grande pyramide ; pour se faire une idée de ses proportions, il suffit de savoir que ses yeux ont six pieds de large. On a creusé dans ces derniers temps au-devant de ce colosse, et l'on a reconnu qu'il fut pris dans un seul bloc et qu'un petit temple avait été pratiqué dans son intérieur.

Les Égyptiens avaient un respect extraordinaire pour les morts ; les travaux qu'ils ont exécutés pour creuser, orner leurs tombeaux, sont prodigieux ; mais le plus extraordinaire de ces sortes de monuments est la grande pyramide, bâtie, suivant Hérodote, par le roi Chéops : elle est formée de gros quartiers de pierre disposés en assises, qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, en retraite comme les marches d'un escalier ; la base du monument est un carré, dont les côtés ont chacun la longueur de la façade de l'Hôtel des Invalides, qui est du côté de l'esplanade, et cette masse énorme, vue d'un peu loin, paraît se terminer en pointe. Sa hauteur perpendiculaire est de 146 mètres (450 pieds), deux fois et

un quart celle des tours de la cathédrale de Paris. Il fallut vingt ans de travaux pour réunir et mettre en œuvre les matériaux qui entrèrent dans la composition de cette pyramide : ils suffiraient pour construire un mur de 6 pieds de haut, un d'épaisseur et plusieurs milles de long. Dans l'intérieur de la pyramide on trouve deux chambres ; on y arrive par un couloir dont l'ouverture est à 150 pieds au-dessus du sol : il y a toute apparence que l'une de ces chambres était destinée à recevoir le corps du roi Chéops. On parvient facilement au sommet de la pyramide, puisque ses quatre faces sont autant d'escaliers.

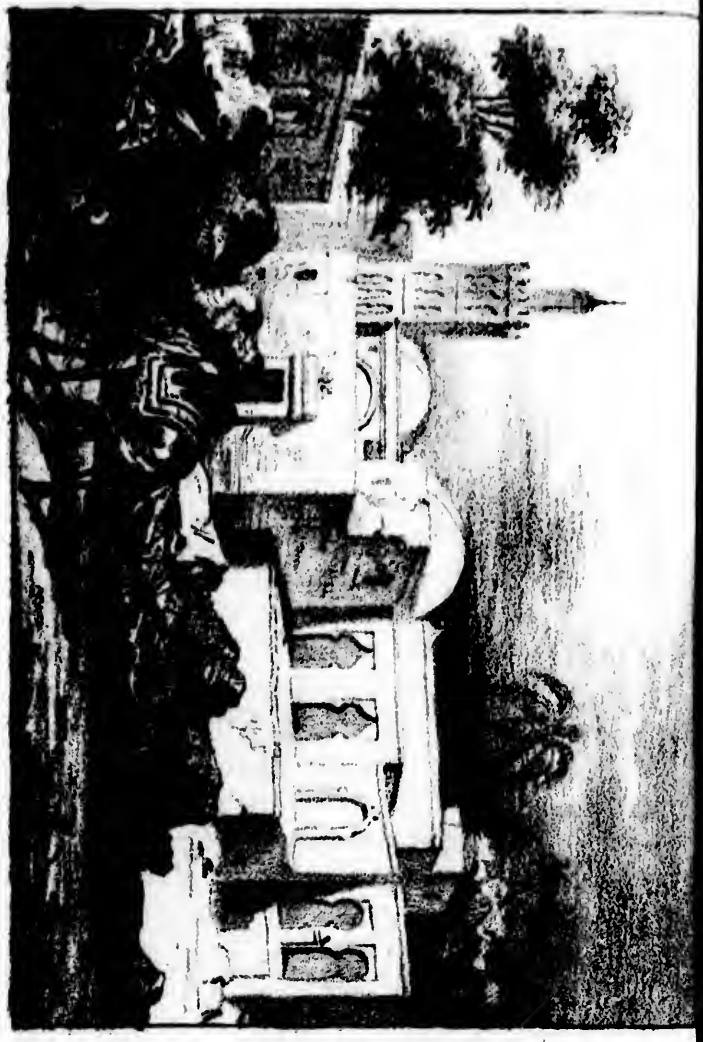
Les obélisques sont des monuments d'une seule pièce, que les Égyptiens plaçaient en avant et à chaque côté de la principale entrée de quelques-uns de leurs temples ; la forme d'un obélisque est celle d'une colonne carrée, plus grosse vers le bas que vers le haut, et se terminant en pointe. On croit qu'on les élevait en l'honneur du soleil ou du feu ; ils étaient polis et couverts d'hiéroglyphes (sculptures sacrées). On vit des obélisques en granit et d'une seule pièce, qui avaient 80, 100 et jusqu'à 150 pieds de haut : il y en a encore quelques-uns en Égypte ; les empereurs romains en firent transporter plusieurs dans leur capitale ; on en verra bientôt un à Marseille ; un autre vient d'arriver à Paris.

Après les pyramides, les édifices les plus gigantesques de l'Égypte étaient ses temples : plusieurs existent encore, du moins en grande partie ; sur l'em-

de Paris. Il
t mettre en
a composi-
ur construire
eur et plu-
la pyramide
un couloir
ssus du sol :
s chambres
Chéops. On
nide, puis-
.

d'une seule
et à chaque
ans de leurs
d'une co-
ers le haut,
les élevait
ient polis et
es). On vit
, qui avaient
l y en a en-
urs romains.
capitale; on
vient d'ar-

plus gigan-
isieurs exis-
sur l'em-



Rue d'Alger.

placement de Thèbes, ancienne capitale de l'Égypte, on voit encore des constructions colossales, entre autres celles d'un temple ou palais, dans l'enceinte duquel on a bâti un village. Il faut vingt-cinq minutes à un cavalier pour en faire le tour. Cet édifice était formé de pierres énormes, travaillées et polies avec soin; il n'y a aucun édifice en Europe qu'on puisse comparer à cette construction.

On trouve dans Hérodote la description d'un immense édifice qu'il vit en Égypte: il était tout en pierre; dans son intérieur on trouvait 1,000 chambres, dont 500 au-dessous du sol et 500 au-dessus. Ces diverses chambres étaient distribuées de telle manière que la personne qui pénétrait dans l'intérieur de cet édifice ne pouvait plus retrouver la porte par où elle était entrée: les Grecs ont appelé ce bâtiment *labyrinthe*.

De la Barbarie.

La Barbarie est divisée en deux par le mont Atlas; elle comprend plusieurs États, dont les principaux sont: Tripoli, Tunis, Alger, Fez et Maroc. Les souverains de ces divers États sont tributaires de la Turquie, à l'exception d'Alger qui appartient à la France depuis 1830.

Mœurs et caractère des peuples de la Barbarie.

Les peuples de la Barbarie sont de quatre origines: 1.° les Berbères; 2.° les Arabes ou Maures; 3.° les Nègres; 4.° les Juifs.

Les *Berbes* ou *Berbères* paraissent être les descendants des plus anciens habitants du pays. Ils habitent sous des tentes. La race des Berbes est si nombreuse, qu'elle inquiète quelquefois le gouvernement. Ces peuples consentent ou refusent de payer les tributs qu'on leur impose, suivant qu'il leur plaît.

Ils sont très-robustes, patients et accoutumés à la fatigue. Ils se rasent la tête, et ne laissent croître leurs cheveux que par-derrière. Ils ne portent ni chemise, ni culotte, et n'ont pour vêtement qu'une simple camisole de laine, sans manches, qu'ils attachent au milieu du corps avec une ceinture. Ce peuple ne connaît pas d'autre amusement que la chasse. Sa principale occupation est de cultiver les vallées et garder les troupeaux.

Les *Arabes* ou *Maures* peuvent être divisés en deux classes : ceux qui vivent comme les Bédouins ou pasteurs sous des tentes ; ceux qui sont venus à la suite des premiers conquérants, ou revenus de l'Espagne, après en avoir été chassés. Ces derniers habitent les villes, y font le commerce, et sont redoutés par leur mauvaise foi et leur rapacité.

L'ampleur de l'habillement des Maures empêche d'apercevoir les formes de leur corps. Leurs traits sont fortement caractérisés. Ils ont les yeux gros et noirs, le nez aquilin et de belles dents.

L'habillement des hommes diffère peu de celui des femmes. Il consiste en une chemise très-courte,

qui a de très-longues manches, un caleçon de toile blanche, par-dessus lequel ils mettent un grand pantalon de drap, qui descend jusqu'à la cheville du pied; par-dessus la chemise deux ou trois gilets de différentes couleurs, boutonnés sur le devant par une grande quantité de boutons. Une ceinture de soie entoure le milieu du corps, et un cordon de velours, placé comme un baudrier, suspend à gauche un sabre courbe, ou un coutelas dans un étui de cuivre. Les Maures qui ont fait le pélerinage de la Mecque ont seuls le droit de porter le turban. On les nomme *El-Hatek*, et sont traités avec considération.

Les *Nègres* et les *Mulâtres* forment une grande partie de la population. De ces Nègres, les uns ont été appelés par les princes barbaresques pour en composer leur milice, d'autres se sont établis dans le pays. De leurs mariages avec les filles arabes, et des mariages des Arabes avec les Nègresses, il est sorti un race de *Mulâtres*, qui se perpétue et vit assez malheureuse.

Les Juifs sont les plus malheureux et les plus méprisés; cependant ils exercent librement leur religion.

Du Saharah.

On divise ce pays en cinq parties, savoir: d'occident en orient, le désert de Zangaha, le désert de Zuenziga, le désert de Targa, le désert de Lemta et le désert de Berdoa.

Le Bilédulgérid fait partie du Saharah. Il est habité par les Mousselemis.

Caractère et mœurs des habitants du Saharah.

Les habitants de ces vastes contrées mènent une vie nomade; ce sont des tribus errantes, dont quelques-unes sont tributaires de l'empereur de Maroc. Ces peuples passent leur vie à chasser et élever des troupeaux. Ils sont essentiellement voleurs, et dépouillent sans pitié les malheureux naufragés obligés de se refugier sur cette terre de désolation.

De la Nigritie.

La Nigritie se divise en plusieurs royaumes, dont les principaux sont ceux de Tombout, d'Agadez et de Bornou.

Le sol n'est pas beaucoup plus fertile que celui de Saharah, à l'exception des contrées arrosées par des rivières. La Nigritie est la patrie des Nègres. Ils y forment un grand nombre de petites tribus, dont on ne connaît que quelques-unes.

Les habitants de l'empire bournou sont plus industrieux que les autres Nègres. Ils fabriquent des toiles, des indiennes et des mousselines très-fines. Ils professent le mahométisme.

De la Guinée.

Ce pays se divise en trois parties, qui sont :

le Sénégal, la Haute-Guinée et la Basse-Guinée, que l'on nomme aussi le Congo.

Le Sénégal est situé entre les rivières de Sénégal et de Gambie. Il est habité par des Maures, des Nègres et divers autres peuples sauvages.

La Haute-Guinée s'étend depuis le cap *Tagrin* jusqu'au cap *Lopo-Gonsalez*. Elle renferme la côte *Malaguette*, celle de l'*Ivoire*, le royaume de *Dahomé*, celui de *Juida*, et plusieurs autres tribus.

La Basse-Guinée, qui s'étend depuis le cap Lopez jusqu'au cap Négro, renferme les royaumes de Coango, Cacongo, Congo et Angola.

Mœurs et caractère des habitants de la Guinée, anecdotes.

Les habitants de la Guinée sont noirs, vont presque tout nus, et mangent de la chair crue. Ils sont assez spirituels, adroits et robustes, mais orgueilleux, fourbes, vindicatifs, paresseux et voleurs. Ils regardent l'agriculture comme indigne de les occuper, et ce sont leurs femmes qui cultivent les terres.

Ces Nègres sont très-superstitieux, et ne s'embarquent jamais dans leurs canots sans se charger d'un sac assez lourd, qui contient leurs petits *mokissos*, ou dieux; ce sont de petites statues en bois. Ils considèrent leur roi comme une divinité. Ce prince absolu prend ses repas en deux maisons différentes; dans l'une il mange, dans l'autre il boit.

Pour ses promenades, il choisit souvent les jours où il y a beaucoup de vent; alors il ne met son bonnet que sur une oreille; et si le vent le fait tomber, il impose alors une taxe sur les habitants de la partie de son royaume d'où le vent a soufflé.

Les rois de ces prétendus royaumes font un grand commerce avec les Européens, d'abord des prisonniers qu'ils font dans leurs guerres fréquentes, ensuite des Nègres qu'ils font enlever de vive force dans leurs propres états. On enveloppe les enfants dans un sac, l'on met un bâillon aux grandes personnes, et quand tous ces malheureux sont liés par le cou avec des cordes, on les charge de dents d'éléphants et autres productions du pays, puis on les embarque à la côte de Guinée pour le travail des plantations de tabac et des sucreries des colonies d'Amérique.

De l'Abyssinie.

Cette contrée renferme les sources d'un des affluents du Nil, qui traverse le lac *Dambea*. Les habitants, en général, professent un christianisme mêlé de pratiques juives.

Ce pays est divisé en plusieurs provinces. Villes principales: *Gondar*, près du lac Dambea; *Axum*, sur un des affluents du Nil; *Assab*, port sur la mer Rouge, ainsi que *Masuah*, tout près de l'ancienne *Adulis*; et *Suakem*, plus au nord, près de l'emplacement de *Ptolémaïs*, dite *des Chasses*. On tire

de l'Abyssinie de la poudre d'or, des plumes d'autruche, de l'ivoire.

Mœurs et caractère des Abyssiniens.

Les punitions des criminels sont très-cruelles chez les Abysssiniens. Ces peuples ne mangent ni ne boivent avec les étrangers. Ils ont un très-grand nombre de prêtres et de moines. Leur vie est plus courte que celle des autres hommes. Les femmes se marient ordinairement à l'âge de neuf à dix ans.

De la Nubie.

La Nubie, au sud de l'Égypte, est également traversée par le Nil, et n'est, à proprement parler, comme ce pays, que la vallée du fleuve; c'est là que le Nil se grossit du *Barh-el-Abyad* ou rivière Blanche, qui vient de l'ouest, et qui passe même pour être le vrai Nil, et du *Tacazzé*.

Ce pays est peu connu: les villes principales sont *Sennaar* et *Dongola*.

Caractère et mœurs des Nubiens.

En Nubie, les hommes sont absolument nus, et les femmes ne portent qu'une courte et légère tunique. Les maisons ne sont que de misérables cabanes couvertes de roseaux. Les Nubiens sont mahométans, aiment le commerce et en font un assez étendu avec les Égyptiens.

De la Cafrerie.

Ce Pays est fort étendu, et peut se diviser en trois parties, savoir : la septentrionale, la méridionale et l'orientale.

La Cafrerie est habitée par un grand nombre de peuples ou tribus, dont quelques-uns sont d'une extrême férocité. Comme il est difficile aux Européens de pénétrer dans ces contrées, ces peuples sont peu connus, et l'on n'a de notions positives que sur les principaux, qui sont : les Cafres, les Betjouanas, et les Hottentots ; le territoire de ce dernier peuple s'étend jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

Caractère et mœurs des habitants de la Cafrerie.

Les *Cafres* ont une haute stature, une taille bien proportionnée, et des traits assez agréables. Leur couleur est d'un noir foncé, leurs dents sont très-blanches, leurs yeux fort grands, et leurs cheveux laineux. Chez les deux sexes, l'habillement est presque le même : il consiste en peaux de bœufs aussi moëlleuses que du drap. Ils enduisent leur corps d'une graisse mêlée de bol ferrugineux ; ils s'exercent à la chasse, à la lutte et à la danse. Les hommes conduisent aux pâturages de grands troupeaux de bœufs et de moutons à grosse queue. Les femmes sont chargées des travaux de l'agriculture, et font aussi des paniers et les nattes sur lesquelles on couche.

Les maisons des Cafres sont construites avec des pieux, et enduites en dehors et en dedans d'un mélange de terre et de fiente de vache. L'entrée en est si basse, qu'il faut se traîner sur les genoux pour pouvoir y pénétrer. Le foyer est placé au milieu de la chambre.

Les Cafres sont païens. ils obéissent à un roi dont le pouvoir est très-limité. Ils n'enterrent pas les morts, mais le déposent seulement dans un fossé, qui sert de sépulture à plusieurs familles.

Les Hottentots ont la peau un peu moins noire que celle des Nègres; les os de leurs joues sont très-saillants, et ceux de leurs mâchoires sont fort étroits.

Autrefois, c'est-à-dire avant l'arrivée des Portugais et des Hollandais, ces sauvages avoisinaient tout-à-fait les côtes de l'Afrique; mais, depuis que des villes et districts se sont insensiblement fondés, ils se sont retirés, avec les lions, les éléphants, les singes et les tigres dans l'intérieur des terres, et communiquent peu avec la ville du Cap. Ils sont très-hauts de taille; on en a vu beaucoup de huit pieds. Leur chevelure est cotonneuse, leurs lèvres épaisses, et leurs yeux assez grands. Ils sont si légers, qu'ils peuvent suivre à la course nos meilleurs chevaux.

Les deux sexes ignorent l'usage de couper ses ongles; ils se les teignent en vert avec une certaine

herbe, ce qui leur donne des espèces de griffes telles qu'on en voit à nos diables d'opéra.

Le langage des Hottentots est une sorte de *glous-sement* comme celui du dindon. Quand ils sont éloignés et parlant ensemble, ils font absolument l'effet de ces animaux. Aussi rien n'est hideux, affreux comme leurs hurlements, quand ils sont ivres. Leur esprit étant dans les plus épaisses ténèbres, ils ne peuvent rien exprimer d'abstrait, et l'homme cesse d'être ici le roi des animaux par la perfection de son intelligence.

En 1814, une femme hottentote fut amenée à Paris par des spéculateurs, et livrée à la curiosité publique, moyennant rétribution. Cette femme, qu'on appelait la Vénus Hottentote, possédait tout ce qui constitue la beauté dans son pays, c'est-à-dire qu'elle avait les lèvres épaisses, le nez aplati, les yeux petits, la bouche large. Elle paraissait fort triste, et passait la plus grande partie de son temps à fumer. Après un an de séjour dans la capitale, elle mourut à l'hôpital.

Des Iles d'Afrique.

Indépendamment des principales îles d'Afrique que nous avons nommées au commencement de ce chapitre, on remarque encore l'île de Sainte-Hélène, à jamais célèbre par la captivité et la mort de l'empereur Napoléon.

L'île Sainte-Hélène était déserte en 1502, lorsqu'elle fut découverte par les Portugais, le jour de la Sainte dont elle porte le nom. Les Hollandais voulurent s'y établir, mais les Anglais la leur enlevèrent, et l'ont toujours depuis conservée. Les marins appellent ce massif de rochers, qui, de loin, s'élance en pointe du sein des ondes, le *Clocher de l'Océan*. L'île n'a pas plus de 12 lieues de circonférence; il y a une quantité prodigieuse de rats. On y souffre de tous les excès des diverses températures, suivant les bas-fonds ou les hauteurs.

Des navigateurs l'ont aussi nommée l'*Auberge du Monde*, à cause de son utilité pour tous les vaisseaux qui reviennent des grandes Indes, ou y vont. Là ils se ravitaillent, renouvellent leurs provisions et leur eau douce, tandis que l'équipage y prend quelque repos.

Le Pic de Ténériffe, dans l'une des Canaries, est aussi l'un des monuments les plus remarquables de la nature. Au milieu de montagnes, s'élevant à 3,000 pieds au-dessus de la mer, apparaît ce *pic*, qui s'aperçoit en mer à une distance de quarante lieues. Après la région des nuages, on trouve un réservoir contenant de l'eau glaciale; un cratère, à la cîme, jette des laves, et, il y a moins de trente ans, d'énormes éruptions ont prouvé que le volcan ne s'éteindrait pas de long-temps.

CHAPITRE 5e.

De l'Amérique — Principales îles, rivières et montagnes d'Amérique. — Des États Indiens du Nord. — Caractère et mœurs des Indiens du Nord. — Du Canada. — Caractère et mœurs des habitants du Canada. — Des États-Unis. — Mœurs et caractère des habitants des États-Unis. — Du Mexique. — Mœurs et caractère des habitants du Mexique. — Nouveau-Mexique. — Mœurs et caractère des habitants du Nouveau-Mexique. — De la Californie. — De la Nouvelle-Grenade. — Du Pérou. — Découverte du Pérou. — Caractère et mœurs des Péruviens, anecdotes. — De la Plata. — Du Chili. — Caractère et mœurs des habitants du Chili. — De la Patagonie. — Mœurs et caractère des Patagons. — Du Brésil. — Caractère et mœurs des Brésiliens. — De la Guiane. — Caractère et mœurs des habitants de la Guiane. — Des Plaines d'Amérique. — Des Iles d'Amérique.

De l'Amérique.

Ce vaste continent a environ 3,000 lieues du nord au sud. Il se compose de deux grandes péninsules liées entre elles par l'isthme de *Panama*;

Cristoph Colomb découvrant l'Amérique.

elles por
d'*Amér*

L'Am
ties, savo
les États-
et la Ca

L'Amér
les partie
rou, la
la Guian

Principal

Les pri
général d
près de
la Morue
Antilles,
Porto-Ri
es petite
bales, do
nique, la
Trinité.

Les pri
a partie
Saint-Lau
et le fleuv
monde.

elles portent le nom d'*Amérique septentrionale* et d'*Amérique méridionale*.

L'Amérique septentrionale se divise en six parties, savoir : les États des Indes du Nord, le Canada, les États-Unis, le Mexique, le Nouveau-Mexique et la Californie.

L'Amérique méridionale se divise en sept principales parties, qui sont : la Nouvelle-Grenade, le Pérou, la Plata, le Chili, la Patagonie, le Brésil et la Guiane.

Principales Iles, Rivières et Montagnes d'Amérique.

Les principales îles de l'Amérique, sous le nom général d'Indes occidentales, sont : Terre-Neuve, près de laquelle est le Grand-Banc où se pêche la Morue ; les Bermudes et les Lucayes ; les grandes Antilles, savoir : la Jamaïque, Saint-Domingue, Porto-Rico, Cuba ; capitale de Cuba, la Havane ; les petites Antilles, autrefois Caraïbes ou Cannibales, dont les plus remarquables sont : la Martinique, la Guadeloupe, Sainte-Lucie, etc. ; la Trinité.

Les principales rivières de l'Amérique sont : dans la partie septentrionale, le Mississipi et le fleuve Saint-Laurent ; dans la partie méridionale, la Plata et le fleuve des Amazones, le plus grand qui soit au monde.

Les principales montagnes sont, dans le Pérou, les Cordillières ou Andes, les plus hautes de l'univers.

Des États Indiens du Nord.

Ces États, situés dans le nord-est de l'Amérique du Nord, sont ceux de plusieurs peuples sauvages, dont quelques-uns nous sont tout-à-fait inconnus, et dont les principaux sont: les *Indiens de cuivre*, les *Indiens de l'esclave*, les *Indiens lièvres*, les *Chépéouans*, les *Esquimaux*, et les *Knisteneaux*.

Caractère et mœurs des Indiens du Nord.

Le territoire qu'habitent les Indiens du Nord est très-considérable. Il s'étend du 59.e au 68.e degré de latitude nord, et comprend plus de cent soixante lieues de l'est à l'ouest. Les Indiens du Nord sont en général d'une taille moyenne, bien proportionnée, et forts. Le pays qu'ils habitent est un des plus misérables qu'il y ait au monde, le sol n'étant qu'une masse de rochers stériles, couverts, pour la plupart, d'une mousse épaisse.

Depuis qu'ils connaissent les armes à feu, ces Indiens se servent peu de traits et de flèches, si ce n'est contre les daims. Ces sauvages ont peu d'amusements; ils dansent quelquefois, et c'est toujours la nuit. Les femmes dansent aussi, mais séparément des hommes : elles n'assistent à aucune fête; leur vie n'est qu'une suite continuelle de travaux.

Les Indiens de cuivre ont à peu près les mêmes mœurs que les Indiens-lièvres, peuple fort doux et hospitalier, qui doit son nom à l'animal dont il se nourrit, et qui est très-commun dans ce climat.

Les Indiens-Chépéouans habitent le vaste territoire qui s'étend depuis les lacs des *Bufflcs*, de la *Rivière* et des *Montagnes*, jusqu'à la rivière de *la Paix*.

Les Esquimaux occupent la côte du Nord-Ouest, et les Chépéouans, celle de l'Océan-Pacifique; les Knisteneaux occupent la côte occidentale de la baie d'Hudson. En général, ces sauvages sont doux, probes et hospitaliers. Le pays qu'ils habitent est l'un des plus horribles du monde; il est presqu'entièrement couvert de neiges et de glaces éternelles: la chasse et la pêche sont leurs seules occupations.

Du Canada.

On divise ce pays en haut et bas Canada. Montréal, sur le fleuve Saint-Laurent, est le chef-lieu du Haut-Canada; Québec, ville forte, également située sur le fleuve Saint-Laurent, est le chef-lieu du Bas-Canada. Au nord du Canada, se trouve la presqu'île du Labrador, où le froid est excessif, et dont l'intérieur est à peu près inconnu.

Caractère et mœurs des habitants du Canada.

La population du Canada est composée de colons

français et anglais, et de naturels : le nombre des colons est d'environ cent cinquante mille ; celui des naturels s'élève à peine à cent mille. Ces derniers habitent le Haut-Canada, dont les principaux peuples sont les Hurons, les Algonquins et les Iroquois.

Les Hurons tiennent le premier rang parmi les sauvages : leur langue, qui se parle du gosier et s'aspire, est pleine de génie et d'invention. Ils sont habiles et courageux à la guerre. Les Iroquois sont également très-belliqueux. Les femmes président comme les hommes dans les conseils nationaux. Les forêts, les champs sont peuplés de pantères, d'ours, de buffles, de loups, de renards ; et, tandis que les femmes ont soin du ménage des huttes, les Iroquois vont à la chasse. Toute la volaille d'Europe y abonde.

Les Iroquois ont la peau basanée, et horriblement peinte de figures tracées avec de la poudre à canon. Les nobles ont la tête rasée ; d'autres laissent seulement croître deux mèches, qu'ils ornent de plumes d'oiseaux ou d'une queue de lapin. Ils ont les oreilles énormes, et y suspendent, ainsi qu'aux narines, des anneaux de cuivre ou d'argent. Ils portent aussi des colliers de coquilles. Un seul morceau d'étoffe est noué au-dessus de leur ceinture, et une grossière couverture jetée sur leurs épaules achève leur costume. D'ailleurs, en été, ils sont presque nus ; ce n'est que dans l'hiver qu'ils se garnissent de quelques pelleteries.

Les Iroquois portent à la guerre un mousquet,

qu'ils tiennent de nous, un long couteau, une hache et un casse-tête.

Les Hurons sont les ennemis mortels des Iroquois, et ces deux peuples font assaut de cruauté dans les tourments qu'ils font endurer à leurs prisonniers : ils leur fendent le ventre, et les étranglent avec leurs propres boyaux. Ils forcent le frère à manger le cœur de son frère. L'intrépide prisonnier a chanté son cantique funèbre jusqu'à ce que la voix lui manque. Quelquefois on le dépouille entièrement de sa peau, en commençant par le crâne. De la peau des mains ils en font des bourses à tabac. La hache levée et la chaudière sont des déclarations de guerre. La chaudière annonce qu'on fera cuire et qu'on mangera ses prisonniers.

On engage les alliés à prendre parti dans une guerre, en leur envoyant *le vase d'associatiation ;* c'est une grande coquille, pour les inviter à boire du sang, ce qu'ils appellent *le bouillon de la chair des vaincus.* Jamais ces barbares ne résistent à une pareille invitation.

Plusieurs autres tribus sauvages, tels que les *Illinois*, les *Assimbords*, les *Abenaquis*, les *Autowas*, les *Miamis*, les *Algonquins*, et vingt autres noms aussi barbares, parcourent en bandes libres et vagabondes les immenses contrées du Canada, qu'arrosent le fleuve Saint-Laurent et des lacs qui ont plus de cinq cents lieues de tour, et sur le bord desquels une prodigieuse quantité de castors bâtissent

et multiplient ; mais tous ces Indiens, qui d'ailleurs prennent leur origine dans les Iroquois, ne présenteraient rien de nouveau au lecteur dans leurs mœurs. Comme les Hurons, ils se servent du casse-tête ou *manacas*, de la flèche, et du fusil des Européens. Les Iroquois considèrent le castor comme un *esprit*. Tous ces peuples ne diffèrent que par leurs usages plus ou moins stupides ou cruels.

Des États-Unis.

Les États-Unis occupent toute la partie comprise entre le Canada, le Mississipi et le golfe du Mexique, dans une longueur de plus de 500 lieues, et une largeur de 400 lieues. Cette vaste étendue de terre est traversée par la chaîne des *Alleghanys* ou *Montagnes Bleues*, qui forment plusieurs chaînons parallèles, et divisent le pays en trois régions : *orientale*, entre elle et la mer ; *montagneuse*, au centre ; *occidentale*, à l'ouest jusqu'au Mississipi.

La côte est découpée par un grand nombre de golfes et de baies, dont la plupart sont des embouchures de grandes rivières ; les principales de ces rivières sont, à partir du sud : la *Savannah*, la rivière de *James*, d'*Yock*, de *Susquehannah* (prononcez *Soskauana*), qui se jette dans la baie de *Chesapeak* (prononcez *Tchesapik*), la *Delaware* (prononcez *Delaouère*), la rivière d'*Hudson*, qui se jettent toutes deux dans l'Océan Atlantique ; la *Maubile* se jette dans le golfe du Mexique.

Le climat est très-varié et inconstant, malsain dans la région méridionale, où règne trop souvent la fièvre jaune, qui y fait de grands ravages.

Le sol, en grande partie, n'offre qu'une immense forêt, interrompue par des plaines nues appelées *savannes*, ou par des champs cultivés : la région du nord produit les principaux végétaux de l'Europe ; la région du sud, l'indigo, le riz, le tabac, le coton.

Les États-Unis ont été originairement des colonies anglaises dépendantes de la métropole; mais en 1782, puissamment secondées par la France, ces colonies s'affranchirent, après avoir soutenu une guerre glorieuse; elles forment maintenant une république fédérative, divisée en dix-sept États, qui sont : *Maine*, *New-Hampshire*, *Vermont*, *Massachusett*, *Rhode-Island*, *Connecticut*, *New-York*, qui forment ce qu'on appelle proprement la *Nouvelle-Angleterre*; *New-Jersey*, *Pensylvanie*, *Delaware*, *Maryland*, *Virginie*, les deux *Carolines*; du nord et du sud, *Géorgie*; à l'ouest, *Kentuky*, *Tennessée*, *Ohio*, *Louisiane*, *Mississipi*, *Indiana*, *Illinois*, *Alabama*.

Mœurs et caractère des habitants des États-Unis.

La population des États-Unis est d'environ 11 millions d'habitants, dont 1,200,000 esclaves noirs. La puissance navale des États-Unis augmente sen-

siblement ; c est la plus redoutable après celle des Anglais.

Toutes les religions sont tolérées ; aussi les différentes sectes nées dans la communion protestante y sont-elles extrêmement nombreuses. Il y a très-peu de catholiques.

Il n'y a dans les États-Unis aucune distinction avouée par les lois ; cependant la fortune et la nature des professions y établissent des classes. Les négociants, les gens de loi, les médecins et les ministres du culte forment la première classe ; les petits marchands, les fermiers et les artisants forment la seconde ; la troisième se compose des ouvriers, matelots, etc.

Les colons allemands qui habitent les États-Unis sont paisibles, sobres et industrieux. Ils s'établissent généralement plusieurs dans le même lieu, et ils conservent la plupart la langue et les costumes de leur pays originaire. Les Anglo-Américains au contraire sont peu retenus par les liens du sang.

Du Mexique.

Ce pays est situé entre le golfe de ce nom et la mer du Sud. On le divise en seize districts, savoir : Culiacan, ville principale *Culiacan ;* Panuco, ville principale *San-Jago de los Valles ;* Nouvelle-Galice, chef-lieu *Guadalaxara ;* Méchoacan, chef-lieu *Valladolid ;* Mexico, chef-lieu *Mexico ;* Ou-

xaca, chef-lieu *Ouxaca;* Tabasco, chef-lieu *Neustra Senora della Vittoria;* Yucatan, chef-lieu *Mérida;* Guatimala, chef-lieu *Guatimala;* Chiapa, chef-lieu *Chiapa;* Verapaz, chef-lieu *Coban;* Honduras, province peu connue, habitée par les *Mosquitos*, nation sauvage; Nicaragua, chef-lieu *Saint-Léon;* Costarica, chef-lieu *Carthago.*

Mœurs et caractère des habitants du Mexique.

La population de ce pays est d'environ 7,000,000 d'habitants, et se compose d'Espagnols, d'Indigènes et de Nègres.

Le Mexique, après avoir appartenu long-temps aux Espagnols, qui le découvrirent et en firent la conquête, sous le commandement de Fernand-Cortès, est aujourd'hui un Etat indépendant.

Avant la conquête des Espagnols, les Mexicains avaient déjà atteint un haut degré de civilisation; leurs temples lambrissés en or, incrustés de pierreries, étaient d'une magnificence qui passe toutes les expressions. Leur principale divinité, adorée sous le nom de *Vitzili, Putzili,* (ce nom signifie *maison reluisante*), était celle de la guerre, représentée sous une forme humaine et assise sur un brancard, d'où sortait un énorme serpent: un nombre infini de vierges la servaient, et le supplice le plus terrible les attendait lorsqu'elles commettaient la plus légère faute de chasteté; elles étaient enterrées toutes vives, ainsi que les vestales de Rome. Du reste, les

mœurs des Mexicains, leur habillement, leur adresse à polir, à ciseler l'or, à faire des tableaux magnifiques avec du duvet et des plumes, au point que Charles-Quint crut une fois qu'un tableau qu'on lui présenta était une peinture véritable. Tout prouve que c'était un peuple très-recommandable par ses qualités et son industrie.

Du Nouveau-Mexique.

Le Nouveau-Mexique est une lisière de 175 lieues, qui s'étend jusqu'au golfe de ce nom, le long de la rivière appelée Rio-del-Norte. Les principales villes du Nouveau-Mexique sont Santa-Fé et Taos. Ce pays est peu peuplé.

Caractère et mœurs des habitants du Nouveau-Mexique.

Le Nouveau-Mexique est habité par plusieurs nations sauvages, parmi lesquelles on distingue les *Apaches*, nation très-belliqueuse et très-industrieuse.

Les hommes labourent la terre, et les femmes font des étoffes de laine et de coton pour leur habillement. Tous vont à cheval. Leurs habitations forment des espèces de forts, sans portes : pour y entrer, ils montent avec des échelles, qu'ils tirent ensuite après eux.

De la Californie.

La Californie, à l'ouest, est une longue presqu'île, séparée du continent par la mer Vermeille : elle se termine au cap *Saint-Lucar*, où il y a un bon port. Les naturels étaient au dernier degré d'abrutissement : les soins et le zèle des missionnaires y ont formé quelques établissements. Il en est de même de la côte du Grand-Océan, au nord, laquelle se nomme *Nouvelle-Californie :* on y a établi des missions.

De la Nouvelle-Grenade.

La *Nouvelle-Grenade*, à l'ouest, forme, en certaines parties, un plateau fort élevé, exposé à de grandes commotions volcaniques : elle est riche en mines d'or et de platine, exploitées par des Nègres, ou par des naturels fort maltraités des Espagnols ; en mines d'émeraudes, dites du *Pérou*, qu'on préfère à toutes les autres. Villes : *Santa-Fé-de-Bogota*, située à une hauteur de 8,000 pieds, c'est-à-dire, plus haut que le couvent du grand Saint-Bernard ; *Popayan*, *Saint-Jean-de-Llanos*, qui a pris son nom des *llanos; Carthagène*, avec un excellent port sur le golfe du Mexique ; *Panama* et *Porto-Bello*, ports autrefois riches par l'exportation des métaux précieux.

Entre les provinces de la Nouvelle-Grenade, on remarque celle de *Quito*, dans la chaîne même des Andes ; elle renferme *Quito*. Cette ville, quoique située sous l'équateur même, jouit d'une tempéra-

ture très-douce, parce qu'elle est placée à 9000 pieds au-dessus du niveau de la mer, au pied du Cimboraço : non loin sont les autres volcans du Cotopaxi et Pichinca ; aussi les tremblements de terre y sont-ils très-fréquents.

Du Pérou.

Le Pérou se divise en six provinces, qui sont : Lima, Truxillo, Guamunga, Cusco, Arequipa et la Paz. La ville de Lima est la capitale du Pérou. Ce pays fut aussi découvert par les Espagnols, et devint une de leurs colonies ; mais, depuis quelques années les colons ont secoué le joug de la métropole, et le Pérou est maintenant un État indépendant.

Découverte du Pérou ; caractère et mœurs des Péruviens ; anecdotes.

Lorsqu'en 1513, Balboa franchit l'isthme de Panama, on apprit des habitants de ces contrées qu'il y avait, dans le sud-est, à une distance assez considérable, un pays fort riche et fort peuplé, où l'or était très-abondant. Plusieurs aventuriers allèrent à la recherche de ce pays, en longeant le continent du côté de l'Atlantique ; mais ils ne découvrirent que les régions humides et malsaines de la Tierra-Firma. Enfin, en 1524, on imagina de suivre la côte, du côté de la mer du Sud. Trois Espagnols, habitants de Panama, François Pizarre, Diego Almagro et Hernando de Lucques, voulurent, à leur tour, tenter l'entreprise, en prenant cette nouvelle direction.

A cinquante lieues environ de Panama, Pizarre découvrit un petit canton stérile, appelé Pérou, et ce coin de terre donna son nom à tout le pays. Ils poussèrent leurs recherches tout le long de la côte, et passèrent trois ans dans cette entreprise, sans obtenir d'autre récompense de leurs travaux que la certitude qu'il existait un empire où les métaux précieux se trouvaient en abondance. Pizarre, voyant qu'il n'avait pas à sa disposition les forces nécessaires pour en tenter la conquête, revint en Espagne, où le roi lui accorda quelques secours, avec le titre de gouverneur du Pérou.

De retour à Panama, il réunit un corps de troupes et partit, en 1531, pour une nouvelle expédition. Après avoir soumis plusieurs villes sur la côte, il fonda, à San-Miguel, en mai 1532, la première colonie espagnole du Pérou. Il reçut dans ce lieu un messager de l'inca régnant (tel était le titre du monarque), Huascar, qui lui faisait connaître la rebellion de son frère Atahualpa, et réclamait son assistance pour rétablir le pouvoir souverain légitime. Pizarre résolut alors de pénétrer dans l'intérieur; et, en conséquence, il partit sous la conduite des ambassadeurs péruviens, emmenant toutes ses forces disponibles, qui ne consistaient qu'en soixante-deux cavaliers et cent deux hommes de pied. Il reçut sur la route des envoyés d'Atahualpa, qui avait usurpé le trône et qui sollicitait aussi son appui. Pizarre déclara que son unique but était de réconcilier les deux frères. Atahualpa le reçut avec de

grandes marques de respect ; mais la plus infâme trahison fut le prix de l'accueil du monarque péruvien. Sous le prétexte d'une provocation supposée, Pizarre attaqua l'armée nationale, et, l'inca ayant été fait prisonnier, une terreur panique s'empara des Indiens, dont quatre mille succombèrent dans cette journée mémorable, qui décida du sort du Pérou. Aucun Espagnol ne fut tué, et le butin fut immense. Cette bataille fut livrée à Caxamarca, le 10 novembre 1532. Le prince captif, ne voyant aucune possibilité de s'évader, offrit pour rançon une quantité d'or suffisante pour remplir l'appartement dans lequel il était détenu. Pizarre accepta cette proposition, et les Péruviens réunirent un énorme monceau de ce précieux métal ; mais le perfide vainqueur ne l'eut pas plutôt reçu qu'il se décida à faire périr son prisonnier. Ayant donc institué une sorte de tribunal, il fit subir à Atahualpa un jugement dérisoire, comme accusé d'avoir usurpé le sceptre du Pérou sur le souverain naturel. L'infortuné monarque fut condamné à être brûlé vif, et, après que ses juges chrétiens lui eurent infligé le baptême, son arrêt fut exécuté.

Peu de temps après cette horrible tragédie, Pizarre vainquit le frère d'Atahualpa, l'inca Paula, que les Péruviens avaient appelé au trône, et entra dans Cuzco, capitale du pays. Quito fut ensuite pris, et Pizarre, ayant établi l'autorité des Espagnols sur des bases solides, fit partir son frère Ferdinand pour l'Espagne, avec un immense présent en or et

en argent, destiné au roi. Pizarre fut confirmé dans son gouvernement, auquel on ajouta une étendue de soixante-dix lieues vers le sud, et il fut créé marquis d'Arabillos; Almagro reçut le gouvernement de deux cents lieues de pays, au sud des limites fixées à Pizarre. En janvier 1533, celui-ci fonda Lima, et peu après s'occupa d'organiser le gouvernement et de partager les terres entre les nouveaux colons; mais, tandis qu'il se livrait à ce soin, Manco-Capac, l'inca réguant, prit les armes.

Après plusieurs combats, les Péruviens s'emparèrent de Cuzco, qui cependant fut repris par les Espagnols, et les frères de Pizarre ne se maintinrent dans Lima qu'avec beaucoup de peine. Alors se déclara un autre ennemi formidable; ce fut Almagro. Depuis long-temps Pizarre et lui se haïssaient. Almagro, regardant Cuzco comme situé dans les limites du territoire qui lui était concédé, partit en 1537 des frontières du Chili, marcha sur cette ville, et les frères de Pizarre, trop faibles pour résister, furent forcés de se soumettre. Manco-Capac, vers le même-temps, jugeant qu'Almagro était trop fort pour qu'il pût le repousser, se retira dans les montagnes. Pizarre, à la nouvelle du siége de Cuzco, envoya Alvarado avec cinq cents hommes au secours de son frère; mais ce général fut attaqué et bientôt défait par Almagro. Alors Pizarre en personne s'avança à la tête de sept cents hommes et tenta sans succès d'amener Almagro à un arrangement à l'amiable. Une bataille décisive fut donc

livrée près de Cuzco ; Almagro, fait prisonnier, fut bientôt après jugé et décapité. Deux ans plus tard, Pizarre fut assassiné par les partisans d'Almagro. Cet événement eut lieu le 26 juin 1541.

Après sa mort, Vasco de Castro fut nommé gouverneur et eut pour successeur Blasco Vela. La conduite de ce vice-roi provoqua une insurrection, à la tête de laquelle était Gonzalo Pizarre. Après plusieurs engagements avec les troupes royales, Gonzalo les défit dans une bataille rangée, où périt le vice-roi. Un prêtre, nommé Pedro de la Gasca, fut alors nommé comme président ; et, comme il jugea qu'il ne pourrait pas déterminer Pizarre à un accommodement, il l'attaqua et le vainquit. Pizarre, fait prisonnier et jugé, fut décapité le 10 avril 1548.

Le Pérou néanmoins demeura encore plusieurs années dans le désordre. En 1562, le vice-roi Tolédo attaqua Tupac-Amaru, fils de Manco-Capac, qui s'était réfugié dans les montagnes. L'inca, hors d'état de résister, se rendit avec ses enfants, qui furent tous conduits prisonniers à Cuzco. Tupac-Amaru fut mis en jugement pour de prétendus crimes, et condamné à perdre la tête. Avant l'exécution, il fut baptisé dans sa prison, et de là conduit à l'échafaud. Ainsi expira, environné de son peuple en larmes, le dernier des empereurs péruviens. A la même époque, tous les enfants mâles, nés de pères espagnols et de mères indiennes, furent emprison-

nés, sous le prétexte qu'ils avaient conspiré avec Tupac-Amaru pour renverser le gouvernement espagnol. Plusieurs furent mis à la torture, d'autres périrent dans l'exil ou dans les prisons. Tolédo, le barbare auteur de ces cruautés, après avoir accumulé une fortune immense, revint en Espagne, où il encourut la disgrâce du roi. Ses biens furent sequestrés, et lui-même fut jeté dans une prison, où l'on assure qu'il mourut enfin de chagrin.

Après la mort de Tupac-Amaru, l'autorité royale espagnole s'établit au Pérou aussi solidement que dans les autres colonies espagnoles.

Les Péruviens sont d'une petite taille, et ont le teint un peu basané; celui des femmes l'est moins. Ce ne sont plus les anciens Péruviens, qui, avant leur asservissement, étaient doués d'une noble énergie; ils sont insensibles au malheur et à la prospérité, méprisent les richesses, les distinctions, et ne s'occupent que du moment présent.

Les habitants des campagnes n'ont que de misérables chaumières, au milieu desquelles on allume du feu, et où ils couchent pêle-mêle sur des peaux de mouton. Les habitants des villes ont des mœurs moins grossières; ils s'habillent à l'espagnole; mais ceux des campagnes et des montagnes ont retenu quelque chose de l'ancien costume national: quelques draperies différemment disposées, et surtout beaucoup de plumes sur la tête, aux bras,

aux jambes et autour des reins, forment leur vêtement.

Les Péruviens, avant la découverte, ne connaissaient pas l'écriture; mais ils correspondaient au moyen de *quipos*, ou petits cordons de soie et de laine, dont la disposition, les nœuds de l'assemblage convenus forment des expressions interprètes de la pensée. Quant aux courriers de l'empereur, on passait, de relai en relai, et de vive voix, ses ordres, et cela à des distances infinies.

En 1791, il y avait au Pérou soixante neuf mines d'or, sept cent quatre-vingt-quatre mines d'argent, quatre mines de mercure, quatre mines de cuivre, et douze mines de plomb en exploitation; mais en 1805, vingt-neuf mines d'or et cinq cent quatre-vingt-huit mines d'argent avaient été abandonnées, à cause de différentes circonstances: le défaut d'ouvriers est la principale source du mal; les Nègres ne conviennent pas à ce genre de travail: la première impression du climat rude de ces pays montagneux les rend incapables de faire même les travaux domestiques. Après un court séjour, leur teint s'altère, et devient d'une pâleur cendrée; ensuite ils tombent, pour la plupart, dans des maladies graves, et meurent.

De la Plata.

La Plata, aujourd'hui pays indépendant, était encore une possession espagnole, gouvernée par un

vice-roi et divisée en quatre provinces, savoir: le Charcas, le Paraguay, Rio de la Plata et Tucuman. Le Paraguay forme aujourd'hui un état séparé et également indépendant.

La ville la plus considérable de ce pays est Potosi, dont la population dépasse cent mille habitants. Il s'y trouve beaucoup de mines d'argent.

Du Chili.

Le Chili, qui appartenait aussi aux Espagnols, et qui est maintenant un état indépendant, se divise en trois provinces, qu'on nomme Copiapo, Coquimbo et Cuyo. San-Jago est la capitale du Chili.

Caractère et Mœurs des habitants du Chili.

Les indigènes du Chili se partagent en plusieurs peuplades, dont les principales sont, les *Chilliquanes*, les *Péhuenches*, les *Puelches*, les *Huilliches*, les *Cunches* et les *Araucans*. Ceux-ci habitent le beau pays borné, d'un côté, par les rivières Biobio et Valdivia, et de l'autre, par la mer et les Cordillières. Ils sont les plus nombreux et les plus redoutables: robustes et hardis, ils aiment leur indépendance par-dessus tout. Ils se nomment eux-mêmes *Molaches*. Leur langue est très-douce. Dans leurs guerres, ils se servent d'armes à feu. Ils s'adonnent à l'ivrognerie, qui, conjoin-

tement à la petite-vérole, diminue leur population.

Le costume de ce peuple consiste en une chemise, un pourpoint, des hauts-de-chausses courts et étroits, et un manteau en forme de scapulaire, appelé *poncho*. Le bleu turquin est leur couleur favorite. Les femmes ont des tuniques et des mantelets; elles portent beaucoup de bagues et des boucles d'oreilles en argent. Les Araucans n'ont point de villes; ils habitent dans des hameaux qui s'étendent le long des rivières ou dans les champs.

De la Patagonie.

La Patagonie s'étend depuis le Chili jusqu'à l'extrémité de la péninsule. C'est un pays triste et monotone, dont le sol est aride et inculte.

La Terre-de-Feu, quoique séparée de la péninsule par le détroit de Magellan, dépend de la Patagonie.

Caractère et Mœurs des Patagons.

Les Patagons sont remarquables par leur haute stature, qui cependant a été fort exagérée par quelques voyageurs. Ils ne se livrent pas à l'agriculture, mènent une vie nomade, se nourrissent de gibier, habitent sous des tentes légères, et sont presque toujours à cheval.

Les armes ordinaires des Patagons sont les flèches

et la fronde. Leurs flèches, instruments de guerre, de chasse et de chirurgie, leur servent tout à la fois à percer le gibier, à se défendre contre leurs ennemis, et à se saigner lorsqu'ils sont malades. La fronde dont ils se servent a une forme toute particulière, et qui ne se rencontre chez aucun autre peuple. Deux pierres, attachées l'une à l'autre par une corde de coton, composent cette fronde. Tantôt ils tiennent dans leurs mains une des pierres, et se servent de l'autre comme d'un casse-tête; tantôt ils les lancent toutes les deux. Cette arme porte, dans leurs mains, un coup toujours sûr.

Les Patagons adorent le soleil, la lune et les étoiles; la lune surtout a leur premier hommage. Le jour de son renouvellement est un jour de fête pour eux.

Les femmes sont chargées du détail du ménage. On les abandonne à elles-mêmes lorsquelles mettent au monde leurs enfants, et les parents ne reparaissent que lorsque le nouveau-né leur a été envoyé emmailloté dans une peau de mouton, et assujetti sur une planche.

Ils enveloppent soigneusement leurs morts dans une peau de cheval, les enterrent et les chargent de beaucoup de pierres pour qu'ils ne puissent pas revenir. Il y a dans l'année des jours où l'on célèbre des fêtes en leur honneur, et où on les prie de ne point revenir troubler le repos des vivants.

Les hommes et les femmes portent la tête découverte; leurs cheveux, durs et hérissés, semblent se refuser à toute espèce de parure. Une peau de cheval ou de vigogne, qui est le mouton du Pérou, compose tout leur habillement. Les femmes l'accommodent en forme de tunique fendue, sur les côtés; le poil est en dedans; l'une des pièces tombe devant jusqu'aux genoux; l'autre pend sur les épaules comme un manteau; ensorte que, dans un pays où le froid est excessif, ces malheureuses sont presque absolument nues.

Les habitants de la *Terre-de-Feu*, appelés *Pécherais*, sont d'un aspect aussi repoussant que celui de la terre qu'ils foulent. Gros, courts et malfaits, ils ajoutent encore à leur laideur naturelle par les ciselures et les peintures dont ils se couvrent toutes les parties du corps: les uns sont absolument peints en rouge, d'autres en noir, d'autres sont régulièrement bariolés comme un zèbre.

Le vêtement commun aux hommes et aux femmes consiste en une peau de veau marin, attachée sur les épaules ou autour des reins, le poil en dedans et sans aucun apprêt. Les femmes s'enveloppent la tête d'un réseau, et portent quelquefois un bonnet de plumes d'oie blanches. Leur cou est toujours orné de colliers, formés de petites coquilles.

Du Brésil.

Le *Brésil*, compris entre l'Océan Atlantique à

l'est et le Pérou à l'ouest, jusqu'aux deux rives de l'Amazone, n'est bien connu que sur les côtes. La population est de deux millions et demi d'habitants, dont 500,000 Européens; le reste est nègre, mulâtre et indigène. Il appartenait au Portugal, et forme un État indépendant.

Ce pays, riche en productions végétales, en mines d'or et de pierres précieuses, sur-tout de diamants, serait susceptible de la plus belle culture: on en tire du coton en abondance, de l'indigo, du sucre, du cacao, du bois de Brésil, dit de Fernambouc, qui sert pour la teinture.

Villes: *Rio-Janeiro*, capitale, avec un excellent port; *Rio-Grande*, la plus méridionale du Brésil: un peu au nord, est l'île de *Sainte-Catherine*, qui renferme un bon port; *Bahia* ou *San-Salvador*, la seconde ville du Brésil; *Fernambouc* ou *Olinda*, célèbre par ses exportations de coton et de bois de teinture.

Caractère et mœurs des Brésiliens.

Les Portugais, en faisant la découverte du Brésil, il y a trois siècles, n'y trouvèrent que des hordes d'anthropophages, qui, éparses sur ce territoire, y vivaient de la chasse, de la pêche ou de la culture du maïs.

Les Indiens du Brésil estiment principalement la force du corps et la férocité; c'est-là leur point d'honneur. Depuis qu'il s'est établi dans le Brésil

beaucoup d'Européens de diverses nations, le nombre des sauvages est considérablement diminué.

Les Brésiliens vont tout nus, hommes et femmes, excepté les jours de fêtes, qu'ils se couvrent d'une toile de la ceinture jusqu'aux pieds. Les hommes ont la lèvre inférieure percée par un anneau, et les femmes en portent aux oreilles. Les hommes coupent leurs cheveux, et n'en laissent qu'une touffe derrière la tête, qui pend quelquefois jusqu'au milieu du dos. Les femmes les laissent croître, et les portent épars sur leurs épaules. Elles se couvrent la tête d'une coiffe de coton.

L'aspect de la ville de Bahia surprend agréablement le voyageur : elle s'élève en amphithéâtre sur le bord de la mer, jusqu'à une hauteur considérable. Des cocotiers et des palmiers sortent d'entre les toits, et des collines, couvertes de verdure, s'étendent entre les maisons, les églises et les couvents. Nous entrâmes, dit un voyageur, dans le port en même-temps qu'une frégate portugaise qui amenait le nouveau gouverneur : il y eut le soir une illumination générale, qui, vue du port, fit le plus bel effet. Je brûlais d'impatience de voir l'intérieur de cette ville charmante. Nous débarquâmes enfin le lendemain matin ; mais mon entrée à Bahia fit cesser mon enchantement. La ville basse n'a que de vieilles maisons ; et, sur vingt personnes que l'on rencontre dans les rues, il y a dix-huit esclaves, qui, presque nus, sont chargés comme des bêtes de

somme. On ne voit point à Bahia des voitures de roulage; tout se transporte à dos, quel que soit le fardeau. En marchant avec leur charge, les noirs poussent une espèce de cri plaintif, dont ils ont tellement pris l'habitude, qu'ils ne font pas le plus petit ouvrage, sans l'accompagnement de ce triste chant. Outre le spectacle de la servitude, si douloureux pour l'ami de l'humanité, j'éprouvai le dégoût qu'excite l'extrême malpropreté des habitants : toutes les immondices se jettent dans les rues; personne ne songe à les transporter hors de la ville, et, lorsqu'enfin elles obstruent le passage, on y met le feu, ce qui empeste l'air au point de suffoquer. La ville haute est moins malpropre, mieux bâtie et mieux aérée : on y jouit d'une vue délicieuse sur le port, sur le fort de Mare et sur la côte; les maisons y ont un aspect plus riant, quoiqu'il y en ait peu qui se distinguent sous le rapport de leur architecture.

Une coutume singulière, c'est que tous les artisants travaillent dans la rue, les tailleurs, les cordonniers, les perruquiers et les forgerons; et c'est à travers ces ateliers en plein vent que l'on est obligé de se frayer un passage dans les rues, souvent très-étroites.

De la Guiane.

La Guiane s'étend sur tout le district situé entre l'Orénoque et l'Amazone jusqu'au Rio-Negro. Elle se divise en Guiane Hollandaise et Guiane Française.

Le chef-lieu de la Guiane Hollandaise est Paramaribo, et celui de la Guiane Française est Cayenne.

Caractère et mœurs des habitants de la Guiane. Plaines d'Amérique.

Les Indiens de la Guiane vivent sans aucun gouvernement régulier. Ils ne connaissent aucun partage de terres. Les plus âgés font les fonctions de capitaines, de prêtres et de médecins : on leur obéit respectueusement, et on les nomme *peii* ou *pagayers;* et, de même que chez plusieurs nations civilisées, ils jouissent de plus d'avantages que le reste de leurs compatriotes.

La polygamie est admise parmi ces peuples; mais ils ne prennent généralement qu'une femme, dont ils sont excessivement jaloux. Les Indiens ne frappent jamais leurs enfants, pour quelque motif que ce soit : pour toute instruction, ils leur apprennent à chasser, à pêcher, à courir et à nager. Jamais ils ne se maltraitent de paroles, ni ne commettent de vol, et le mensonge leur est inconnu. Le sentiment de la reconnaissance est chez eux aussi durable que celui de la vengeance; l'un et l'autre ne s'éteignent qu'avec la vie.

Pour faciliter les relations entre la côte et la Guiane, on a bâti quelques villes sur le bord des rivières de la steppe, et on a commencé à élever des bestiaux dans toutes les parties de cet espace

immense. On rencontre, à des journées de distance les unes des autres, des huttes isolées, construites en claies de roseaux, attachées avec des courroies, et couvertes avec des peaux de bœufs. Entre ces habitations grossières, on voit errer dans la steppe des troupeaux innombrables de bœufs, de chevaux et de mulets, devenus sauvages. L'accroissement prodigieux de ces animaux de l'ancien monde est d'autant plus surprenant, que les dangers qu'ils ont à combattre sous cette zône sont plus nombreux.

Lorsque, par l'effet vertical des rayons du soleil, qu'aucun nuage n'arrête, l'herbe brûlée tombe en poussière, le sol endurci se crevasse comme s'il était ébranlé par de violents tremblements de terre. Alors, si des vents opposés viennent à se heurter à sa surface, et si leur choc se termine par produire un mouvement circulaire, la plaine offre un spectacle extraordinaire. Pareil à une vapeur, le sable s'élève, au milieu du tourbillon raréfié, et peut-être chargé d'électricité, tel qu'une nuée, en forme d'entonnoir, qui avec sa pointe glisse sur la terre, semblable à la trombe bruyante redoutée du voyageur expérimenté. Le ciel, qui paraît abaissé, ne jette qu'un demi-jour, trouble et livide, sur la plaine désolée; l'horizon se rapproche tout à coup; il resserre le désert et le cœur de l'homme. Suspendu dans l'atmosphère, qu'il voile d'un nuage épais, le sable, embrasé et poudreux, augmente la chaleur étouffante de l'air: au lieu de fraîcheur, le vent

d'est apporte une ardeur nouvelle, en charriant les émanations brûlantes d'un terrain long-temps échauffé. Les flaques d'eau, que protégeait le palmier, dont le soleil a fané la verdure, disparaissent peu à peu. De même que, dans les glaces du Nord, les animaux s'engourdissent, de même ici le crocodile et le boa, profondément enfoncés dans la glaise desséchée, s'endorment sans mouvement. Par-tout l'aridité annonce la mort, et par-tout elle poursuit le voyageur altéré, déçu par le jeu des rayons de lumière réfractée, qui lui présentent le fantôme d'une surface ondulée.

Enveloppés de nuages de poussière, tourmentés par la faim et par une soif ardente, de toutes parts errent les bestiaux et les chevaux; ceux-là faisant entendre des mugissements sourds; ceux-ci, le cou tendu dans une direction contraire à celle du vent, aspirent fortement l'air pour découvrir, par la moiteur de son courant, le voisinage d'une flaque d'eau non entièrement évaporée.

Les mulets, plus circonspects et plus rusés, cherchent à apaiser leur soif d'une autre manière: un végétal de forme sphérique, et portant de nombreuses cannelures, le mélocactus, renferme sous son enveloppe hérissée une moëlle très-aqueuse; le mulet, à l'aide de ses pieds de devant, écarte les piquants, approche ses lèvres avec précaution, et se hasarde à boire le suc rafraîchissant; mais ce n'est pas toujours sans danger qu'il peut puiser à cette sour-

ce végétale vivante : on voit souvent des animaux dont le sabot est estropié par les piquants du cactus.

A la chaleur brûlante du jour succède la fraîcheur d'une nuit qui égale le jour en durée; mais les bestiaux et les chevaux ne peuvent même alors jouir du repos; pendant leur sommeil, des chauves-souris monstrueuses se cramponnent sur leur dos comme des vampires, leur sucent le sang, et leur occasionnent des plaies purulentes, où s'établissent les hippobosques, les mosquites, et une foule d'autres insectes à aiguillon. Telle est l'existence douloureuse de ces animaux, dès que l'ardeur du soleil a fait disparaître l'eau de la surface de la terre.

Quand, après une longue sécheresse, s'approche enfin la saison bienfaisante des pluies, soudain la scène change dans le désert: le bleu foncé du ciel, jusqu'alors sans nuage, prend une teinte plus claire; à peine reconnaît-on pendant la nuit l'espace obscur de *la croix*, constellation du pôle austral. La légère phosphorescence des *nuées* de Magellan perd son éclat; les étoiles verticales de l'aigle et du serpentaire brillent d'une lumière tremblante, qui ne ressemble plus à celle des planètes. Il s'élève dans le sud des nuages isolés qui paraissent des montagnes éloignées; les vapeurs s'étendent comme un brouillard sur tout l'horizon; les coups de tonnerre annoncent dans le lointain la pluie vivifiante.

A peine la surface de la terre est-elle humectée, que le désert, couvert de vapeurs, se revêt de *killingia*, de *paspalum*, aux panicules nombreuses, et d'une infinité de graminées. A la lumière, la sensitive herbacée développe ses feuilles endormies et salue le soleil levant, comme les plantes aquatiques, en ouvrant leurs feuilles délicates, et les oiseaux, par leurs chants harmonieux. Les chevaux et les bestiaux bondissent dans la plaine; le jaguar, agréablement moucheté, se cache dans l'herbe haute et touffue; par un saut léger, à la manière des chats, il s'élance, comme le tigre d'Asie, pour saisir les animaux au passage.

Quelquefois, si l'on en croit les récits des naturels, on voit, sur le bord des marais, la glaise humide s'élever en forme de mottes; puis on entend un bruit violent, comme celui de l'explosion de petits volcans vaseux; la terre soulevée est lancée en l'air. Celui à qui ce phénomène est connu fuit, dès qu'il s'annonce, car un monstrueux serpent aquatique, ou un crocodile cuirassé, sort de son tombeau, aux premières ondées de pluie, et se réveille de sa mort apparente.

Des Iles d'Amérique.

Les îles d'Amérique, que l'on nomme Antilles, sont les plus importantes. Cuba est la plus grande des îles américaines. Sa longueur est de près de trois cents lieues; mais elle ne contient guère plus de

600,000 habitants. Elle appartient aux Espagnols. Saint-Domingue est la plus importante de toutes. Elle appartenait autrefois aux Français et aux Espagnols; mais les Nègres, après avoir chassé les colons, fondèrent un État indépendant, qui est maintenant reconnu des principales puissances de l'Europe, sous le nom de République d'Haïti : sa population dépasse un million d'ames.

La Jamaïque, qui appartient aux Anglais, est aussi très-florissante.

Les autres, au nombre de cinq cents, sont peu remarquables, à l'exception de Bahama et de San-Salvador : cette dernière est celle où Christophe Colomb aborda, avant de toucher aucune terre d'Amérique.

CHAPITRE 6e.

De l'Océanie. — De la Notasie. — De l'Australie. — De la Polynésie. — Mœurs et caractère des principaux Peuples de la cinquième partie du Monde.

De l'Océanie.

L'Océanie, qui est la cinquième partie du monde, se compose de la totalité des îles situées au sud de l'Asie, avec la Nouvelle-Hollande, et toutes les îles dispersées dans le grand Océan, parce qu'elles offrent des caractères particuliers, qui les distinguent des autres parties du monde, sous le rapport des habitants et des productions.

On la divise en trois parties distinctes : *la Notasie* ou *Asie Méridionale*, *l'Australie* et *la Polynésie.*

De la Notasie.

Ce nom désigne l'archipel qui est placé entre l'Asie et la Nouvelle-Hollande. On y distingue trois groupes : 1.° les *Iles de la Sonde*, au nombre de trois :

Sumatra, la plus importante de toutes, traversée par une haute chaîne qui renferme des volcans.

Le pic le plus élevé de cette chaîne est le mont *Ophyr*, haut de près de quatre mille mètres. Cette île nourrit tous les grands animaux de l'Asie : elle produit du poivre, de la cannelle, du camphre, des bois de construction. Villes : *Achin*, au nord, avec un excellent port; *Padang*, établissement anglais; *Bencoulen*, aux Hollandais.

Java, séparée de Sumatra par le détroit de la Sonde, et dirigée dans le sens de l'est à l'ouest. *Batavia*, ville sur la côte nord, est le chef-lieu du commerce des Hollandais en Orient; c'est la ville la plus malsaine du monde. Java est surtout extrêmement fertile en riz et en toutes les productions de l'Inde. Les naturels y ont formé plusieurs États.

Bally, *Sumbava*, *Timorland* appartiennent aux Hollandais. *Timor* est partagé entre les Hollandais, les Portugais et les naturels.

Bornéo, au nord de Java, la plus grande de toutes les îles, après la Nouvelle-Hollande. Les Anglais y ont quelques établissements. La production principale est le diamant, qu'on ne trouve que là, dans l'Indostan et au Brésil.

2.° Les *Moluques* ou *Iles aux Épices*, parmi lesquelles on distingue : *Célèbes*, la plus grande après Sumatra et Bornéo, produit des épices, telles que poivre, gingembre, *etc.*; du riz, du coton, du camphre : là croît l'*upas*, arbre fameux par le poison qu'il fournit, et dont on envenime les flèches. *Ma-*

cassar, sur la côte sud-est, est le seul établissement connu des Européens.

A l'est, sont proprement les *Iles aux Épices*, qui furent jadis d'un si grand produit pour les Hollandais; les principales sont: *Gilolo*, *Ceram*, *Amboine*, *Banda*, etc.: elles produisent le girofle, la cannelle, la muscade, le poivre, le gingembre.

3.° *Les Philippines*, groupe au nord des Moluques, possédé par les Espagnols: il se compose de deux grandes îles et de plusieurs petites: *Manille* ou *Luçon*, et *Mindanao* sont les plus grandes.

Manille est divisée en deux presqu'îles, par un isthme étroit: une chaîne de montagnes volcaniques la traverse, et y cause souvent d'horribles tremblements de terre. Les Espagnols y ont introduit tous les végétaux d'Europe: *Manille* est la capitale de leurs établissements.

Mindanao est très-fertile; les autres îles sont: *Panay*, *Samar*, *Zébu*, et la petite île *Mactan*, où périt le célèbre navigateur Magellan.

Toutes les îles de la Notasie sont habitées principalement par la race malaie, par les Européens, sur les côtes, et par les indigènes, dans l'intérieur.

De l'Australie.

Elle se compose du continent de la Nouvelle-Hollande, et de plusieurs grandes îles.

La *Nouvelle-Hollande* égale l'Europe en grandeur ; les côtes seules en sont connues. Ce qui distingue ce pays, c'est sa stérilité et l'absence ou, du moins, la rareté des rivières : à une exception près, on n'y a encore trouvé que des ruisseaux ou des torrents ; ce qui fait présumer qu'au centre doit se trouver une mer intérieure, comme la mer Caspienne. Ce pays produit des plantes et nourrit des animaux qu'on ne voit point ailleurs. Les Anglais ont formé sur la côte est les établissements de *Botany-Bay*, de *Port-Jackson*, de *Sidney-cove* et de *Paramatta*. La Nouvelle-Hollande est séparée, par le détroit de *Bass*, de la *Terre de Van-Diémen* ou *Tasmanie*, dont le climat est très-froid.

Parmi les grandes îles de l'Australie, on distingue : la *Nouvelle-Guinée* ou *Terre des Papous*, qui est, à peu de chose près, aussi grande que Bornéo. On y trouve les oiseaux de paradis, dont le plumage est si éclatant. L'archipel de *Louisiade*, entouré d'écueils et de récifs, de même que la *Nouvelle-Bretagne*, le dernier pays à l'est où se trouve le muscadier ; la *Nouvelle-Irlande*, etc.

A l'est, est le grand *archipel de Salomon*, composé de six îles principales. Au sud, les *Nouvelles-Hébrides*, la *Nouvelle-Calédonie*, grande île étroite et allongée, fertile et peu peuplée. La *Nouvelle-Zélande*, composée de deux grandes îles, séparées par le détroit de Cook, larges d'environ 5 lieues ;

l'une a 180 lieues de long, l'autre en a 200. Ces îles produisent beaucoup de bois de construction, et plusieurs plantes d'Europe, que les Européens y ont introduites; il y vient le *phormium tenax*, ou [illegible] de la Nouvelle-Zélande, plante fibreuse propre à plusieurs usages.

Un peu à l'ouest de ces îles, est le point antipode de Paris, c'est-à-dire, situé à la même latitude dans l'hémisphère austral, et à 180 degrés de longitude.

Dans l'île *Norfolk*, les Anglais ont formé un établissement.

De la Polynésie.

Ce mot, qui signifie *multitude d'îles*, embrasse les groupes d'îles disséminées dans le grand Océan, entre les tropiques. L'aspect de ces îles, leurs productions sont les mêmes, savoir principalement: l'arbre à pain, la patate douce, l'igname, le coco, et autres plantes alimentaires; toutes ces îles sont dépourvues de grands animaux: les poules, les pigeons, les cochons y abondent.

Caractère et mœurs des principaux Peuples de la cinquième partie du Monde.

Les Malais qui habitent l'île de *Sumatra* sont petits, mais bien faits. Ils fabriquent des étoffes de soie et de coton, des ouvrages en or et en ar-

gent, bois et ivoire. Leurs femmes brodent en or et en argent. Ils font généralement un usage fréquent de l'opium.

L'intérieur de Sumatra est habité par plusieurs peuplades indigènes, parmi lesquelles on distingue les *Battas*, dont les usages et le langage sont différents de ceux des Malais qui habitent Sumatra.

Les habitants de l'île de *Java* portent les traits caractéristiques des Malais : ils sont faux, paresseux et irascibles. Les Hollandais possédaient une partie du territoire de Java, et ils en faisaient tout le commerce. Leur chef-lieu était Batavia, ville très-commerçante, dont la population est de 160,000 habitants, tant Européens, que Chinois, Juifs, Malais et Portugais. Les riches négociants hollandais y vivaient dans le plus grand luxe. L'air de cette capitale est très-malsain.

Les insulaires des îles Moluques ressemblent beaucoup aux Malais ; leur teint est le même ; ils sont cruels et paresseux ; cependant ils ne manquent pas d'industrie : l'art de la navigation ne leur est pas étranger, et ils construisent des navires de grande dimension.

Les habitants de la *Nouvelle-Zélande* sont moins cruels que les précédents ; mais ils sont voleurs ; les châtiments les effraient peu. Cela vient du peu de cas qu'ils font de la vie : le suicide est fort commun parmi eux.

Les sauvages de la *Nouvelle-Hollande* et des Nouvelles Hébrides sont anthropophages : ils se nourrissent de coquillages, de poisson, de racines et d'une espèce d'araignée dont ils sont très-friands. Les hommes vont nus; les femmes n'ont d'autre vêtement qu'une étroite ceinture.

L'île de *Mallicolo* est habitée par une peuplade peu nombreuse, d'une espèce qui ressemble plus aux singes qu'aux hommes. Ce qui ajoute à leur difformité, c'est une ceinture qu'ils portent tout autour des reins, et qu'ils serrent si étroitement sur le ventre, que la forme de leur corps est semblable à celle d'une fourmi. Les hommes vont nus, et se peignent le visage en noir. Les Mallicolais font des flèches empoisonnées, dont la blessure donne une mort prompte.

La *Nouvelle-Guinée* est habitée par les *Papous* nègres, sauvages, très-agiles et armés de massues, de lances et de sabres de bois. Ils ont une longue barbe, se teignent les dents en noir, et portent des anneaux aux narines et aux oreilles. Leurs habitations sont construites dans l'eau, sur des pilotis.

Les habitants de la Louisiade ont leurs cabanes construites comme celles des Papous. Ils sont armés de sagaies et d'un bouclier au bras gauche.

Les insulaires des îles Sandwich habitent des bourgades qui se composent de deux cents mai-

sons; leur religion ordonne les sacrifices humains. Les hommes sont braves, excellents nageurs.

Les habitants des îles Pelew et des îles Marianes se ressemblent : ils ont le teint basané; ils mâchent constamment du bétel, à la manière des insulaires de la mer du Sud. Leurs armes tranchantes sont faites avec des coquilles, et les nattes sur lesquelles ils couchent, de feuilles de *pisang*. On vante beaucoup leur caractère doux et hospitalier. La ville de Pelew est la résidence d'un roi indigène.

Les *Carolines* sont habitées par une race d'hommes dont le teint est couleur de cuivre foncé : ils ont les cheveux bouclés et non laineux, et leur principale nourriture est le poisson. Ce peuple ne professe aucun culte; cependant il semble croire aux esprits célestes. La polygamie est permise parmi eux.

Les *Marquesans*, ou habitants des îles Marquises, sont forts et bien faits : ils l'emportent sur tous les autres peuples, par les belles proportions de leurs formes et la régularité de leurs traits; et s'ils n'avaient la manie de se *tatouer*, c'est-à-dire, de se noircir la peau par de nombreuses piqûres, leur teint ne serait que basané. Ils ont les cheveux de plusieurs couleurs, mais aucun ne les a rouges. On y voit des femmes presque aussi blanches que nos brunes européennes; elles se tatouent

moins généralement que les hommes. Leur vêtement consiste en un morceau d'étoffe noué autour des hanches. Les habitants de l'île *Baux* ou *Noukahiva* se tatouent le corps entier d'une manière très-habile, et même élégante.

Les pirogues des Marquesans, longues ordinairement de quinze à vingt pieds, sont construites en bois et recouvertes d'une écorce d'arbre très-souple. La proue offre une tête d'homme grossièrement sculptée. Les canots des îles *Marchand* et *Baux*, dépendantes des îles Marquises, sont d'une construction plus solide et plus élégante.

Les habitants de l'île de Pâques sont basanés; ils vont nus, et professent un culte fort grossier. Leurs maisons sont des espèces de huttes en pierres, dont la porte est si basse, qu'il faut, pour y passer, se traîner sur les mains et les genoux. Leurs cimetières sont remarquables; ce sont des espèces de plate-formes, où s'élèvent des colonnes de douze à quinze pieds, surmontées d'un buste grossièrement sculpté, dont la face n'a pas moins de cinq pieds.

A Otahiti, les insulaires sont beaux, agiles et habiles dans tous les exercices du corps; les femmes ont beaucoup de grâces naturelles; leur langue est douce et harmonieuse. Le tatouage est chez eux une mode générale. Ils se nourrissent de porcs, de chiens, de rats et de poules. Pendant la saison sèche, ils se couvrent de plusieurs pièces d'étoffes,

qu'ils fabriquent avec des écorces d'arbres, et auxquelles ils donnent une couleur tirant sur le jaune et le rouge. Quand la saison pluvieuse arrive, ils se couvrent de nattes habilement tressées. La population d'Otahiti monte à huit mille ames.

Les hommes qui habitent l'île Maouna sont d'une haute stature et d'une force peu commune. Les femmes y sont très-jolies. Quoique les insulaires de ce groupe d'îles se distinguent par une férocité de caractère, ils ont cependant beaucoup d'industrie, d'adresse, et sont même inventifs : avec de simples outils de basalte, ils réussissent à polir parfaitement leurs ouvrages en bois. Non-seulement ils font des étoffes d'écorces, mais ils en fabriquent encore avec une espèce de lin, qui ressemble à celui que l'on trouve dans la Nouvelle-Zélande.

Les habitants des îles des Amis méritent le nom que Cook leur a donné : ils exercent entre eux une libéralité et une générosité étonnante. L'infanticide, crime atroce, dont plusieurs peuples de la cinquième partie du monde, et notamment les Otahitiens, se rendent coupables, leur est inconnu.

CHAPITRE 7e.

Des Eaux. — De l'Atmosphère. — De la Pluie. — Des Vents. — De la Glace ; expériences et remarques curieuses. — Des Fluides impondérables. — Du Tonnerre ; remarques intéressantes et anecdotes. — Des Aérolithes.

Des Eaux.

L'Eau est un liquide sans couleur, sans saveur, sans odeur, frais, limpide ; plus pesant que le vin, l'alkool et l'huile ; incompressible ; variant de température comme l'air ; liquide à O du thermomètre de Réaumur ; solide à l'état de glace et de neige ; bouillant à 80 degrés du même thermomètre, se réduisant alors en vapeurs ou en gaz ; regardée long-temps comme un élément ; décomposée par les chimistes modernes en deux éléments gazeux, l'oxigène et l'hydrogène, dans la proportion de 88 à 12. Dilatée ou réduite en vapeur par la chaleur, elle acquiert 1700 fois son volume, et une force expansive prodigieuse.

L'eau, répandue avec une extrême abondance sur toute la surface du globe, est un argent nécessaire, indispensable au développement et à la vie des êtres organisés : elle entre dans leur composition

elle entretient leur souplesse et leur température.

L'eau des rivières dont le cours est rapide, dont le lit est pierreux, est la meilleure de toutes les eaux. L'eau du Nil et celle de la Seine sont les meilleures eaux connues.

L'eau de source est crue, et ordinairement chargée de sels calcaires.

L'eau des lacs est ordinairement très-pure : sa limpidité est telle, que l'on aperçoit le galet du lac de Genève à quatre-vingts pieds de profondeur. Près de là, ce lac a neuf cents pieds.

L'eau des marais est toujours chargée de principes étrangers, provenant de la décomposition des végétaux et des animaux.

Le caractère distinctif des eaux de la mer est la *salure*, qui varie néanmoins selon les pays, et qui est toujours moindre dans les mers intérieures, à cause des rivières qu'elles reçoivent ; tantôt elle contient un dixième de son poids en sel, tantôt elle n'en contient qu'un cinquantième. Le sel, dont l'eau de mer est chargée, la rend plus pesante que l'eau ordinaire, dans le rapport approché de 103 à 100, c'est-à-dire, que 100 litres d'eau de mer pèsent autant que 103 litres d'eau douce. L'origine de cette salure est inconnue ; mais son utilité est bien évidente, puisqu'elle empêche les eaux de la mer de se corrompre.

La température des eaux de la mer n'est point égale partout ; elle diffère d'abord selon les pays, ensuite selon la profondeur. Les plus fortes sondes n'ont pas descendu à plus de 780 toises, ou un troisième de lieue ; et l'on a trouvé par le calcul que la plus grande profondeur de la mer ne peut pas excéder 4,000 toises. On croit avoir observé que les eaux se réfroidissent en raison de la profondeur, dans une progression sensible ; en sorte qu'on a conjecturé que le fond des mers extrêmement profondes était partout congelé ; mais la chaleur propre du globe doit suppléer à celle que les eaux cessent de recevoir des rayons solaires, passé une certaine profondeur. Dès le 60e degré de latitude, tous les golfes se gèlent complètement l'hiver ; à 70 degrés, les glaçons flottent en tout temps ; à 80 degrés, la mer n'est plus qu'une plaine de glace.

Les navigateurs ont souvent observé, dans certaines régions, que les eaux de la mer étincelaient pendant la nuit. On n'est pas d'accord sur les causes qui produisent ce phénomène : les uns pensent que de petits animaux, qui répandent de la lumière à la manière des vers luisants, vivent et se multiplient dans les eaux de l'Océan, et sont visibles pendant les ténèbres ; d'autres croient que la phosphorescence est due à des matières putréfiées que les eaux tiennent suspendues ; enfin la troisième opinion veut que l'électricité soit la cause de cette lumière extraordinaire.

La mer couvre environ les deux tiers de la surface du globe.

De l'Atmosphère.

La terre est enveloppée d'un fluide gazeux, composé lui-même de plusieurs fluides différents: c'est ce qui constitue l'air ou l'atmosphère. L'air atmosphérique est composé de 1/5 de gaz oxigène, et de 4/5 de gaz azote : il est fluide, incolore, compressible, élastique, très-léger, un décimètre cube ne pesant que 1225 milligrammes, environ 800 fois moins qu'un décimètre cube d'eau.

La pesanteur totale de l'atmosphère équivaut à une masse de mercure de 28 pouces de hauteur, ou à une masse d'eau de 32 pieds qui couvrirait le globe: en sorte qu'un homme de moyenne taille supporte un poids réel de 16,000 kilogrammes, ou 32,000 livres d'air, pression qui ne peut être balancée que par la réaction des fluides renfermés dans l'intérieur de ses organes.

En s'élevant, la densité de l'air décroît dans un rapport qui correspond aux progressions par différences ou aux progressions arithmétiques des hauteurs.

Sous l'influence de la chaleur, l'air se dilate et devient plus léger dans la proportion de 0,004 pour un degré du thermomètre.

L'air atmosphérique contient encore, indépendamment des deux gaz qui en font la base, une très-petite quantité de gaz acide carbonique, éva-

luée à environ 21100; de l'eau en assez grande proportion, du gaz hydrogène, du fluide électrique et du calorique.

L'air atmosphérique, à quelque hauteur qu'on le puise, présente toujours la même composition, ou les mêmes proportions des principes composants. L'examen comparatif, fait de cet air par Beddoës, sur la côte de Guinée; par Bertholet, en Égypte; par Macarty, en Espagne; par Humbolt, en Amérique; par Péron, sur l'Océan Pacifique; par Cavendisch, en Angleterre; par Gay-Lussac, à Paris, en le puisant à 7,000 mètres au-dessus du sol; cet examen, dis-je, n'a pas fait reconnaître de différence bien notable dans ces différents airs; et celui que l'on a puisé dans les lieux les plus bas a paru aussi pur que celui des plus hautes régions où l'homme a pu s'élever, abstraction faite cependant des gaz et autres corps étrangers à sa composition.

L'air le plus pur, suivant Saussure, est à la hauteur moyenne de 300 toises au-dessus du niveau de l'Océan: à une plus grande hauteur, il perd de sa pureté, c'est-à-dire, qu'il n'a plus les qualités requises pour servir à la respiration et pour entretenir la vie et la végétation.

L'air est toujours fort-pur au-dessus des eaux courantes, et plus dans les valées situées du nord au sud, que dans celles situées de l'est à l'ouest.

On estime la hauteur de l'atmosphère à environ

36,000 toises, ou quinze lieues communes; mais elle doit être plus considérable sous l'équateur, à cause de la dilatation occasionnée par la chaleur, et de la force centrifuge.

La température de l'atmosphère varie selon la latitude, la forme et la nature du sol, son abaissement ou son élévation, les saisons, les vents, les heures de la journée : elle est moins élevée, plus égale et plus constante sur l'Océan que sur les continents.

C'est dans l'atmosphère qu'ont lieu la plupart des phénomènes météorologiques; que se forment les brouillards, les pluies, la neige, la grêle, les tempêtes, les vents. On doit la considérer comme un immense dépôt d'exhalaisons et de vapeurs aqueuses, qui, s'élevant de la terre, d'abord condensées et nuageuses, sont ensuite dissoutes et absorbées, perdent enfin la faculté de réfléchir la lumière, et disparaissent complètement, transportées dans les hautes régions de l'air, et tenues en expansion par le calorique, qui les transforme, pour ainsi dire, en des myriades d'aérostats (vapeurs vésiculaires). Ces molécules, condensées par le froid des régions supérieures, se rapprochent, forment les nuages et les brouillards, quand les nuages se forment ou descendent à la surface de la terre. Ce sont ces nuages qui couvrent presque constamment le sommet des alpes. Plus condensées, les molécules vaporeuses se rapprochent, acquièrent trop de pesanteur pour être soutenues dans les couches de l'air, tombent sous forme de *pluie*,

de *neige*, de *grêle*. Celles qui descendent vers la terre pendant la nuit, forment une partie de la *rosée* qui s'attache aux plantes et qui se dissipe aux premiers rayons du soleil. — L'atmosphère embrasée des tropiques, les vents d'est qui y règnent dans tous les temps, favorisent beaucoup la dispersion des vapeurs terrestres: ainsi, le ciel y est presque toujours pur.

Les nuages, agités par les vents, éclairés par les rayons du soleil, offrent à nos regards un grand nombre de nuances et de formes bizarres: leur masse est uniforme ou irrégulière; étendue d'une extrémité à l'autre de l'horizon, ou interrompue; régulière, comme dans ce qu'on appelle *pommelure* ou *temps pommelé*, ou irrégulière; grise, noire, blanche, rose, rouge ou couleur de feu, jaune ou couleur d'or, bleuâtre, arrondie ou anguleuse; figurant ainsi, sur l'horizon, des chaînes de montagnes, des alpes couvertes de neiges et de glaciers, des rochers de granit, des animaux connus, ou de forme monstrueuse et ignorée; des figures de terres, d'îles, de fleuves, de forêts, de villes, d'hommes même, qui paraissent si ressemblantes, que le voyageur y a souvent été trompé: c'est ainsi que parurent à Cook, à Vancouvert, à Lapeyrouse, *ces terres de brumes*, ces îles nuageuses, qui s'évanouirent comme des fantômes de l'imagination, lorsqu'on voulut les aborder, et ces figures nues d'athlètes et de géants, à l'horizon des plaines désertes ou des steppes des deux mondes.

L'air a la faculté de dissoudre l'eau à toutes les

températures : la chaleur, l'agitation de l'air, les grandes surfaces sur lesquelles l'eau est étendue, favorisent cette dissolution : en général, l'évaporation suit les différents degrés de température. Les vents font aussi varier les degrés de la dissolution de l'eau et de la saturation de l'atmosphère. Ce degré de saturation est plus grand par les vents du sud et de l'ouest que par ceux du nord et de l'est.

L'eau en vapeur augmente le volume de l'air d'environ 1/50, et augmente aussi son élasticité.

L'air chaud et humide contient plus de vapeurs aqueuses que l'air froid et humide; l'air froid et sec est celui qui en contient le moins.

Plus l'air est pur et frais, et plus il influe favorablement sur la durée de la vie et sur le prompt rétablissement des malades. Cet air a aussi, comme je l'ai déjà fait remarquer, la plus grande influence sur le développement des organes et des facultés intellectuelles; il est l'élément du corps et de l'esprit : *Aer tum corporum, tum spirituum elementum est.*

De la Pluie.

L'automne est la saison des pluies. Le mois de décembre est celui pendant lequel il en tombe le plus à Paris. Ces pluies commencent en novembre, après la Saint-Martin, et continuent quelquefois jusqu'au 10 janvier : c'est le temps de l'année où la nature reste le plus en repos, et où il y a le moins de végétation.

Le nombre moyen des jours de pluie, à Paris, est de 142, un peu plus du tiers de l'année.

Les gouttes de pluie augmentent de volume, en traversant l'atmosphère, et sont d'autant plus grosses qu'elles tombent d'un lieu plus élevé. Les pluies d'été sont formées de gouttes plus grosses que les pluies d'hiver. Les pluies froides sont ordinairement fines.

Il pleut plus en pleine mer qu'au sein des continents; plus sur les pays humides et couverts de forêts que sur les pays déserts et arides; plus sur les pays de montagnes que sur les pays de plaines. Les vents de mer amènent la pluie; les vents de terre, la sécheresse : les vents d'ouest et du sud amènent sur la France la pluie et les orages; en Chine, ce sont les vents d'est et du sud, en raison de la position des mers.

Des Vents.

Parmi les vents, les physiciens distinguent ceux qu'ils appellent *réguliers :* ce sont les *vents alizés* ou *vents d'est*, les *moussons*, les *brises de terre* et *de mer.*

Les vents d'est soufflent constamment entre les tropiques, d'orient en occident. Voici comment on explique la régularité de ces vents : les rayons du soleil, tombant perpendiculairement sur la zône atmosphérique, qui est limitée par les tropiques, en élèvent la température ou la dilatent de telle sorte, que la masse de vapeurs qui se trouve dans ces ré-

gions, augmentant de volume, s'élève au-dessus de l'enveloppe atmosphérique qui les avoisine au nord et au midi. Il s'établit donc des courants d'air chaud, qui se dirigent vers les pôles; et cet air, s'écoulant incessamment vers les pôles, d'autres se dirigent vers la zône torride, pour remplacer celui de cette contrée qui s'écoule vers les pôles. Une expérience, très-facile à répéter, vient à l'appui de cette explication : ouvrez, à moitié plus ou moins, la porte d'une chambre dans laquelle il y a du feu; placez une bougie allumée au bas de cette porte, vous observerez que la flamme de la bougie sera courbée vers l'intérieur de la chambre; le contraire arrivera, si elle est portée vers le haut de la porte : enfin, entre ces deux stations, il en est une troisième, où la flamme de la bougie n'éprouvera aucune agitation. D'où l'on conclut que, dans une chambre où l'on fait du feu, il s'établit deux courants d'air : l'un, qui entre, a lieu par les ouvertures situées vers le plancher de la chambre, et l'autre, plus chaud, sort par les fissures qui se trouvent vers le plafond.

Il y a donc deux courants d'air, l'un supérieur, et d'air chaud, qui va de la zône torride vers le pôle, et d'autres inférieurs, et d'air froid, qui, partant des régions qui avoisinent les pôles, se dirigent vers l'équateur et y produisent le vent d'est. Pour concevoir ce phénomène, il faut savoir que la terre, en tournant sur elle-même, imprime à tous les corps qui se trouvent à sa surface un certain degré d'impulsion, qui est nul sous les pôles mêmes, et qui aug-

mente d'intensité à mesure qu'on approche de l'équateur. Représentez-vous la meule d'un coutelier: si, lorsqu'elle tourne, vous placez le doigt sur le bout de l'essieu qui la soutient, vous n'éprouverez pas de choc bien sensible, mais le doigt serait choqué et repoussé avec force, si vous le placiez sur la circonférence de la meule.

Concevez maintenant une molécule d'air, faisant partie d'un courant qui va d'un pôle à l'équateur: dans ce mouvement, elle obéit à deux forces, dont une, la rotation de la terre, la pousse d'occident en orient, et, par l'autre, elle est attirée vers l'équateur: or, comme l'impulsion qu'elle a d'abord reçue de la terre, n'était pas assez énergique pour lui faire parcourir, dans un temps donné, le même chemin que si elle avait reçu cette impulsion sous la zône torride, il s'ensuit qu'étant arrivée dans cette région, elle se meut d'occident en orient avec moins de vitesse que les corps qui se trouvent dans les environs de l'équateur; aussi croit-on éprouver ce souffle d'un vent d'est, quand on se trouve dans la zône torride; effet évidemment analogue à celui qu'on observe lorsqu'on est emporté rapidement par une voiture découverte.

Les moussons sont des vents réguliers qui soufflent pendant six mois: l'un, d'avril à octobre, vient du sud-ouest; l'autre, d'octobre à avril, a une direction contraire. On attribue leurs directions aux variations de température des masses d'air qui se trou-

vent sous la zône torride et aux environs. D'avril en octobre, les rayons du soleil échauffent principalement la zône atmosphérique qui est comprise entre l'équateur et le tropique du cancer (ou septentrional), alors les couches d'air qui se trouvent dans l'hémisphère méridional, étant plus froides, se portent vers le nord : par la même raison, il se forme un courant du nord vers le midi, quand les rayons solaires échauffent plus particulièrement les contrées situées au midi de l'équateur.

Les brises de mer soufflent de la mer vers la terre, depuis le matin jusqu'au soir, par la raison que, la terre étant, pendant le jour, plus chaude que la mer, les couches d'air dont elle est couverte se dilatent, s'élèvent, et des courants d'air plus froids, venant de la mer, les remplacent. Pendant la nuit, l'air qui couvre la terre étant plus froid que celui de la mer, il se forme un vent qui souffle de la terre vers la mer.

Les dispositions du sol, sa nature sèche ou humide, ses fleuves, ses rocs, ses forêts, ses montagnes, ses glaciers, apportent de nombreuses modifications dans la température des vents, dans leur intensité, dans leur durée. Il règne souvent dans le même lieu deux courants d'air, qui marchent en sens opposé, et dont l'un prend la température de l'autre. Quelquefois ces courants soufflent en même-temps, l'un au-dessus de l'autre. Lorsque le vent change, le vent de retour conserve, plus ou moins de temps, la température du premier vent qui a soufflé : c'est le même air qui rétrograde. Ces vents, surtout ceux du nord et du sud, sont communs à Paris, et du-

rent quelquefois plusieurs heures, avec une température contraire à leur direction.

On détermine la direction des vents au moyen de la boussole, de la girouette ou *anémoscope;* et leurs forces, au moyen d'un autre instrument, appelé *anémomètre.*

La vitesse du vent varie beaucoup: le vent, à peine sensible, parcourt environ dix-huit pouces ou cinq décimètres par seconde; le vent sensible, un mètre (trois pieds); le vent modéré, deux mètres (six pieds); le vent fort, dix mètres (trente pieds); le vent très-fort, vingt mètres (soixante pieds, 72,000 mètres, ou 36,000 toises par heure. Le vent des tempêtes parcourt 25 mètres (soixante et quinze pieds) par seconde; celui des ouragans, trente-six mètres (cent dix pieds). La plus grande vitesse observée est celle de quarante-cinq mètres par seconde (cent trente-cinq pieds), 162,000 mètres, ou 81,000 toises par heure, environ trente lieues de vingt au degré. Un pareil vent déracine les arbres, et renverse les édifices : on l'éprouve aux Antilles, dans les épouvantables ouragans qui ravagent si souvent ces îles.

De la Glace; expériences et remarques curieuses.

L'eau exposée à une température un peu au-dessous du O de l'échelle du thermomètre réaumurien, passe à l'état solide ou de glace, en présentant dans ce passage des cristallisations formées par des aiguilles, qui s'insèrent sous des angles de 60 à 120°, imitant ainsi des feuilles de fougères. Ces cristaux finissent par se confondre, et par ne plus former qu'une masse solide, transparente, et

cristallisée confusément. La glace ressemble, dans cette circonstance, à toutes les substances minérales ou métalliques, qui passent, par le refroidissement, de l'état liquide à l'état solide : au soufre, au bismuth, à l'étain, au plomb, au mercure, etc. On observe très-bien ces cristallisations, foliacées ou ramifiées, sur les vitres de nos appartements.

Avec une température uniforme, l'eau resterait toujours solide et pourrait servir aux constructions. En 1740, le froid fut si vif à Saint-Pétersbourg, et il gela si profondément, que l'on essaya de tailler des masses de glace, et de les faire servir comme des pierres ordinaires. On éleva avec ces masses un palais d'une architecture élégante, de 60 pieds de long et de 24 de hauteur. Devant ce nouvel édifice, on voyait six pièces de canon en glace, avec leurs affûts. On essaya de charger cette singulière artillerie, et elle chassa des boulets de six livres de poids qui percèrent une planche, à la distance de 150 pieds. L'intérieur de ce palais de cristal était orné de tables, de fauteuils, de candélabres : il fut éclairé, et l'on y fit un bal magnifique.

L'eau qui passe à l'état de glace commence d'abord par diminuer de volume. Arrivée à un certain terme, elle reste stationnaire; son volume augmente ensuite, au moment de la congélation il en résulte que, réduite en glace, sa pesanteur spécifique se trouvant diminuée, elle surnage l'eau dans laquelle on la plonge. Marin a trouvé que son volume augmente, dans cette circonstance, de 7/100 ou 1/14. Au commencement de la congélation, il s'échappe beaucoup de bulles d'air, de diverses dia-

mètres, et qui ont quelquefois la forme de tubes.

La force expansive de la glace est prodigieuse. Une certaine quantité d'eau, ayant été renfermée dans un tube de fer épais d'un doigt, le fit crever en se congelant. Elle fit également éclater une sphère de cuivre très-épaisse, et développa dans cette circonstance, d'après le calcul du physicien Muschembroëck, une force capable de soulever un poids de 28,000 liv. C'est cette force expansive qui, pendant les hivers de nos climats, et surtout après les dégels, brise la tige et les fibres des jeunes plantes, détruit leur organisation, et fait quelquefois éclater le tronc des plus gros arbres avec une détonation effrayante; c'est encore cette force expansive et dilatante qui exfolie les pierres et le marbre, qui, d'après l'expression vulgaire, sont sujettes à la *gélive*.

La glace ayant un pouce et demi d'épaisseur porte un homme; la glace de trois pouces, un cavalier armé; celle de onze pouces porte de gros chariots chargés, et peut livrer passage à un corps d'armée.

L'eau à l'état de glace est soumise à une évaporation sensible; mais cette évaporation diminue à mesure que le refroidissement augmente: elle a probablement un terme.

L'eau en mouvement ne gêle que par un froid très-intense. Enfermée dans des vaisseaux bien lutés, elle ne gêle que par un froid bien supérieur à celui qui la congêle étant à découvert.

En France, la gelée pénètre à 2 pieds; en Russie, à 10 pieds.

De la Grêle. Remarques, anecdotes.

La formation de la grêle est due, selon Volta, au refroidissement subit des nuages, causé par le dégagement rapide et abondant du fluide électrique.

La grêle, après une grande sécheresse et un temps fort chaud, précède ou accompagne la première pluie; s'il a plu auparavant, même dans les environs, il ne tombe pas de grêle.

Il grêle rarement la nuit, et jamais, ou presque jamais, en hiver.

La grêle est toujours suivie d'un refroidissement considérable de l'atmosphère, et souvent, au printemps, de gelées blanches très-redoutables aux végétaux.

La grêle est presque toujours accompagnée et suivie de torrents de pluie.

La grêle était autrefois moins fréquente dans notre climat.

En 1788, la France fut désolée par une grêle affreuse, qui exerça ses ravages sur deux bandes, dont une avait 17 lieues de long et l'autre 200. La direction de ces bandes était du sud-ouest au nord-est; la largeur de la bande occidentale était de quatre lieues, celle de l'autre était de deux lieues seulement.

La vitesse de l'orage était de 16 lieues et demie à l'heure. Les plus gros grêlons pesaient une demi-livre.

Les dégâts occasionnés en France, dans les *mille trente-neuf paroisses* que la grêle de 1788 frappa, se montèrent, après une enquête officielle, à vingt-quatre millions neuf cent soixante-deux mille francs.

Volta a cru nécessaire de supposer que la grêle déjà formée reste suspendue dans l'espace, non pas seulement cinq, dix, quinze minutes, mais peut-être même des heures entières : c'est en cela que consiste la partie la plus nouvelle et la plus ingénieuse de sa théorie. Il reconnaît au reste, lui-même, qu'elle lui a été suggérée par une expérience citée dans les vieux traités de physique sous le nom de *danse des pantins*, et dont voici la description :

Deux disques métalliques sont placés horizontalement, l'un au-dessus de l'autre ; le disque supérieur est suspendu par un crochet au conducteur d'une machine électrique ; le disque inférieur est en communication avec le sol, soit immédiatement, soit à l'aide d'une chaîne : le dernier disque porte un certain nombre de balles de moëlle de sureau. Aussitôt que, pour commencer l'expérience, on fait tourner le plateau de la machine, on voit toutes les balles s'élancer du disque inférieur jusqu'au disque supérieur, redescendre ensuite rapidement, pour remonter bientôt après. Le mouvement continue tant que le plateau supérieur demeure électrisé.

De la Neige ; remarques curieuses.

La congélation lente des molécules aqueuses, qui

forment les brouillards et la pluie, produit la neige. Ses flocons sont composés d'une multitude de petites aiguilles surajoutées, réunies parallèlement, sous des angles, toujours égaux, de 60 degrés, imitant les barbes d'une plume, et formant une étoile à six rayons. Sous notre latitude et dans nos plaines, il est rare que la neige présente ces cristaux, en tombant de l'atmosphère : ils se fondent et se déforment, en traversant les couches les plus basses. Ce n'est qu'après plusieurs jours d'un froid soutenu de sept à dix degrés du thermomètre de Réaumur, et par un vent de nord-est, que l'on observe, à Paris, ce phénomène de cristallisation. On a vu tomber, en France, de la neige en flocons réguliers, pendant les hivers de 1805, 1813, et, à Paris, pendant celui de 1815. Ce phénomène est constant sur les alpes, à la hauteur de mille à douze cents toises.

La neige qui tombe pendant une température de zéro à trois degrés, est en flocons très-légers, très-confusément cristallisés, et comme laineux, *vellera aquarum tacentium*. Au printemps, elle est souvent accompagnée de pluie, et fond promptement. En hiver, ses flocons sont petits, serrés, durs, compacts et réguliers : plus ils sont durs et cristallisés, plus il fait froid.

On a vu souvent de la neige rouge. La couleur de cette neige est produite des matières végétales ou minérales, qui, projetées par les vents dans les hautes régions de l'atmosphère, ont été entraînées sur la terre par la chute des neiges.

On croit encore, avec raison, que certaines plantes de couleur rouge, et d'un volume excessivement petit, croissent et se multiplient sur des couches de

neiges, quand les circonstances le permettent. Dans les alpes, on trouve de la neige rouge dans les lieux bas, et qui sont à l'abri des vents : les couches de cette neige colorée ont rarement peu d'épaisseur. Enfin, des observateurs ont acquis presque la certitude que les neiges rouges doivent leur couleur à des champignons de forme sphérique, divisés en plusieurs compartiments, et d'une petitesse telle que cent, placés les uns à la suite des autres, ne formeraient pas une file d'une demi-ligne de longueur.

Des Fluides impondérables.

Le plus remarquable de ces fluides, répandus dans l'atmosphère et dans les différents corps terrestres, est le fluide électrique. Ce fluide manifeste sa surabondance dans l'atmosphère par la foudre.

Du Tonnerre ; remarques intéressantes, anecdotes.

Quand l'éclair a brillé, on entend tout de suite, ou quelques secondes après, un bruit, qui se prolonge plus ou moins long-temps, en diminuant progressivement de force : on explique assez bien la cause de ce tintamarre. Lorsqu'une masse d'air éprouve une commotion brusque et forte, il se produit un certain son : la cloche qui résonne, la corde qui vibre, agitent l'air qui les environne, et les secousses qu'il a éprouvées, vont produire, après un temps plus ou moins long, la sensation du son dans l'oreille de l'observateur. Or les physiciens ont constaté qu'une décharge électrique un peu forte, dont le courant traverse une masse d'eau, y produit une

perturbation notable; la décharge d'un nuage doit produire dans l'atmosphère des secousses semblables.

Il y a des coups de tonnerre qui se font entendre pendant plusieurs secondes, de sorte qu'on croit entendre des détonations qui se succèdent sans interruption, et cependant toutes ces détonations sont produites par un seul coup de tonnerre. Une expérience facile à concevoir en fournit la preuve: supposez trois mille soldats disposés sur une même ligne droite, ayant quatre mille cinquante-six mètres de long; il fait nuit, tous ces soldats tirent au même instant, et vous, qui êtes placé à la tête de la ligne et un peu en avant, vous apercevez un long éclair, formé par les amorces, qui toutes ont brûlé en même-temps; tout aussitôt commence un roulement, qui dure douze secondes: en effet, le son qui se propage dans l'air, ne parcourt que trois cent trente-huit mètres par seconde; or le coup de fusil du dernier soldat de la file ne sera entendu de votre oreille que douze secondes après qu'il aura été tiré, par la raison que ce soldat est éloigné de quatre mille cinquante-six mètres du lieu où vous êtes, et que ce nombre 4,056 contient douze fois 338: le coup de fusil du soldat placé au milieu de la ligne se fera entendre six secondes après qu'il aura été tiré, *etc.* Si vous étiez placé en face de ce dernier soldat, vous entendriez deux roulements, qui dureraient chacun six secondes, puisque les soldats qui formeraient les deux extrémités de la ligne, seraient à 2,028 ou six fois 338 mètres de la place que vous occuperiez.

L'invention du paratonnerre est due à Franklin. Voici comment ce savant s'assura que les nuages se

chargent souvent d'électricité : en 1752, il construisit un cerf-volant ordinaire, et il le lança dans un nuage, qui paraissait porteur de la foudre : d'abord il n'obtint aucun résultat ; mais une petite pluie qui survint, ayant humecté la corde de l'appareil, il eut la satisfaction d'en tirer plusieurs étincelles. Cet homme, justement célèbre, ignorait le danger qu'il courait dans cette circonstance ; car, si la corde de son cerf-volant avait été de matière conductrice, tel que le fer, le cuivre, ou même si elle avait été suffisamment imbibée d'eau, il est à croire que la foudre, s'écoulant avec rapidité par ce conduit, se serait jetée sur lui et lui aurait ôté la vie.

Pour répéter cette expérience sans danger, et afin que le résultat soit plus certain, on forme la corde de tissus métalliques ; mais on la termine par un cordon de soie, de quelques toises de long, et l'on se garde bien de tirer des étincelles avec le doigt. On se sert pour cela d'un instrument, appelé excitateur, qui communique, au moyen d'une chaîne, avec le sol ; on tient cet instrument par un manche de verre, de résine, ou de toute autre matière qui livre difficilement passage au fluide électrique : le cordon de soie a la même propriété. Romas, ayant eu connaissance de l'expérience de Franklin, la répéta en France, l'année suivante : la corde de son cerf-volant portait un fil métallique ; l'ayant lancé dans un nuage orageux, il fit jaillir de la corde, pendant des heures entières, des jets de feu de plus de dix pieds de long, dont le bruit égalait ou surpassait même celui que produit un coup de pistolet ; mais, nous le répétons, quand on veut faire des expériences de ce genre, on ne saurait prendre trop de précautions. M. Richmann fut tué, à Saint Pétersbourg, par une

étincelle électrique, lancée par une barre de fer, dressée dans son laboratoire de physique, et qui attirait l'électricité des nuages.

Le paratonnerre est composé de trois pièces, qui sont : une barre de fer de 25 pieds, une baguette de cuivre de 22 pouces, une pointe de platine de 2 pouces.

L'aiguille ou pointe de platine est soudée à la baguette de laiton avec de la soudure d'argent, la baguette de laiton est jointe à la barre de fer par une cheville de cuivre, qui entre dans l'une et l'autre pièce, et y est retenue par une goupille (petite cheville de métal).

On fait la pointe des paratonnerres en platine, parce que ce métal a la propriété de ne pas s'oxider (rouiller), et qu'il importe beaucoup que l'aiguille du paratonnerre soit toujours bien pointue.

On fait les conducteurs des paratonnerres en barreaux de fer, ajustés les uns à la suite des autres: le conducteur est fixé par un bout au pied de l'aiguille; il descend jusqu'au sol sans discontinuité: quand il se trouve dans les environs, et à peu de distance, un puits, on fait descendre l'extrémité du conducteur en plusieurs branches, qu'on écarte comme les racines d'un arbre. Si l'on n'a pas de puits à sa disposition, il faut au moins faire en sorte que l'extrémité du conducteur soit enveloppée de matières humides; on pourrait suppléer au puits par une petite citerne: dans tous les cas on fera bien de construire des tranchées que l'on remplira de braise, à travers laquelle le conducteur passera, avant d'arriver au puits ou à la citerne; comme la brai-

se est par elle-même un bon conducteur du fluide électrique, on ajoute des ramifications à la tranchée, afin de multiplier les points de contact.

Quand un nuage électrisé arrive au-dessus d'un édifice armé d'un paratonnerre, voici ce qui se passe : l'électricité du nuage, que nous supposons vitrée, attire à elle l'électricité résineuse du paratonnerre ; mais, comme celui-ci communique avec le sol, il attire sans cesse l'électricité résineuse de la terre ; de sorte qu'il s'établit un courant d'électricité résineuse qui, arrivant jusqu'au nuage, se combine avec l'électricité vitrée dont celui-ci est chargé et la neutralise en partie ; car il n'y a explosion électrique qu'autant qu'un corps est chargé d'une seule espèce d'électricité.

Il est très-rare que la foudre endommage un bâtiment pourvu de paratonnerres ; cela n'est pourtant pas sans exemple : en 1819, un très-grand bâtiment, près de Berne, en Suisse, garni de paratonnerres, fut incendié par le feu du ciel ; le même accident est arrivé à Notre-Dame-de-la-Garde, près de Gênes, en 1777, et en Angleterre, près de Norwich, en 1812. Les corps élevés, les arbres, les clochers, les tours, les bâtiments isolés, les corps en mouvement, les corps sonores, les corps métalliques, attirent la foudre. Il ne faut pas, quand on est surpris dans la campagne par un orage, se mettre à l'abri sous un arbre, ni courir. Il faut au contraire se coucher dans la plaine et se laisser mouiller, car on a remarqué qu'un corps mouillé est moins dangereusement frappé de la foudre qu'un corps sec. Dans les habitations, il faut intercepter les courants d'air et ne

point se tenir près de la cheminée: la meilleure place pour éviter le danger est une cave profonde.

Les vibrations occasionnées par les cloches favorisent singulièrement la chute de la foudre; mais on a presque généralement perdu l'habitude de sonner, à l'approche des orages. Une violente commotion, telle que celle produite par une pièce de canon ou un mortier, a fait quelquefois dissoudre les nuages, et a éloigné les orages.

L'électricité de l'atmosphère produit, avec la terreur qu'inspire le bruit du tonnerre, une inquiétude et une anxiété qui ont souvent pour les malades des conséquences fâcheuses: on prévient en partie ces effets par l'usage des bains tièdes, et surtout en employant tous les moyens propres à diminuer le bruit, et en tranquillisant le malade par l'apparence du sang-froid et la tranquillité, qui ne devraient jamais abandonner l'homme raisonnable et sans préjugés.

Des Aérolithes.

On appelle aérolithes des masses pierreuses et métalliques qui tombent du ciel. D'où viennent ces masses, comment se forment-elles dans les régions de l'air? on ne répond à ces questions que par des hypothèses, en admettant, disent les uns, qu'il existe dans la lune des volcans dont la force soit égale à quatre fois celle de la poudre à canon; il est possible que ces volcans lancent des masses solides à une telle distance de la lune, que la force de celle-ci n'aurait plus assez d'énergie pour les ramener vers la surface, et qu'elles parviennent enfin dans un point de l'espace où la terre

exerce assez d'action pour les attirer et les faire tomber sur sa surface.

D'autres prétendent que les aérolithes circulent autour de la terre, comme la lune; qu'il s'entre-choquent, se brisent et tombent par éclats sur notre planète.

D'autres veulent que les pierres qui tombent du ciel aient été d'abord lancées par quelque volcan terrestre; voilà encore une bien pauvre explication.

La chute des aérolithes se fait avec fracas, et le météore est précédé de traînées et de globes de feu.

De tout temps, le peuple avait observé des chutes de pierres tombées du ciel : ce n'est qu'au commencement du dix-neuvième siècle que les savants se sont convaincus par eux-mêmes de la vérité de ces sortes de phénomènes. L'Académie des sciences de Paris envoya en 1803 une députation en Normandie, pour lui faire un rapport sur des pierres tombées du ciel, le 26 avril, aux environs de l'Aigle : depuis cette époque, on a vu et constaté, tous les ans, en diverses contrées, des chutes de pierres tombées du ciel.

On voit dans le Cabinet d'histoire naturelle de Paris un aérolithe de la grosseur de la tête : sa couleur est noirâtre, et sa contexture fait présumer que cette masse s'était fondue ou du moins amollie dans les airs, avant d'arriver à terre.

L'analyse chimique a démontré que les aérolithes contiennent ordinairement beaucoup de fer et de nickel.

TABLE

DES MATIÈRES.

Pages.

CHAP. 1. —Copernic, Galilée..... 6
Forme et dimensions de la terre..... 7
Remarques curieuses sur la formation du Globe 9
L'homme fossile de 1824..... 11
Refroidissement du Globe..... 12
Cercles du Globe..... 13
Zones..... 16
Latitudes et longitudes..... *ib.*
Mouvements de la Terre..... 17
Anecdotes sur les Tremblements de terre..... 18
Voltaire et Maupertuis..... 20
Pesanteur et attraction..... *ib.*
Newton..... 21

Pages.

Des Cartes..... *ib.*
Anecdote sur Napoléon..... 22

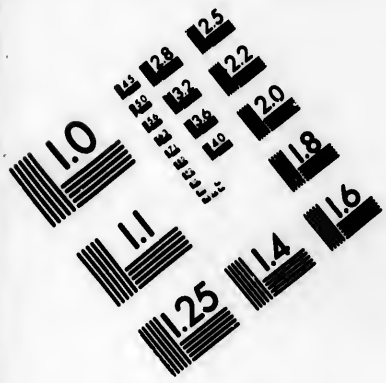
Chap. 2.—Du Soleil..... 24
Anecdotes sur la Chaleur du Soleil..... 26
Mouvements du Soleil..... 27
Pesanteur ou attraction à la surface du Soleil. *ib.*
De la Lune..... *ib.*
Constitution et dimensions de la Lune..... 28
Mouvements de la Lune..... 29
Phases de la Lune..... 31
Phénomènes, observations curieuses, anecdotes relatives à la Lune..... *ib.*
Des Marées..... 35

Chap. 3.—Des Éclipses..... 37
Remarques singulières et Anecdotes sur les éclipses..... 39
Des Planètes..... 40
Mouvement des Planètes, et remarques curieuses sur chacune d'elles..... 41
Des Satellites..... 48
Des Comètes..... 49
Position de la Sphère..... 53
Climats..... *ib.*
Division du temps, ou Calendrier..... *ib.*
Des Étoiles..... 54
Remarques curieuses sur les Étoiles..... 56

DEUXIÈME PARTIE.

Pages.

CHAP. 1. — Division du Gl[illegible] 58
Des Continens 59
Mers et Golfes 60
Des Iles ..... *ib.*
Détroits, Caps, Isthmes et Presqu'îles 62
Des cinq parties du monde 63
Remarques curieuses et anecdotes sur les cinq parties du monde 65
CHAP. 2. — De l'Europe 79
Division de l'Europe ..... *ib.*
Principales montagnes de l'Europe 80
Remarques curieuses sur la formation et l'âge des montagnes ..... *ib.*
Principaux Caps, Iles, Détroits, Golfes, Fleuves et Lacs de l'Europe 82
De la France 83
Division de la France 85
Principaux ports de la France 90
Colonies de la France 91
Coup d'œil sur Paris 92
Principaux monumens de Paris 93
Caractère et mœurs des Français 95



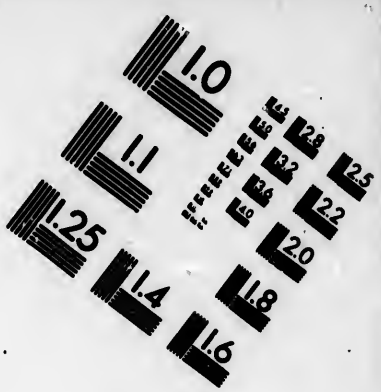
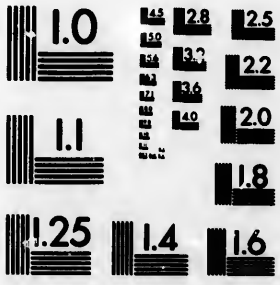
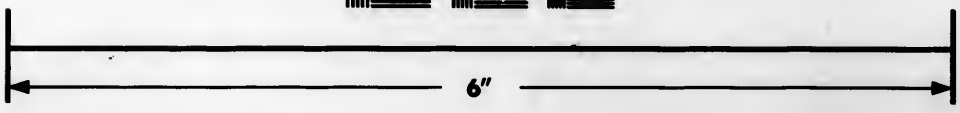
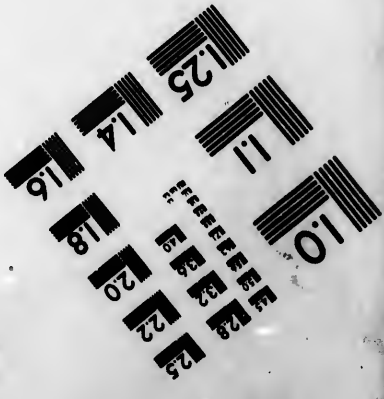


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Pages

Anecdotes historiques, particularités et remarques curieuses sur les Français..... 96
De la Hollande..... 102
Remarques, anecdotes, particularités sur la Hollande..... 103
De la Belgique..... 105
Mœurs et usages des Belges..... *ib.*
De la Suisse..... *ib.*
Mœurs et usages des Suisses..... 107
De la Savoie..... 108
De l'Espagne..... 109
Caractère et mœurs des Espagnols, anecdotes, particularités..... 110
Du Portugal..... 113
Caractère et mœurs des Portugais, anecdotes, remarques..... 114
De l'Italie..... 116
Caractère et mœurs des Italiens, anecdotes, remarques, monuments..... 118
De l'Allemagne..... 121
Caractère et mœurs des Allemands, anecdotes, remarques..... 123
De la Bohême..... 125
Caractère et mœurs des Bohémiens..... *ib.*
De la Hongrie..... 127
Caractère et mœurs des Hongrois..... *ib.*
Des Iles britanniques..... 128

Pages.

Caractère et mœurs des Anglais, anecdotes, remarques, monuments 130
De la Pologne 133
Caractère et mœurs des Polonais ..... *ib.*
De la Suède 134
Caractère et mœurs des Suédois, anecdotes. *ib.*
Du Danemarck 138
Mœurs et caractère des Danois ..... *ib.*
De la Russie ..... *ib.*
Mœurs et caractère des Russes 139
De la Turquie d'Europe 141
Caractère et mœurs des Turcs ..... *ib.*
De la Grèce 143
Caractère et mœurs des Grecs ..... *ib.*
Chap. 3. — De l'Asie 145
Division de l'Asie 146
Iles, montagnes et Fleuves de l'Asie ..... *ib.*
De la Turquie d'Asie 147
De l'Arabie 150
Caractère et mœurs des Arabes, anecdotes, remarques ..... *ib.*
De la Perse 153
Caractère et mœurs des Persans, anecdotes, remarques 154
De l'Inde 157
Division de l'Inde 158
De l'empire des Afghans ..... *ib.*

Pages.

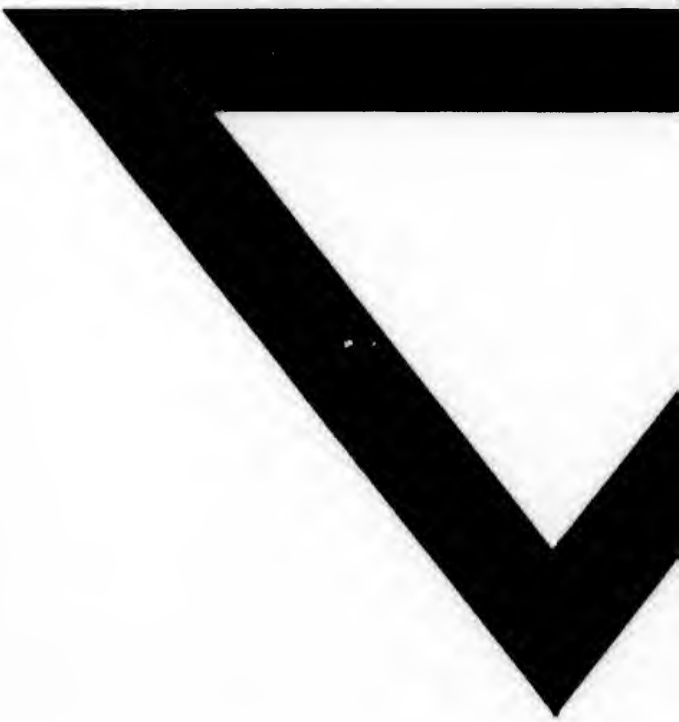
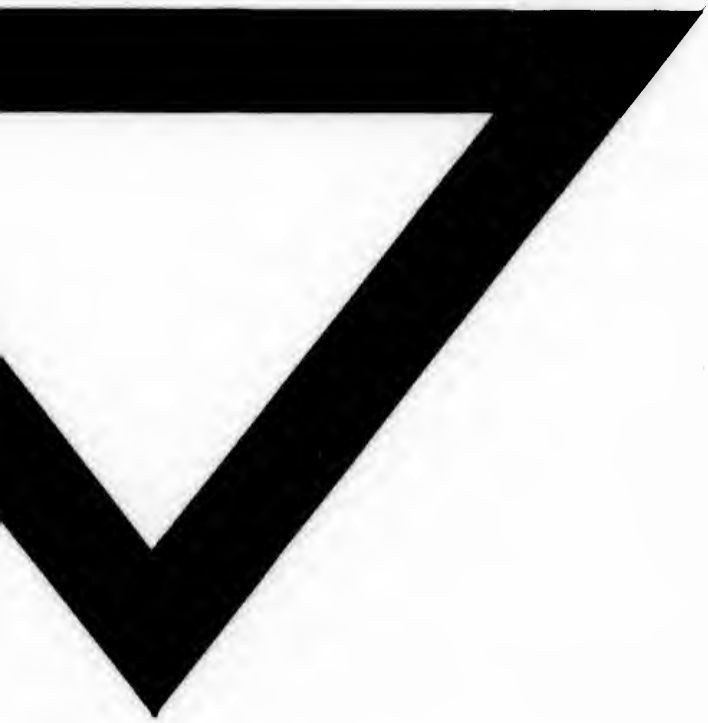
Mœurs et caractère des Afghans 159
De l'Indoustan..... *ib.*
Mœurs et caractère des Indous, religion, etc. *ib.*
De l'empire Birman..... 161
Caractère et mœurs des Birmans..... 162
De la Chine..... *ib.*
Caractère et mœurs des Chinois, anecd., etc. 163
De la Grande Tartarie..... 167
Mœurs, caractère, religion des différents peuples de la Grande Tartarie; anecdotes..... 168
Chap. 4. — De l'Afrique..... 178
De l'Égypte..... 179
Mœurs et caractère des Égyptiens, anecd., etc. 180
De la Barbarie..... 185
Mœurs et caract. des Habitans de la Barbarie. *ib.*
Du Saharah..... 187
Mœurs et caractère des habitans du Saharah. 188
De la Nigritie..... *ib.*
De la Guinée..... *ib.*
Mœurs et caractère des habitan , anecdotes. 189
De l'Abyssinie..... 190
Mœurs et caractère des Abyssiniens..... 191
De la Nubie..... *ib.*
Mœurs et caractère des Nubiens..... *ib.*
De la Cafrerie..... 192
Mœurs et caractère des principaux peuples.. *ib.*
Iles d'Afrique, le Pic de Ténériffe, etc..... 194

Pages.

CHAP. 5. — De l'Amérique 196
Principales Iles, Rivières et Montagnes d'Amérique 197
Des États indiens du Nord 198
Caractère et mœurs des Indiens du Nord .... *ib.*
Du Canada 199
Caractère et mœurs des habitans du Canada. *ib.*
Des États-Unis 202
Mœurs et caract. des habitants des États-Unis. 203
Du Mexique 204
Mœurs et caractère des habitants du Mexique 205
Du Nouveau Mexique 206
Caractère et mœurs des habitans du Nouveau Mexique ..... *ib.*
De la Californie 207
De la Nouvelle Grenade ..... *ib.*
Du Pérou 208
Découverte du Pérou ; caractère et mœurs des Péruviens ; anecdotes ..... *ib.*
De la Plata 214
Du Chili 215
Caractère et mœurs des habitans du Chili .... *ib.*
De la Patagonie 216
Caractère et mœurs des Patagons ..... *ib.*
Du Brésil 218
Caractère et mœurs des Brésiliens 219
De la Guiane 221

Pages.

Caractère et mœurs des habitans de la Guiane, plaines d'Amérique..... 222
Des Iles d'Amérique..... 226
Chap. 6. — De l'Océanie..... 228
De la Natasie..... *ib.*
De l'Australie..... 230
De la Polynésie..... 232
Caractère et mœurs des principaux peuples de la cinquième partie du monde..... *ib.*
Chap. 7. — Des Eaux..... 238
De l'Atmosphère..... 241
De la pluie..... 245
Des Vents..... 246
De la Glace; expériences et remarques curieuses..... 250
De la Grêle; remarques et anecdotes..... 253
De la Neige; remarques curieuses..... 254
Des Fluides impondérables..... 256
Du Tonnerre; remarques intéressantes, anecdotes..... *ib.*
Des Aérolythes..... 261

FIN.

Pages.
ne,
... 222
... 226
... 228
... *ib.*
... 230
... 232
s de
... *ib.*
... 238
... 241
... 245
... 246
cu-
... 250
... 253
... 254
... 256
nec-
... *ib.*
... 261